





10-4 A 22

LES
MOEURS
DES
ISRAËLITES

Par M^e **CLAUDE FLEURY**, Prêtre, Abbé
du Loc-Dieu, Sous-Precepteur de
Monseigneur le Duc de Bourgogne,
de Monseigneur le Duc d'Anjou, & de
Monseigneur le Duc de Berry.

DERNIERE EDITION.



A PARIS,

Chez { **PIERRE AUBOUYN**, Libraire de
 Noſſeigneurs les Enſans de France,
 ET
 CHARLES CLOUZIER, Quay des
 Augustins, à la Croix d'Or, du côté
 du Pont S. Michel.

M. DCC.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.



Approbation de Messire Jacques Benigne Bossuet, à présent Evêque de Meaux, premier Aumônier de Madame la Dauphine.



LE Livre des mœurs des Israélites, composé avec beaucoup d'ordre & d'exaëtitude par M. Fleury, Prêtre du diocèse de Paris, donnera l'idée d'une vie simple, innocente, réglée, ennemie de l'oisiveté & de la mollesse, tranquille, quoy qu'agissante, & toujours saintement occupée, par laquelle les particuliers se rendent utiles à eux-mêmes, à leur famille & à leur patrie. Cet ouvrage prépare la voye à celui où le même auteur exposera les mœurs bien plus épurées des Chrétiens. On verra combien il a servy à nos peres & à nous pour nous élever au dessus de tous les peuples du monde, d'avoir

été instituez par les loix divines.
Tout tend icy à l'édification , &
tout sert à illustrer la foy Catho-
lique , Apostolique & Romaine ,
& la doctrine des bonnes mœurs.
C'est le témoignage que nous en
rendons , après un soigneux exa-
men. Donné au Château royal de
saint Germain en Laye, le treize
Janvier 1681.

J. BENIGNE, A. E. DE CONDOM.

*Approbation de Monsieur Pi-
rot , Docteur & Professeur
de Sorbone.*

J'Ay lû ce manuscrit, qui porte
pour titre, *Les Mœurs des Israë-
lites.* En Sorbone le 16. Novem-
bre 1680.

PIROT.

MOEURS.



LES
MŒURS
DES
ISRAËLITES.



LE peuple que Dieu
avoit choisi , pour
conserver la verita-
ble religion , jusques
à la prédication de l'évan-
gile , est un excellent mode-
le de la vie humaine , la plus
conforme à la nature. Nous

I.
DESSEIN
DE CE
TRAITE.

A



voyons dans ses mœurs , les manieres les plus raisonnables de subsister , de s'occuper , de vivre en société : nous y pouvons apprendre , non seulement la morale , mais encore l'œconomique & la politique.

Cependant ces mœurs sont si differentes des nôtres , que d'abord elles nous choquent, Nous ne voyons chez les Israélites , ni ces titres de noblesse , ni cette multitude d'offices , ni cette diversité de conditions , qui se trouve parmi nous : Ce ne sont que des laboureurs & des bergers ; tous travaillans de leurs mains , tous mariez , & comptans pour un grand bien la multitude des enfans. Les distinctions de viandes & d'a-

DES ISRAELITES. 3
nimaux mondes & immon-
des , & les frequentes purifi-
cations , nous paroissent des
ceremonies incommodes : les
sacrifices sanglans nous dé-
goûtent. Nous voyons d'ail-
leurs que ce peuple étoit en-
clin à l'idolâtrie ; que l'écri-
ture à ce sujet , luy reproche
souvent son indocilité , & la
dureté de son cœur ; que les
peres de l'église le traitent de
groslier & de charnel. Tout
cela , joint à un préjugé con-
fus , que ce qui est le plus an-
cien est toujours le plus im-
parfait , nous persuade aisé-
ment que ces hommes étoient
brutaux & ignorans , & que
leurs mœurs sont plus mépri-
sables qu'admirables.

De là vient en partie que
les saintes écritures , sur tout

A ij

celles de l'ancien testament ,
 sont si peu lûës ou avec si
 peu de fruit. Les bons Chrê-
 tiens , qui ne se sont pas en-
 core défaits de ces préjugez ,
 sont rebutez par cet exte-
 rieur des mœurs étrangères.
 Ils attribuent tout , sans dis-
 tinction , à l'imperfection de
 l'ancienne loy ; ou croient
 que sous cette écorce sont
 cachez des mysteres , qu'ils
 n'entendent pas. Ceux qui
 n'ont pas assez de foy & de
 droiture de cœur , sont ten-
 tez , sur ces apparences , de
 mépriser l'écriture même ,
 qui leur paroît remplie de
 choses basses ; ou bien ils en
 tirent de mauvaises conse-
 quences , pour autoriser leurs
 vices.

Mais quand on compare

DES ISRAËLITES. §

les mœurs des Israélites avec celles des Romains , des Grecs , des Egyptiens , & des autres peuples de l'antiquité , que nous estimons le plus ; ces préventions s'évanoüissent. On voit qu'il y a une noble simplicité , meilleure que tous les raffinemens : que les Israélites avoient tout ce qui étoit bon , dans les mœurs des autres peuples de leur temps ; mais qu'ils étoient exempts de la plupart de leurs défauts : & qu'ils avoient sur eux l'avantage incomparable , de sçavoir où doit se rapporter toute la conduite de la vie ; puis qu'ils connoissoient la vraie religion, qui est le fondement de la morale.

On apprend alors à distin-

A ii j

guer , dans ce que leurs mœurs ont de choquant pour nous ; ce qui est effectivement blâmable ; ce qui vient de la seule distance des temps & des lieux , étant de foy indifférent ; & ce qui étant bon de foy , ne nous déplaît que par la corruption de nos mœurs. Car une grande partie de la différence qu'il y a entr'eux & nous , ne vient pas de ce que nous sommes plus éclairés par le Christianisme ; mais de ce que nous sommes moins raisonnables. Ce n'est pas le Christianisme , qui a introduit cette grande inégalité de conditions , ce mépris du travail , cet amour du jeu , cette autorité des femmes & des jeunes gens , cette aversion de la vie simple & fru-

DES ISRAELITES. 7
gale , qui nous rend si diffé-
rens des anciens. De ces pas-
tres & de ces laboureurs , que
nous voyons dans leurs histo-
res , chez qui l'argent étoit
de si peu d'usage , & les gran-
des fortunes si rares , on en
eût fait plus aisément de bons
Chrêtiens que de nos courti-
sans , de nos praticiens , de
nos financiers , & de tant de
gens qui passent leur vie dans
une pauvreté oisive & inquie-
te. C'est ce qui paroîtra
mieux , par le portrait que je
feray des mœurs des Chrê-
tiens , après avoir décrit cel-
les des Israélites.

Au reste , je ne prétends
point icy faire un panegyri-
que , mais une relation tres-
simple ; comme celles des
voyageurs , qui ont veu des

A iij

païs fort éloignez. Je prétends donner pour bon , ce qui est bon ; pour mauvais ce qui est mauvais ; pour indifférent , ce qui est indifférent. Je demande seulement , que le lecteur se dé fasse de toutes sortes de préventions ; pour ne juger de ces mœurs , que par le bon sens , & par la droite raison. Je le prie de quitter les idées particulières de notre pays & de notre temps , pour regarder les Israélites dans les circonstances des temps & des lieux où ils vivoient ; pour les comparer avec les peuples qui ont été les plus proches d'eux , & pour entrer ainsi dans leur esprit & dans leurs maximes.

Car il faut ignorer tout-à-fait l'histoire , pour ne pas

DES ISRAELITES. 9

voir la grande difference qu'apporte dans les mœurs la distance des temps & des lieux. Nous habitons le même païs , qu'ont habité les Gaulois , & ensuite les Romains. Combien sommes-nous éloignez , de la maniere de vivre des uns & des autres : & même de celle des François , qui vivoient il y a sept ou huit cens ans ? Et dans ce siecle où nous sommes , quel rapport y a-t-il entre nos mœurs , & celles des Turcs , des Indiens , ou des Chinois ? Donc si nous joignons les deux especes d'éloignement , nous n'aurons garde de nous étonner , que les hommes qui vivoient en Palestine , il y a trois mille ans , eussent des mœurs diffé-

rentes des nôtres ; nous admirerons plutôt , ce que nous trouverons conforme.

Il ne faut pas toutefois s'imaginer , que ces changemens soient reglez , & suivent un progrès toujours égal. Souvent des païs fort proches sont fort differens , par la diversité des religions & des dominations : comme aujourd'hui l'Espagne & l'Afrique , qui sous l'empire Romain étoient uniformes. Au contraire , il y a aujourd'hui grande relation entre l'Espagne & l'Allemagne , qui n'en avoient aucune du temps des Romains. Il en est de même à proportion de la difference des temps. Ceux qui ne savent pas l'histoire , ayant ouï dire , que les hommes des

DES ISRAELITES. II
siècles passez étoient plus simples que nous , supposent que le monde va toujours se raffinant ; & que plus on remonte dans l'antiquité , plus on trouve les hommes grossiers & ignorans.

Il n'en est pourtant pas ainsi , dans les païs , qui ont été habitez successivement par diverses nations : les revolutions qui y sont arrivées , y ont amené de temps en temps la misere & l'ignorance , après la prospérité & la politesse. Ainsi l'Italie est en bien meilleur état , qu'elle n'étoit il y a huit cens ans : mais huit cens ans auparavant , sous les premiers Césars , elle étoit plus heureuse & plus magnifique qu'aujourd'huy. Il est vray qu'à remonter encore

huit cens ans , vers le temps de la fondation de Rome ; on trouveroit la même Italie beaucoup moins riche & moins polie, quoyque deslors fort peuplée : & plus on iroit au delà, plus on la verroit pauvre & sauvage. Les nations ont leur âge , à proportion , comme les hommes. L'état le plus florissant des Grecs , est sous Alexandre; des Romains, sous Auguste ; des Israélites , sous Salomon.

Il faut donc distinguer en chaque peuple ses commencemens , sa plus grande prospérité & son déclin. Nous considererons ainsi les Israélites , dans toute l'étendue du temps où ils ont subsisté , depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la dernière ruine de

DES ISRAELITES. 13

Jerusalem. C'est une espace de plus de deux mille ans, que je partage en trois, suivant trois états bien differens de ce peuple : le premier, des Patriarches ; le second, des Israélites, depuis la sortie d'Egypte, jusqu'à la captivité de Babylonne : le troisième, des Juifs, depuis le retour de la captivité, jusqu'à la predication de l'évangile.

Les patriarches vivoient noblement dans une grande liberté, & une grande abondance : & toutefois leur vie étoit simple & laborieuse. Abraham connoissoit toute la suite de ses ancêtres, & n'avoit point altéré sa noblesse, puis qu'il s'étoit marié dans sa famille. Il eut grand soin de donner une femme de la mê-

II.
I^{re} PART.
Patriarches. Leur noblesse.

me race à ce fils sur qui tombent toutes les benedictions que Dieu luy avoit promises : & Isaac fit observer à Jacob la même loy.

La longue vie des peres leur donnoit moyen de bien élever leurs enfans , & de les rendre de bonne heure solides & serieux. Abraham avoit vécu plus d'un siecle avec Sem , & pouvoit avoir appris de luy l'état du monde avant le déluge. Il ne quitta point son pere Tharé , & avoit au moins soixante & dix ans quand il le perdit. Isaac en avoit soixante & quinze quand Abraham mourut , & ne le quitta point non plus , que nous sçachions. Il en est de même à proportion des autres patriarches. Vivant si

DES ISRAËLITES. 15

long-temps avec leurs peres , ils profitoient de leurs experiences & de leurs inventions ; ils suivoient leurs desseins , & s'affermissoient dans leurs maximes : ils devenoient confians & égaux dans leur conduite. Car il n'étoit pas facile de changer ce qui avoit été bien établi par des hommes qui vivoient encore : & les vieillards conservoient l'autorité non seulement sur les jeunes gens , mais encore sur les vieillards moins âgez.

La memoire des choses passées se pouvoit aisément conserver , par la seule tradition des vieillards , qui aiment naturellement à raconter , & qui en avoient tant de loisir. Ainsi ils n'avoient pas grand

besoin d'écrire : & il est vray
 que nous ne voyons aucu-
 ne mention d'écriture avant
 Moïse. Toutefois il semble
 difficile que tant de nombres
 qu'il nous rapporte se fussent
 conservez dans la memoire
 des hommes : l'âge de tous les
 patriarches depuis Adam , les
 dates précises du commence-
 ment & de la fin du déluge ,
 & les mesures de l'arche. Je
 ne vois point icy la necessité
 de recourir au miracle & à la
 revelation : il est plus vray-
 semblable que l'écriture étoit
 trouvée dès devant le déluge ,
 aussi bien que les instrumens
 de musique , qui n'étoient pas
 si nécessaires. Mais quoy que
 Moïse pût avoir appris par des
 voyes naturelles la plûpart
 des faits qu'il a écrits ; nous
 ne

Gen. V.

Gen. VII. 11.

Ge. VIII. 13.

Gen. VI. 15.

Gen. IV. 22.

ne laissons pas de croire qu'il a été conduit par le saint Esprit pour écrire ces faits plutôt que d'autres, & les exprimer par des paroles convenables.

D'ailleurs les Patriarches étoient soigneux de conserver la mémoire des événemens considérables, par des autels, des pierres dressées, & d'autres monumens solides. Ainsi Abraham éleva *Gen. XII. 8.* des autels aux divers lieux *Gen. XIII.* où Dieu luy étoit apparu. ^{18.} Jacob consacra la pierre qui *G. XXVIII.* luy avoit servi de chevet pendant le songe mystérieux de l'échelle; & nomma Galaad, *Ge. XXXI.* le monceau de pierres qui fut ^{48.} le signe de son alliance avec Laban. De ce genre étoit le *Ge. XXVI.* sepulchre de Rachel, le puits ^{18. 66.}

nommé Bersabée ; & tous les autres puits dont parle l'histoire d'Isaac. Quelquefois ils se contentoient de donner aux lieux de nouveaux noms. Les Grecs & les Romains en disoient autant de leurs Heros , dont les plus anciens approchoient du temps des patriarches : toute la Grece étoit pleine de leurs monumens , & Enée seul en avoit laissé dans tous les lieux où il passa en Grece , en Sicile & en Italie.

*v Pausan.
passim.*

*Dion.
Halic.lib.1.
p. 39. 40.
&c.*

Les noms des patriarches étoient encore une espece de monumens plus simples & plus familiers. Ils signifioient ce que leurs naissance avoit eu de singulier , ou quelque faveur reçue de Dieu. Ainsi c'étoit comme une histoire

abregée ; car ils avoient soin d'expliquer à leurs enfans la raison de ces noms , & on ne pouvoit seulement les prononcer sans en rafraîchir la memoire. Ce soin de la posterité , & cette prévoyance pour l'avenir marque des ames nobles & grandes.

Les patriarches étoient parfaitement libres , & leur famille étoit un petit état dont le pere étoit comme le roy. Car que manquoit-il à Abraham de ce qui fait les souverains , sinon de vains titres , & des ceremonies incommodes ? Il n'étoit sujet de personne ; les rois faisoient alliance avec luy ; il faisoit la guerre & la paix quand il vouloit. Les princes ont recherché l'alliance d'Isaac : & Ismaël ,

Ge. XXVII.
26, 28.

B ij

Jacob & Eſaü ſe conſerverent dans la même indépendance. Il ne faut donc pas que les mots nous impoſent, ny que nous regardions Abraham comme moindre qu'Amraphel, ou Abimelech, parce que l'écriture ne le nomme pas roy comme eux. Il valoit bien ſans doute un de ces quatre rois, qu'il défit avec ſes troupes domeſtiques, & ſon ſecours de ſes trois allies. *Gen. XIV.* La plus grande différence eſt qu'il ne s'enfermoit point comme eux dans des murailles, & que ſon état le ſuivoit par tout où il luy plaiſoit de camper. Tout ce que nous avons d'histoires dignes de foy, ne nous fait voir en ces temps-là que de fort petits royaumes, même en Orient;



DES ISRAELITES. 21

& dans les autres païs, nous les trouvons encore fort petits long-temps après.

III.

Leurs biens
& leurs oc-
cupations.

La richesse des patriarches consistoit principalement en bestiaux. Il falloit qu'Abraham en eût beaucoup quand il fut obligé de se separer de son neveu Lot, parce que la terre ne les pouvoit contenir ensemble. Jacob en avoit un grand nombre, quand il revint de Mesopotamie, puis que le present qu'il fit à son frere Esau étoit de 590. pieces de bétail; & l'on y voit quelques especes de bêtes ils nourrissoient : des chevres, des brebis, des chameaux, des bœufs & des ânes. Il n'y avoit ny chevaux, ni porcs. C'étoit ce grand nombre de troupeaux qui leur faisoit tant

Ge. XIII. 6.

G. XXXII.
16. &c.

estimer les puits & les cîternes , dans un païs qui n'a point d'autre riviere que le Jourdain , & où il ne pleut que rarement.

Ils avoient encore des esclaves : & Abraham devoit en avoir un grand nombre , puisqu'entre ceux qui étoient nez chez luy , & qu'il avoit

Gen. xlv. exercez , il arma jusques à 318.
 14. hommes. Il devoit avoir à proportion bien des enfans ,

Ge. xlii. 2. des vieillards , des femmes , & des esclaves achetez. A son retour d'Egypte , il est dit qu'il étoit riche en or & en

Gen. xxiv. argent. Les bracelets & les
 22. pendans d'oreilles que son serviteur Eliezer donna de sa

Ge. xxiii. part à Rebecca , étoient de
 16. six onces d'or : & l'acquisition de son sepulchre fait voir

DES ISRAELITES. 23

qu'ils avoient deslors l'usage de la monnoye. On void qu'ils ufoient de parfums & d'habits précieux, par ceux d'Esau, dont Jacob se servit pour *Ge. XXVII.* recevoir la benediction de son pere. 27.

Avec toutes ces richesses, ils étoient fort laborieux, toujours à la campagne logez sous des tentes, changeant de demeure suivant la commodité des pâturages : par consequent, souvent occupez à camper & à décamper, & souvent en marche ; car ils ne pouvoient faire que de petites journées, avec un si grand attirail. Ce n'est pas qu'ils n'eussent pû bâtir aussi bien que les autres habitans du même pais ; mais ils preféroient cette maniere de vie.

Elle est fans doute la plus ancienne , puis qu'il est plus aisé de dresser des tentes , que de bâtir des maisons : & elle a toujours passé pour la plus parfaite , comme attachant moins les hommes à la terre.

Heb. XI. 9. Aussi elle marquoit mieux l'état des patriarches qui n'habitoient cette terre que comme voyageurs , attendant les promesses de Dieu , qui ne devoient s'accomplir qu'après leur mort. Les premières villes dont il soit parlé , furent bâties par des méchans ,

Gen. IV. 17. par Caïn & par Nembroth.
X. 10. Ce sont eux les premiers qui se sont enfermez & fortifiez , pour éviter la peine de leurs crimes , & en faire impunément de nouveaux. Les gens de bien vivoient à découvert

DES ISRAELITES. 25
vert & sans rien craindre.

La principale occupation des patriarches étoit le soin de leurs troupeaux: on le voit par toute leur histoire, & par la déclaration expresse que les enfans de Jacob en firent G. XLII. 3. au roy d'Egypte. Quelque innocente que soit l'agriculture, la vie pastorale est plus parfaite; la première fut le partage de Caïn, & l'autre d'Abel. Elle a quelque chose de plus simple & de plus noble: elle est moins pénible, elle attache moins à la terre, & toutefois elle est d'un plus grand profit. Le vieux Caton mettoit les nour- *De re rust.
init. n.* ritures, même médiocres, avant le labourage, qu'il préféroit aux autres moyens de s'enrichir.

C

Les justes reproches que Jacob faisoit à Laban , montrent que les patriarches prenoient ce travail fort sérieusement , & qu'ils ne s'y épargnoient pas. *Je vous ay servi vingt ans , dit-il , souffrant toutes les injures du temps , portant la chaleur du jour & le froid de la nuit , & me dérochant même le sommeil.* On peut juger du travail des hommes par celui des filles. Rebecca venoit d'assez loin pour puiser de l'eau , & s'en chargeoit les épaules : & Rachel menoit elle-même le troupeau de son pere : leur noblesse , ny leur beauté ne les rendoit point plus délicates. Cette première simplicité s'est conservée long-temps chez les Grecs , dont nous estimons la poli-

DES ISRAELITES. 27
telle ; avec tant de raison.
Homere en fournit par tout
des exemples ; & les poësies
pastorales n'ont point d'autre
fondement. Effectivement
en Syrie , en Grece & en Si-
cile , il y avoit encore plus
de quinze cens ans après les
patriarches, d'honnêtes gens
qui s'occupoient à nourrir
des bestiaux ; & qui dans le
grand loisir de cette espee
de vie , & la belle humeur
que ces beaux pais inspirent ,
faisoient des chansons fort
naïves & fort agreables.

Pour la nourriture & les
autres besoins de la vie , les
patriarches n'étoient aucu-
nement delicats. Les lentilles
que Jacob avoit preparées ,
& qui tenterent si fort Esau ,
peuvent faire juger de leurs

I V.

Leur fru-
galité.

G. XXV. 29.

Cij

viandes ordinaires : mais l'on
Ge. XVII. 6. Ec. void l'exemple d'un repas
magnifique dans celuy qu'A-
braham fit aux trois anges. Il
leur servit un veau , du pain
frais , mais cuit sous la cen-
dre , du beurre & du lait. Il
Ge. XXVII. 9. paroît qu'ils avoient quelque
espece de ragoûts par celuy
que Rebecca fit à Isaac ; mais
son grand âge peut excuser
cette delicatessè. Ce ragoût
fut composé de deux che-
vreaux , & Abraham servit
aux anges un veau entier ,
avec le pain de trois mesures
de farine , qui reviennent à
plus de deux de nosboisseaux,
& à près de cinquante-six li-
vres de nôtre poids. On peut
conclure delà , qu'ils étoient
grands mangeurs : aussi fai-
soient-ils grand exercice , &

DES ISRAËLITES. 29

peut-être étoient-ils de plus grande taille, aussi-bien que de plus longue vie. Les Grecs croyoient que les hommes des temps heroïques étoient plus grands : & Homere les fait grands mangeurs. Quand Eumée reçoit Ulyffe, il ap- *odysf. 14.* prète un grand porc de cinq ans pour cinq personnes.

Les heros d'Homere se servent eux-mêmes pour les besoins ordinaires de la vie, & l'on void agir de même les patriarches. Abraham qui avoit tant de domestiques, & qui étoit âgé de près de cent ans, apporte luy-même de *G. XVII. 4.* l'eau pour laver les pieds à ses divins hôtes, va presser sa femme de leur faire du pain, va luy-même choisir la viande, & revient les servir de-

bout. Je veux bien qu'il fût animé en cette occasion par son zele à exercer l'hospitalité ; mais tout le reste de leur vie y répond. Leurs valets servoient à les aider , non pas à les dispenser du travail. En effet , qui pouvoit obliger Jacob allant en Mesopotamie , à faire seul , à pied , un bâton à la main , un voyage

G. XXXII. de plus de deux cens lieues ,
 II. car il y avoit bien cette distance de Bethsabée à Haran ; qui pouvoit , dis-je , l'y obliger , sinon sa loüable simplicité & son amour pour le travail ? Ainsi il se couche où la nuit le surprend , & met une pierre sous sa tête pour luy servir d'oreiller. Ainsi , quoy

Gen. XXXVII. qu'il aimât tendrement Joseph , il ne laisse pas de l'en-

15.

DES ISRAËLITES. 31

voyer tout seul d'Hebron chercher ses freres à Sichem, qui en étoit à une grande journée : & Joseph ne les y ayant pas trouvez, continuë son voyage plus d'une journée au delà jusqu'à Dothaim : & tout cela n'ayant encore que seize ans.

C'étoit sans doute cette vie simple & laborieuse qui les faisoit arriver à une si grande vieillesse, & mourir si doucement. Abraham & Isaac ont vécu chacun près de deux cens ans : les autres patriarches dont nous savons l'âge, ont au moins passé cent ans : & il n'est point fait mention qu'ils ayent été malades pendant une si longue vie. Il défaillit & mourut dans une heureuse vieillesse, rempli de

C iiij

Gen. L. 2.

jours , c'est ainsi que l'écriture exprime leur mort. La première fois qu'il est parlé de medecins , c'est quand il est dit que Joseph commanda aux siens d'embaumer le corps de son pere. C'étoit en Egypte ; & plusieurs ont attribué aux Egyptiens l'invention de la medecine.

*v. August.
XVI. Civit.
25.*

Gen. XV. 2.

Je n'admire pas moins la moderation des patriarches à l'égard des femmes, quand je considere la liberté d'en avoir plusieurs , & le desir d'une nombreuse posterité. Abraham , à qui Dieu avoit promis qu'il seroit pere d'un peuple innombrable , ayant une femme sterile , ne songeoit point à en prendre d'autre , & étoit resolu de laisser ses biens au principal de ses do-

DES ISRAELITES. 33
mestiques. Ce ne fut que de
la main de sa femme qu'il en
prit une seconde , & à l'âge
de quatre - vingt - six ans. Il *Ge. XVI. 10.*
ne faut point dire qu'il étoit
encore jeune à proportion de
sa vie , qui fut de cent soi-
xante & quinze ans ; puisque
treize ans après , luy & Sara
qui avoit dix ans moins , sont
nommez vieux , & rioient
comme d'une merveille in- *Ge. XVII.*
croyable , quand Dieu leur *II.*
promettoit un fils. Quelque
vieux que fût Abraham , &
quelque desir qu'il eût de voir
les enfans d'Isaac , il ne le *Gen. 5. 20.*
maria qu'à quarante ans ; &
quoyque Rebecca ait été *Gen. 46.*
vingt ans sterile , & n'ait eu
que deux enfans d'une même
couche , Isaac n'a jamais eu
d'autre femme.

Il est vray que Jacob a eu tout à la fois deux femmes & deux concubines ; mais il est bon de voir comment. Il demeure jusqu'à soixante & dix-sept ans auprès de son pere, attendant cette importante benediction qui luy étoit dûë par la promesse de Dieu, & par la cession de son frere. A cet âge il songe à se marier.

Gen. 29.

Il demande Rachel, & ne l'obtient qu'après sept ans de services. Il se marie donc enfin à quatre - vingts - quatre ans. On luy donne Lia malgré luy, il la garde pour ne la pas laisser deshonorée ; mais comme il n'y avoit point de loy qui luy défendît d'avoir plusieurs femmes, ni d'épouser les deux sœurs, il prend

Gen. 30.

aussi celle qu'il avoit promis

d'épouser. Comme elle se trouva sterile , elle donna à son mary une esclave pour en avoir des enfans. C'étoit une espece d'adoption pratiquée en ces temps - là : & sa sœur en fit autant , pour avoir une plus grande famille. De tout cela , saint Augustin tire cette conclusion : *Nous ne lisons point que Jacob ait demandé d'autre femme qu'une seule , ni qu'il se soit servi de plusieurs , qu'en gardant exactement les loix de la fidelité conjugale.* On ne doit point penser qu'il ait eu d'autres femmes auparavant : car pourquoy ne seroit-il parlé que des dernieres ?

Jene pretens pas pour cela justifier tous les patriarches sur cette matiere : l'histoire

Gen. 38.

de Juda & de ses fils , ne fournit que trop d'exemples contraires. J'ay voulu seulement montrer que l'on ne peut accuser d'incontinence ceux que l'écriture met au rang des Saints : car au reste les hommes n'étoient dès lors que trop corrompus.

Tel fut donc en general le premier état du peuple de Dieu. Une grande liberté, sans autre gouvernement que celui d'un pere, qui exerçoit une monarchie absolüe dans sa famille : une vie fort naturelle & fort commode, dans une grande abondance des choses necessaires ; & un grand mépris des superflüs, dans un travail honête, accompagné de soin & d'industrie, sans inquietude & sans

DES ISRAËLITES. 37

ambition. Venons maintenant au second état , qui est celui des Israélites , depuis qu'ils sortirent d'Egypte , jusques à la captivité de Babylone. Il dura plus de neuf cens ans , & la plus grande partie des livres sacrez s'y rapporte.

Quoy que le peuple fût déjà tres-nombreux , on ne laissoit pas de les nommer les enfans d'Israël ; comme n'étant encore qu'une famille : & on disoit de même les enfans d'Edom, les enfans de Moab, & ainsi des autres. En effet tous ces peuples n'étoient point encore mêlez ; chacun connoissoit son origine , & faisoit gloire de conserver le nom de son auteur. De-là vient apparemment que le nom d'enfans se prenoit chez

V.

II. PART.

Israélites.

Leur nom
blessé.

les anciens pour une nation ,
ou une certaine espece de
gens. Homere dit souvent ,
les enfans des Grecs , & les
enfans des Troyens. Les
Grecs disoient les enfans des
medecins , & des grammairiens.
Chez les Hebreux ,
les enfans d'Orient sont les
orientaux ; les enfans de Be-
lial sont les méchans ; les en-
fans des hommes ou d'Adam ,
c'est le genre humain : & dans
l'évangile , on void souvent
les enfans du siecle , des te-
nebres , & de la lumiere : &
même les enfans de l'époux
pour ceux qui l'accompa-
gnent à ses nôces.

Les Israélites étoient di-
visez en douze tribus : il y
Gen. 25. 16. avoit aussi douze tribus d'Is-
maélites , & douze tribus de

DES ISRAELITES. 39

Perſes. Quatre tribus compoſerent d'abord tout le peuple d'Athenes ; on le diviſa depuis en dix , à qui l'on donna les noms de dix heros, que l'on nommoit par cette raiſon les Eponymes , & dont les ſtatues étoient dans la place publique. Le peuple Romain fut auſſi diſtribué d'abord en trois ou quatre tribus , & elles augmentèrent juſqu'au nombre de trente-cinq , dont on ſçait encore les noms. Mais ces tribus d'Athenes & de Rome étoient compoſées de familles ramaffées , pour garder de l'ordre dans les aſſemblées & dans les ſuffrages : au lieu que celles des Iſraélites étoient diſtinguées naturellement , & n'étoient que douze grandes familles , deſ-

Xenoph. Cyrop.

Demosth. in Timocr. in Leptin & ibi. Vlp.

descenduës de douze freres. Ils conservoient leurs genealogies avec grand soin , & sçavoient toute la suite de leurs ancêtres , jusqu'au patriarche de leur tribu , d'où il est facile de remonter au premier homme. Ainsi ils étoient véritablement freres , c'est-à-dire parens , suivant le langage des orientaux , & véritablement nobles, s'il y a jamais eu des hommes nobles sur la terre.

Ils avoient conservé la pureté de leur race , observant , comme leurs peres , de ne point s'allier avec les nations maudites descenduës de Chanaan. Car je ne voy point que les patriarches ayent évité l'alliance des autres peuples : & il n'y a que ceux-là
avec

avec qui les mariages soient *Ex. 3, Dent.*
défendus expressement par la *7. 3.*

loy. Leurs familles étoient fixes, & attachées par la même loy à certaines terres, où elles demeurèrent nécessairement pendant les neuf cens ans dont nous parlons. Or il me semble que nous estimerions bien noble une famille, qui montreroit une aussi longue suite de générations, sans mes-alliances & sans changement de demeure. Il y a peu de seigneurs dans l'Europe qui pussent en prouver autant.

Ce qui nous trompe, c'est que nous ne voyons point chez les Israélites, des titres semblables à ceux de nôtre noblesse. Chacun se nommoit simplement par son nom : mais leurs noms signifioient

D

de grandes choses , comme ceux des patriarches. Le nom de Dieu entroit en la plûpart; & c'étoit comme une priere abregée. Elic & Joël sont composez de deux noms de Dieu joints diversement. Josaphat & Sepharia, marquent le jugement de Dieu : Josedec & Sedecia, sa justice : Jothanan ou Jean de Hanania, sa misericorde. Nathanaël, Elnathan , Jonathan & Nathania, signifient tous quatre Dieu-donné ou don de Dieu. Quelquefois le nom de Dieu demeueroit sous - entendu , comme en Nathan , David , Obed , Oza , Ezra ou Esdras. On le void par Eliezer , Oziel , Abdias , où il est exprimé. Il y avoit quelques-uns de ces noms qui étoient mystérieux

DES ISRAELITES. 43

& prophetiques, comme celui de Josué ou Jesus: & ceux qu'Osée & Isaïe donnerent à leurs enfans par ordre de Dieu. Les autres noms mon-
Osée 1. 4.
6. 9.
Isa. 8. 3.
I. Par. 2. 8.
6. 3. 1.
troient la pieté des peres; & on en peut voir des exemples dans les noms des freres de David & de ses enfans.

Voilà quels sont ces noms que l'ignorance de la langue Hebraïque nous fait paroître si barbares. Ne valent-ils pas bien ceux des châteaux & des villages, dont se pare nôtre noblesse? Les noms des Grecs, dont le son nous plaît davantage, sont du même genre. Plusieurs sont composez des noms de leurs dieux; comme Diodore, Diogene, Hermodore, Hephestion, Athenais, Arthemise : mais plusieurs

D ij

viennent de leur amour pour les exercices , particulièrement des chevaux ; comme Philippe , Damasippe ou Hippodomas , Hegesippe , Hippomedon.

On ajoûtoit souvent le nom du pere , ou pour faire distinction , ou par honneur , pour montrer que le pere étoit un homme de reputation : & peut-être que Salomon avoit en vûë cette coûtume, quand
Prov. 17. 6. il disoit que *les peres sont la gloire de leurs enfans.* On void
El. 10. v. 63. dans Homere que les Grecs prenoient ainsi le nom du pere pour une marque d'honneur. Quelquefois on donnoit pour surnom le nom de la mere; comme quand le pere avoit eu plusieurs femmes , ou quand la mere étoit plus

DES ISRAELITES. 45

illustre. Ainsi Joab , & ses freres sont toujours nommez en- 1. Par. 2. 16,
fans de Sarvia qui étoit sœur
de David. Si le nom du pere Jerem. XL3
ne suffisoit pas pour distin- S. Gra.
guer on y ajoûtoit celui de
l'ayeul, comme Godolias fils
d'Ahicam fils de Saphan. Et
voila la raison de ces suites de
noms qui nous paroissent en-
nuyeuses , car on alloit quel-
quefois jusques au bisayeul ou
au delà. Quelquefois le sur-
nom se prenoit du chef d'une
branche particuliere , de la
ville , du país , de la nation ,
s'ils étoient étrangers d'origi-
ne ; comme Urie Hetthéen ,
& Ornam Jebuséen.

Les Grecs n'avoient point
d'autres surnoms que ceux
qu'ils tiroient de leur pere ou
de leur país. Les Romains

avoient des noms de famille, auxquels ils ajoûtoient seulement les marques de quelque grande charge, ou de quelque illustre victoire : mais dans les actes publics ils mettoient toujours le nom du pere. Plusieurs nations de l'Europe en usent encore ainsi : & une grande partie de nos surnoms viennent des noms propres de peres, qui sont demeurez aux enfans. Pour les titres des seigneuries, ils n'ont gueres que sept cens ans d'antiquité, comme les seigneuries mêmes. Il ne faut donc pas nous étonner de voir dans l'écriture David fils d'Isaï, & Salomon fils de David : non plus que de voir dans les autres Grecs, Alexandre fils de Philippe, & Pro-

Homée fils de Lagus.

La principale distinction , que la naissance faisoit entre les Israélites , étoit celle des levites & des sacrificateurs.

Toute la tribu de Levi étoit consacrée à Dieu , & n'avoit point d'autre partage que les dîmes & les premices qu'elle recevoit des autres tribus. Entre tous les levites, il n'y avoit que les descendans d'Aaron qui fussent sacrificateurs ; les simples levites, étoient occupés au reste des fonctions de la religion, au chant des psaumes, à la garde du tabernacle ou du temple , & à l'instruction du peuple. Deux autres tribus étoient assez distinguées. La plus illustre fut toujours celle de Juda , la plus nombreuse de toutes , dont

les rois & le Messie même de-
Ge. 49. 10. voient venir , suivant la pro-
phetie de Jacob : celle d'E-
phraïm tint le second rang à
cause de Joseph. Dans chaque
tribu on confideroit encore
les branches aînées & les
chefs de chaque famille : &
tout cela faisoit dire à Saül ,
1. Reg 9. 21. surpris des honneurs que luy
rendoit Samuël : *Ne suis-je pas
de la moindre tribu d'Israël, &
ma famille n'est-elle pas la der-
niere dans la tribu de Benjamin?*

L'âge faisoit encore une
grande distinction ; & le nom
de vieillard dans l'écriture ,
marque ordinairement de la
dignité. En effet il n'y avoit
que l'âge & l'experience , qui
pût distinguer des hommes
également nobles , à peu près
également riches , élevez de
même

DES ISRAELITES. 49

même maniere, occupez aux mêmes travaux:

Car entre les Israélites je ne voy point de professions distinguées. Depuis le chef de la tribu de Juda jusqu'au dernier cadet de Benjamin, tous étoient laboureurs & pastres, menant eux-mêmes leur charuë, & gardant eux-mêmes leurs troupeaux. Le vieillard de Gabaa qui logea le levite, dont la femme fut violée, revenoit le soir de son travail, quand il l'invita à se retirer chez luy. Gedeon battoit luy-même son bled, quand un ange luy dit qu'il délivreroit le peuple. Ruth gagna les bonnes graces de Booz en glanant à sa moisson. Quand Saül reçut la nouvelle du peril où étoit la ville de Jabes en

VI.

Leurs occupations.
Agriculture.

Jud. 19. 16.

Jud. 6. 11.

1. Reg. 14. 5.

E

- Galaad, il conduisoit une couple de bœufs, tout roy qu'il étoit. Chacun sçait que David gardoit les brebis quand
1. *Reg.* 16. 11. Samuël l'envoya chercher pour le sacrer roy; & il retourna à son troupeau après
1. *Reg.* 17. 15. avoir été appelé pour jouër de la harpe devant Saül. Depuis qu'il fut roy, ses enfans
2. *Reg.* 23. 13. faisoient une grande fête, lors qu'ils tondoient leurs moutons. Elisée fut appelé à la
4. *Reg.* 19. 19. prophétie, comme il menoit une des douze charruës de
3. *Reg.* 4. 18. son pere: l'enfant qu'il ressuscita étoit avec son pere à la moisson quand il tomba malade; & le mary de Judith quoy que fort riche, gagna le mal dont il mourut en une pareille occasion. L'écriture est pleine de pareils exemples.

DES ISRAELITES. SI

C'est sans doute ce qui choque le plus ceux qui ne connoissent point l'antiquité, & qui n'estiment que nos mœurs. Quand on leur parle de laboureurs & de bergers, ils se figurent des païsans grossiers, menant une vie pénible & triste dans la pauvreté & le mépris, sans cœur, sans esprit, sans éducation. Ils ne considèrent pas que ce qui rend nos païsans communément misérables, est qu'ils sont comme les valets de tous les autres hommes: ne travaillant pas seulement pour leur subsistance, mais pour fournir les choses nécessaires à tous ceux qui sont dans les conditions, que nous estimons plus relevées. Car c'est le païsan qui nourrit les bour-

E ij

geois , les officiers de justice ,
& de finance , les gentils-
hommes , les ecclesiastiques :
& de quelque détour que
l'on se serve pour convertir
l'argent en denrées , ou les
denrées en argent , il faut
toujours que tout revienne
aux fruits de la terre , & aux
animaux qu'elle nourrit. Cé-
pendant, quand nous compa-
rons ensemble tous ces diffé-
rens degrez de conditions ,
nous mettons au dernier rang
ceux qui travaillent à la cam-
pagne : & plusieurs estiment
plus de gros bourgeois inu-
tiles, sans force de corps, sans
industrie, sans aucun merite ;
parce qu'ayant plus d'argent,
ils menent une vie plus com-
mode & plus delicieuse.

Mais si nous imaginons un

DES ISRAELITES. 53
païs, où la difference des conditions ne fût pas si grande , où vivre noblement ne fût pas vivre sans rien faire, mais conserver soigneusement sa liberté; c'est-à-dire n'être sujet qu'aux loix & à la puissance publique , subsister de son fonds sans dépendre de personne, & se contenter de peu, plutôt que de faire quelque bassesse pour s'enrichir : un pays où l'on méprisât l'oisiveté, la mollesse & l'ignorance des choses nécessaires pour la vie ; & où l'on fît moins de cas du plaisir que de la santé & de la force du corps : en ce pays-là , il seroit bien plus honnête de labourer , ou de garder un troupeau , que de jouer & se promener toute la vie. Or il ne faut point re-

E iij

courir à la république de Platon pour trouver des hommes en cet état ; c'est ainsi qu'a vécu la plus grande partie du monde pendant près de quatre mille ans.

Pour commencer par ce que nous connoissons le mieux , telles étoient les maximes des Grecs & des Romains. On voit par tout dans Homere des rois & des princes vivans des fruits de leurs terres & de leurs troupeaux , & travaillans de leurs mains. Hesiode a fait un poëme exprés pour recommander le travail de la campagne , comme l'unique moyen de subsister & de s'enrichir honêtement : & il blâme son frere à qui il l'adresse , de vouloir vivre aux dépens d'autrui en plaidant des

DES ISRAËLITES. 59

causes , & poursuivant des affaires. Il traite de fainéantise cet employ , qui fait parmy nous l'occupation de tant de gens. On voit par l'œconomique de Xenophon , que les Grecs n'avoient rien diminué de cette estime pour l'agriculture dans le temps de leur plus grande politesse.

Ainsi on ne doit pas attribuer à la grossiereté & à l'ignorance des lettres , l'attachement des anciens Romains au ménage de la campagne ; c'est plutôt une marque de leur bon sens. Comme tous les hommes naissent avec des bras & des corps propres au travail , ils croyoient que tous s'en devoient servir , & qu'ils ne pouvoient mieux les employer qu'à tirer de la

E iiiij

terre une subsistance assurée & des richesses innocentes. Ce n'étoit pas toutefois l'avarice qui les y attachoit, puisque ces mêmes Romains méprisoient l'or & les presens des étrangers. Ce n'étoit pas aussi qu'ils ne fussent braves & belliqueux, puisque c'est en ce temps même qu'ils soumirent toute l'Italie, & acquirent ces forces immenses, qu'ils employèrent depuis à la conquête du monde. Au contraire la vie pénible & frugale de la campagne, fut la principale cause de ces grandes forces, leur donnant des corps robustes & endurcis au travail, & les accoutumant à une discipline severe. Quiconque connoît la vie de Caton le censeur, ne peut le soup-

çonner de bassesse de cœur ,
ny de petitesse d'esprit. Ce-
pendant ce grand homme ,
qui avoit passé par toutes les
charges de la republique, lors
qu'elle étoit dans sa plus gran-
de force , qui avoit gouverné
des provinces & commandé
des armées : grand orateur ,
grand jurisconsulte , grand
politique : ce grand homme
n'a pas dédaigné d'écrire tou-
tes les façons qu'il faut faire
aux terres & aux vignes , &
comment il faut bâtir des éta-
bles pour les diverses especes
de bestiaux , un pressoir pour
le vin ou pour l'huile. Tout
cela dans le dernier détail ;
en sorte que l'on voit qu'il en
étoit parfaitement instruit ,
& qu'il écrivoit pour l'usage ,
& non pour l'ostentation.

Avoüons-le donc de bonne foy ; le mépris que nous avons pour le travail de la campagne n'est fondé sur aucune raison solide , puisque ce travail s'accorde parfaitement avec le courage , avec toutes les vertus de la guerre & de la paix , & même avec la véritable politesse. Mais d'où vient ce mépris ? Il en faut découvrir la véritable origine. Il ne vient que de la coutume, & des anciennes mœurs de notre nation. Les Francs & les autres peuples Germaniques , vivoient dans des pays couverts de bois , où ils n'avoient ny bled , ny vin , ny bons fruits : ainsi il falloit vivre de chasse, comme font encore dans l'Amerique, les sauvages des pays froids. Après

DES IRAELITES. 59

avoir passé le Rhin & s'être établis dans de meilleures terres, ils voulurent bien profiter des commoditez de l'agriculture, des arts & du commerce ; mais ils ne voulurent pas s'y appliquer. Ils laissèrent ces occupations aux Romains, qu'ils s'étoient soumis, & demeurèrent dans leur ancienne ignorance, dont ils se sont fait honneur avec le temps, & y ont attaché une idée de noblesse dont nous avons peine à nous défaire.

Mais autant qu'ils ont abaissé l'agriculture, autant ont-ils relevé la chasse, dont les anciens faisoient beaucoup moins de cas. Ils en ont fait un grand art, & l'ont poussé jusqu'aux dernières finesse, n'y épargnant ny la peine, ny

la dépense : ç'a été l'occupation la plus ordinaire de la noblesse. Cependant, à regarder les choses en elles-mêmes, le travail qui tend à la culture des terres, & à la nourriture des animaux domestiques, vaut bien celui qui ne tend qu'à prendre des bêtes sauvages, souvent aux dépens des terres cultivées ; l'exercice modéré de celui qui gouverne une grande ménagerie, vaut bien l'exercice violent & inégal d'un chasseur ; & les bœufs & les moutons sont des bêtes pour le moins aussi utiles à la vie que les chiens & les chevaux. Ainsi on pourroit douter si nos mœurs sont aussi raisonnables sur ce point que celles des anciens.

DES ISRAËLITES. 61

Au reste, ce n'étoient pas seulement les Grecs & les Romains qui honoroient l'agriculture comme les Hebreux. Les Cartaginois, Phéniciens d'origine, en avoient fait une grande étude, comme il paroît par les vingt-huit livres que Magon en *Varron, Pref.* avoit écrits. Les Egyptiens l'honoroient, jusques à adorer les animaux qui y servent. Les Perses dans leur plus grande puissance avoient en chaque province des intendants pour veiller à la culture des terres; Et Cyrus le jeune *Xenophon, œcon.* avoit pris plaisir à planter & à cultiver un jardin de sa propre main. Pour les Chaldéens, on ne doutera pas qu'ils ne fussent grands laboureurs, si l'on considère la fertilité des

Herod. 1.

campagnes de Babylone , qui rapportoient deux & trois cens grains pour un. Enfin l'histoire de la Chine nous apprend que l'agriculture y étoit aussi fort estimée dans les temps les plus anciens & les meilleurs. Il n'y a que la domination des peuples septentrionaux , qui a fait mépriser par tout le monde le travail de la campagne.

Quittons donc les idées basses que nous en avons prises dès l'enfance. Au lieu de nos villages, où nous voyons d'un côté des châteaux & des maisons de plaisir , & de l'autre de misérables chaumières ; figurons-nous ces grandes fermes que les Romains appelloient villes , qui comprenoient le logement du maî-

Villas.

DES ISRAELITES. 63

tre, la basse-court, les granges, les étables, les cases des esclaves, tout cela en symmetrie, bien bâti, bien entretenu, & bien propre. On en peut voir des descriptions dans Varron & dans Collumelle. Ces esclaves étoient la plupart plus heureux que nos païsans: bien nourris, bien vêtus, sans aucun soin de leurs femmes ny de leurs enfans. Les Maîtres tout ménagers qu'ils étoient, vivoient plus à l'aise que nos gentilshommes. Vous voyez dans Xenophon un citoyen d'Athenes, qui se promenant le matin par ses terres, & visitant ses ouvriers, travailloit en même temps pour sa santé, par l'exercice du corps, & pour l'accroissement de son bien, par son

*Xenoph.
econ.*

*Lib. 4. in
Verr. sign.*

affiduité à le faire profiter : en sorte qu'il étoit assez riche , pour donner à sa religion , au service de l'état & à ses amis. Cicéron parle de plusieurs laboureurs de Sicile si riches & si magnifiques, que leurs maisons étoient ornées de statues de grand prix , & qu'ils se servoient de vases d'or & d'argent ciselé.

Enfin il faut reconnoître que tant que les plus nobles & les plus riches de chaque país, n'ont point dédaigné cette profession , la plus ancienne de toutes , leur vie a été plus heureuse , parce qu'elle étoit plus naturelle. Ils vivoient plus long-temps & en meilleure santé : leur corps étoit plus propre aux fatigues de la guerre & des voyages ,
l'esprit

DES ISRAELITES. 65
l'esprit plus serieux & plus solide. Etant moins oisifs, ils s'ennuyoient moins, & ne cherchoient point tant à raffiner sur les plaisirs : le travail leur rendoit sensibles les moindres divertissemens. Ils pensoient moins au mal, & avoient moins d'interêt de mal faire. Car leur vie simple & frugale ne donnoit pas occasion à de grandes dépenses, ny à de grandes dettes. Par consequent il y avoit moins de procez, de ventes de biens, de renversemens de familles, moins de fraudes, de violences, & de tous les crimes que la pauvreté vraie ou imaginaire fait commettre, faute de vouloir ou de pouvoir travailler. Le pis est que l'exemple des riches & des nobles, en-

F

traîne tous les autres , & fait que quiconque se croit tant soit peu au dessus de la lie du peuple , a honte de travailler , sur tout à la terre. De là viennent tant d'efforts pour subsister d'industrie ; tant de nouveaux artifices que l'on invente tous les jours pour faire passer l'argent d'une bourse à l'autre. Dieu sçait combien sont innocens tous ces moyens de vivre si forcez : du moins sont-ils bien fragiles pour la plupart ; au lieu que la terre nourrira toujours ceux qui la cultiveront , si d'autres ne leur ôtent ce qu'elle leur donne.

Loin donc que la vie champêtre & laborieuse des Israélites doive les rendre méprisables , c'est une preuve de

DES ISRAELITES. 67

leur sagesse, de leur bonne
 éducation, & de leur fermeté
 à garder les maximes de leurs
 peres. Ils favoient que l'hom- *Gen. 2. 15.*
 me avoit été mis dans le pa-
 radis terrestre pour y travail-
 ler : & qu'après son peché, il
 avoit été condamné à un tra- *Ibid. 3. 17.*
 vail bien plus penible & plus
 ingrat. Ils étoient persuadez
 de ces veritez solides, tant de
 fois repetées dans les livres
 de Salomon. Que l'indigence *Prov. 10. 4.*
 est la suite de la paresse. Que *Ibid. 5.*
 celui qui dort en été au lieu
 de faire sa moisson, ou qui ne
 laboure point l'hyver de peur
 du froid, merite de mandier *20. 4. 13.*
 & de ne pas trouver de pain.
 Que l'abondance est l'effet *21. 15.*
 naturel de la force & du tra-
 vail. Que les biens acquis
 trop promptement n'attirent *Prov. 20. 21.*

17. 1. pas de benediction. On y void
la pauvreté frugale avec joye
19. 1. & simplicité, preferée à une
abondance tumultueuse, &
à une richesse insolente. On
y void les inconveniens des
30. 8. 9. deux extremités de la mise-
re & de l'opulence, & les
desirs du sage bornez aux ne-
cessitez de la vie. Il entre
même dans le détail des pré-
24. 27. ceptes d'œconomie : *Prepa-
rez, dit-il, vos ouvrages au
dehors, & labourez soigneuse-
ment votre terre, afin que vous
puissiez ensuite bâtir votre mai-
son.* A quoy revient cette
maxime de Caton : Qu'il ne
faut point délibérer pour
planter, mais qu'il faut déli-
berer pour bâtir.

Or dans ce livre des pro-
verbes & dans toute l'écrit-

ture, ce qui s'appelle travail, affaires, biens, se rapporte toujours au ménage de la campagne : ce sont toujours des terres, des vignes, des prez, des bœufs, des moutons. Ils en tirent même la plupart des expressions figurées. Les rois & les autres chefs sont des pasteurs, les peuples des troupeaux ; les conduire c'est les faire paître. Aussi les Israélites ne cherchoient-ils leur subsistance que dans les biens les plus naturels, c'est-à-dire les terres & les bestiaux ; d'où il faut par nécessité que se tire tout ce qui fait la richesse des hommes, par les manufactures, la marchandise, les rentes, ou le commerce d'argent.

Ils habitoient cette terre

V I I.
Qualité
de la terre
sainte, & sa
fertilité.

promise aux patriarches, dont l'écriture dit souvent, que le lait & le miel en découle, pour marquer sa grande fécondité. Ce país qui est si chaud en le comparant au nôtre, est bien avant dans la zone tempérée, entre les trente-un & trente-troisième degré de latitude. Il est borné au midy par de grandes montagnes, qui arrêtent l'air brûlant des deserts d'Arabie, & qui continuent bien avant à l'orient comme ces deserts. La mer Méditerranée, qui le borne au couchant en tirant au nord, y envoie des vents rafraîchissans : & le mont Liban semble avoir été placé plus au nord pour arrêter les plus froids. C'est la mer Méditerranée que l'écriture ap-

DES ISRAELITES. 71

pelle d'ordinaire la grande mer ; car les Hebreux connoissoient peu l'Océan, & ils donnoient aussi le nom de mer aux lacs, & à toutes les grandes pieces d'eau. Le dedans du país est diversifié par quantité de montagnes & de collines, avantageuses pour les vignes, pour les arbres fruitiers, & pour le menu bétail : & les vallons frequens donnent lieu à quantité de torrens tres-necessaires pour arroser le país, qui n'a point d'autre fleuve que le Jourdain. Les pluies y sont rares, mais réglées. Il en vient au printemps & en automne : & c'est ce que l'écriture appelle la pluie du matin & celle du soir, regardant l'année comme un jour. En été les rosées

abondantes suppléent à la rareté des pluies. Il y a des plaines propres au labour , & aux pâturages , particulièrement la grande plaine de Galilée : & cette variété de terrain en peu d'espace , fait des paysages tres-agreables à la vûë , sur tout quand un país est bien habité & bien cultivé.

Car il ne faut point juger de la terre sainte par l'état où on la voit aujourd'huy. Depuis le temps des croisades , elle a été ravagée par des guerres continuelles , jusques à ce qu'elle soit tombée sous la puissance des Turcs. Ainsi elle est presque deserte ; on n'y voit que de misérables villages , des ruines , des terres en friche & abandonnées,
mais

DES ISRAELITES. 73

mais pleines de grandes herbes qui montrent leur fertilité naturelle. Les Turcs la negligent comme ils negligent toutes leurs provinces : & plusieurs familles d'Arabes Bedouïns sont en possession d'y camper & d'y piller impunément. Il faut donc , pour sçavoir ce qu'elle étoit autrefois , consulter les anciens auteurs , Joseph & sur tout l'écriture sainte. Voyez *Jos. 3. bell. c. 2. p. 831. & 2. bell. c. 4. p. 783. Num. 15. 24* le rapport que firent les espions de Moïse , & la prodigieuse grappe qu'ils apportèrent : & pour ne vous en pas étonner , comparez nos raisins de France avec ceux de l'Italie , qui est un país froid à proportion de la Palestine. Il en est de même de la lûpart de nos fruits.

G

noms montrent encore qu'ils nous viennent d'Asie & d'Afrique ; mais ils n'ont pas conservé avec leurs noms, leur grosseur & leur saveur naturelle.

Les Israélites recueilloient quantité de bled & d'orge, & le pur froment est compté
Exech. 27. comme la principale mar-
17. chandise qu'ils portoient à Tyr. Ils avoient l'huile & le miel en abondance. Les montagnes de Juda & d'Ephraïm, étoient de grands vignobles ;
Jos. 1. bell. aux environs de Jerico il y
c. 5. p. 719. avoit des palmiers de grand
Plin. lib. 13. revenu ; & c'étoit le seul en-
6. 4. droit du monde où se trouvoit le vrai baume.

Cette fertilité du país, & le soin qu'ils avoient de le cultiver, fait comprendre com-

DES ISRAELITES. 75

ment étant si petit , il pou-
voit nourrir un si grand nom-
bre d'hommes : car il faut d'a-
bord de la foy , pour croire
tout ce que l'écriture en dit.
Quand le peuple entra dans
cette terre la premiere fois ,
il y avoit plus de six cens mille *Num. II. 32.*
hommes portant les armes ,
depuis vingt ans jusqu'à soi-
xante. Dans la guerre de Ga-
baa , la seule tribu de Benja-
min , la moindre de toutes , *Jud. XX. 15.*
avoit une armée de vingt-
cinq mille hommes ; le reste
du peuple en avoit quatre
cens mille. Saül mena deux *1. Reg. XV. 4*
cens dix mille hommes con-
tre les Amalequites , quand il
les extermina. David entrete-
noit continuellement douze *1. Paral.*
corps de vingt - quatre mil- *XXVII.*
le hommes chacun qui ser-

Gij

2. Reg.
XXIV. 9.

2 Paralip
XVII. 14.
15. &c.

voient par mois. C'étoit en tout deux cens quatre-vingt mille hommes. Et dans le dénombrement du peuple, qui luy attira la colere de Dieu, il se trouva treize cens mille combattans. Josaphat alla plus loin à proportion : car quoy qu'il n'eût gueres que le tiers du royaume de David, il avoit plusieurs corps de bonnes troupes, qui toutes ensemble faisoient onze cens soixante mille hommes, tous sous sa main, sans compter les garnisons de ses places.

Tacit. 2.
annal.

Il n'y a rien d'incroyable à tout cela : on voit des exemples semblables dans les histoires profanes. La grande Thebes d'Egypte fournissoit de ces habitans seuls sept cens mille combattans. A Rome

DES ISRAELITES. 77

au premier cens de Servius Tullius, l'an 188. de sa fonda- *Liv. l. c. 24.*
 tion, on comptoit quatre-vingts mille citoyens capables de porter les armes. Cependant ils ne pouvoient subsister que des terres qui sont aux environs de Rome, & dont la plûpart sont aujourd'huy steriles & inhabitées : car leur domination ne s'étendoit pas plus loin que huit ou dix lieues.

C'étoit le principal fondement de la politique des anciens. *La multitude du peuple, dit le sage, est la gloire du roy, Prov. XIV. & le petit nombre des sujets est* ^{28.} *la honte du prince.* Ils s'appuyoient beaucoup moins sur la finesse que sur la force effective. Au lieu de s'appliquer à entretenir des intelligences

chez leurs voisins , y foment-
ter la division , & donner de
la reputation par de faux
bruits : ils travailloient à peu-
pler & cultiver leur país ; à le
faire valoir autant qu'il étoit
possible , soit qu'il fût petit ,
soit qu'il fût grand. Ils s'étu-
dioient à rendre les mariages
faciles , & la vie aisée , à procur-
rer la santé & l'abondance ,
à tirer de leur terre tout ce
qu'elle pouvoit produire. Ils
exerçoient leurs citoyens au
travail , leur inspiroient l'a-
mour du país , l'union en-
tr'eux , la soumission aux loix.
Voilà ce qu'ils appelloient
politique. Ces maximes sont
belles , dira quelqu'un ; mais
revenons au fait particulier :
montrez - nous comment il
est possible qu'un país aussi

DES ISRAELITES. 79

petit que la Palestine, nour-
risse un si grand nombre
d'hommes. Pour le voir, il
se faut donner la patience
de calculer, & ne pas dé-
daigner d'entrer dans le der-
nier détail, sans quoy il n'y
a point de preuve solide.

Joseph nous a conservé un *Jos. cons.*
fragment précieux d'Heca- *App. lib. 1.*
tée Abderite, qui vivoit du *p. 1048.*
temps d'Alexandre le grand
& s'attacha au premier des
Ptolomées; & qui après
avoir dit plusieurs particula-
ritez remarquables touchant
les mœurs des Juifs, ajoute
que le país qu'ils habitent
contient environ trois mil- *ib. 1049.6.*
lions d'arures de terre tres-
bonne & tres-fertile. L'arure
selon Eustathius, étoit de *Eustath. ex*
cent coudées, c'est-à-dire, *Hom.*

G iij

de cent cinquante pieds , qui multipliez en quarré, en font vingt-deux mille cinq cens. Or nôtre arpent de cent perches contient quarante mille pieds quarez , à ne compter la perche que de vingt pieds : ainsi neuf de nos arpens font seize arures.

Je me suis informé de ce que rapportent nos meilleures terres : & j'ay appris qu'elles peuvent rendre par arpent jusques à un muid de bled , mesure de Paris. J'ay cherché encore ce qu'il faut pour la nourriture d'un homme , & j'ay trouvé qu'à luy donner par jour deux livres six onces de pain , il consomme un minot de bled par mois, c'est-à-dire, trois septiers par an. Mais ce ne seroit pas assez pour nos

DES ISRAËLITES. 81

Israélites : il faut leur donner au moins le double ; & j'en trouve la preuve dans l'écriture. Quand Dieu leur envoya la manne dans le desert, *Exod. 16. 16* il ordonna que chacun en prît tous les jours un gomor par tête , ny plus ny moins ; & il est dit plusieurs fois , *Ibid. 18. 25* que c'étoit ce qu'un homme pouvoit manger. Or le gomor rapporté à nos mesures fait trois litrons & demi , & le poids de plus de cinq livres & demie. Ce sont donc environ sept septiers par an ; par conséquent chaque arpent ne pourroit nourrir au plus que deux hommes : & les trois millions d'arures faisant un million six cens quatre-vingts sept mille cinq cens arpens , nourriroient trois

millions trois cens soixante
& quinze mille hommes.

Je ſçay bien que ce nombre ne ſuffiroit pas pour faire les douze cens mille combattans de Jofaphat. Il ne commandoit pas à la moitié du pais ; & quoy que tous les Iſraélites portaſſent les armes , ſans diſtinction de conditions , il y avoit toujours beaucoup de gens inutiles pour la guerre. Il faut compter à peu près autant de femmes que d'hommes. Il faut compter pluſieurs vieillards , & encore plus d'enfans : & quoy qu'à proportion il leur faille moins de nourriture , il en faut toujours beaucoup pour un ſi grand nombre. De plus , il étoit neceſſaire , ſuivant la

DES ISRAELITES. 83

loy , de laisser reposer la terre tous les sept ans.

Mais il faut remarquer que le passage d'Hecatée ne regarde que les terres labourables des Juifs , & encore les meilleures. Car qui prendroit toute l'étendue de la terre d'Israël , il y en auroit près de quatorze fois autant. On ne peut luy donner moins , suivant nos cartes , que la valeur de cinq dégrez en quarré. Or un degré fait deux millions neuf cens trente mille ^{2. 930. 259.} deux cens cinquante-neuf arpens quarrés , & les cinq dégrez , quatorze millions six ^{14. 651. 298.} cens cinquante-un mille deux cens quatre-vingts-quinze arpens. Il est donc évident qu'Hecatée n'en a compté qu'une petite partie. Il a laissé

ce que les Samaritains occupoient de son temps; les lacs, les deserts, les terres steriles, les vignobles, les plans d'arbres, les pâurages; car il en falloit beaucoup pour leurs grands troupeaux: & toutes-fois ils tiroient encore du bétail de dehors. Le roy de Moab payoit à Achab roy d'Israël, un tribut de cent mille agneaux, & d'autant de beliers: d'autres Arabes amenoient à Josaphat sept mille cinq cens beliers, & autant de boucs.

2. PAR. 17. II

Tout ce bétail étoit un grand secours pour la subsistance, non seulement par les chairs, mais par les laitages. Joint que les Israélites vivoient simplement, & que tout ce qu'il y avoit de bon-

DES ISRAËLITES. 83
ne terre étoit soigneusement
cultivée ; car il y avoit peu de
bois : ils n'avoient ny parcs
pour la chasse , ny avenues ,
ny parterres. On void par
le cantique de Salomon , que
les jardins étoient pleins d'ar-
bres fruitiers ou de p'antes
aromatiques. Il faut encore
moins être en peine du loge-
ment que de la nourriture :
puisque non seulement un
demy arpent de terre , mais
un quartier , est plus que suf-
fisant pour loger au large ,
non pas un homme , mais une
famille entiere.

Chaque Israélite avoit donc
son champ à cultiver , & le
même qui avoit été donné
en partage à ses ancêtres du
temps de Josué. Ils ne pou-
voient changer de place , ny

VIII.

Les biens
des Israéli-
tes.

se ruiner ny s'enrichir excessivement : la loy du Jubilé y avoit pourvû , revoquant tous les cinquante ans toutes les alienations , & défendant d'exiger les dettes, non seulement cette quarante neuvième année , mais toutes les années sabbatiques : car comme on ne recuëilloit rien des terres en ces années , il étoit juste d'avoir au moins une surseance. Or cette difficulté de se faire payer rendoit les emprunts plus difficiles , & par consequent diminuoit les occasions de s'appauvrir , qui étoit le but de la loy. D'ailleurs, l'impossibilité de faire des acquisitions durables retranchoit l'ambition & l'inquietude : chacun se bornoit au partage de ses ancêtres , &

Levit. 25.

10. 11. &c.

Jos. 3. antiq.

cap. 10. in fi.

p. 96.

Dent. 15. 4.

DES ISRAELITES. 87

s'affectionnoit à le faire valloir , sçachant que jamais il ne sortiroit de sa famille.

Cet attachement étoit même un devoir de religion , étant fondé sur la loy de Dieu : & de là venoit la genereuse resistance de Naboth , lors que le roy Achab luy *3. Reg. 21. 3.* vouloit persuader de vendre l'heritage de ses peres. Aussi la loy dit , qu'ils n'étoient que les usufruitiers de leurs terres , ou plutôt les fermiers de Dieu qui en étoit le veritable propriétaire. Elles n'étoient chargées d'aucune autre redevance, que des dîmes & des premices qu'il avoit ordonnées : & Samüel compte les impositions sur les bleds & sur les vignes entre *1. Reg. 8. 13.* les entreprises des rois dont

il menace le peuple. Tous les Israélites étoient donc à peu près égaux en biens comme en noblesse : & si la multiplication d'une famille obligeoit d'y partager les terres en plus de portions, il falloit y suppléer par l'industrie & par le travail , cultivant les terres avec plus de soin , & nourrissant plus de bestiaux dans les deserts & les communes.

Ainsi c'étoit les bestiaux & les autres meubles qui faisoient principalement l'inégalité des biens. Ils nourrissoient les mêmes especes d'animaux que les patriarches , & toujours beaucoup plus de femelles que de mâles ; autrement ils auroient été incommodez , car la loy défendoit

DES ISRAELITES. 89

doit de les couper. Ils n'a- *Levit. 12.*
voient point de chevaux, aus- *24.*
si ne sont-ils pas de grand
usage dans les montagnes :
leurs rois en firent venir d'E-
gypte quand ils voulurent
s'en servir. Les ânes étoient la
monture ordinaire , même
des riches. Pour donner une
grande idée de Jaïr l'un des
Juges qui gouvernerent le
peuple , l'écriture dit qu'il
avoit trente fils montez sur *Jud. 10. 4.*
trente ânes , & chefs de tren-
te villes. Il est dit d'Abdon *Jud. 12. 14.*
un autre des Juges , qu'il
avoit quarante fils & trente
petits fils montez sur soixante
& dix ânes. Et dans le canté-
que de Debora les chefs d'Is-
raël sont décrits montez sur *Jud. 5. 10.*
des ânes polis & luisans.

Il ne paroît pas qu'ils eus-

H



sent grande quantité d'esclaves : aussi n'en avoient-ils pas besoin , étant si laborieux & en si grand nombre dans un si petit país. Il aimoient mieux faire travailler leurs enfans qu'il falloit toujours nourrir , & ils en étoient mieux servis. Les Romains se trouverent fort mal à la fin , de la multitude infinie d'esclaves de toutes nations , que le luxe & la moleſſe attira chez eux : ce fut une des principales causes de la ruine de l'empire.

L'argent comptant ne devoit pas être fort commun chez les Israélites ; il n'étoit pas de grand usage dans un país où l'on ne pouvoit gueres
Levit. 25. 8. aliener d'immeubles , ny con-
Dent. 15. 1. 3 traéter de dettes , & où il y

DES ISRAELITES. 91

avoit peu de trafic L'usure *Levit. 25. 36*
 étoit défenduë entre les Is- *Éc.*
 raélites, & permise avec les *Deut. 23. 19.*
 étrangers ; mais il n'étoit pas
 facile, suivant la loy, d'avoir
 commerce avec ceux du de-
 hors. Ainsi leurs biens, com- *2. Par. 2. 17.*
 me j'ay dit, consistoient
 principalement en terres &
 en bestiaux.

Aussi Dieu ne leur promet
 que ces sortes de biens les
 plus naturels & les plus soli-
 des. Il ne leur parle ny d'or,
 ny d'argent, ny de pierreries,
 ny de meubles précieux, en-
 core moins des autres richesses
 plus dépendantes de l'arti-
 fice & de l'institution des
 hommes. Mais il dit, qu'il en-
 voyera les pluies en leur fai- *Levit. 26. 3.*
 son, que la terre produira des *Éc.*
 grains en abondance ; que

Hij

les arbres seront chargez de fruit; que la moisson, la vendange, les semailles se suivront sans interruption. Il leur promet de la nourriture suffisante, un sommeil tranquille, la seureté, la paix, & même la victoire sur leurs ennemis. Il ajoute que son regard favorable les fera croître & multiplier. Et ailleurs: Que sa benediction rendra leurs femmes fécondes: qu'il bénira leurs troupeaux, leurs bergeries, leurs greniers, leurs celliers, & les ouvrages de leurs mains. Voilà les biens temporels que Dieu permet aux hommes d'attendre de luy.

I X.
Arts &
métiers.

Je ne connois point de peuple qui se soit plus entièrement adonné à l'agriculture

DES ISRAËLITES. 93

que les Israélites. Les Egyptiens & les Syriens y joignirent les manufactures, la navigation & le commerce. Sur tout les Pheniciens, qui se trouvant trop serrez sur la côte depuis que les Israélites les eurent chassés de leur terre, furent obligez de vivre d'industrie, & d'être comme les courtiers & les facteurs de toutes les autres nations. Les Grecs les imiterent, & ils réussirent principalement dans les arts : au contraire les Romains mépriserent les métiers, & s'adonnerent au commerce. Pour les Israélites, *Jos. 1. contr. App. p. 1038* leur terre suffisoit pour les nourrir, & les côtes de la mer étoient occupées, pour la plupart, par les Philistins & les Cananéens, qui sont

*Gen. 49. 13.**Deut. 33. 19.*

les Pheniciens. Il n'y avoit que la tribu de Zabulon, dont le partage étant sur la mer l'invitât au trafic, ce qui semble être marqué dans les benedictions de Jacob & de Moïse.

*Ex. 31. 4. 5.**26. 37. &c.*

Je ne vois pas non plus qu'ils s'appliquassent aux manufactures. Ce n'est pas que les arts ne fussent inventez ; la plupart sont plus anciens que le deluge : & il paroît que les Israélites ne manquoient pas d'excellens ouvriers, au moins du temps de Moïse. Beseleel & Ooliab qui firent le tabernacle, & tout ce qui étoit nécessaire pour le service de Dieu, en sont un illustre exemple. Il est étonnant combien ils sçavoient d'arts tres-differens & tres-diffici-

DES ISRAELITES. 95
les. Ils sçavoient fondre &
fabriquer les métaux : ils sça-
voient tailler & graver les
pierres précieuses, ils étoient
menuisiers, tapissiers, bro-
deurs & parfumeurs.

Entre ces arts, il y en a deux
que j'admire principalement :
la taille des pierreries & la
fonte des figures, tels qu'é-
toient les cherubins de l'ar- Ex. 32. 4.
che & le veau d'or, qui fut
fait dans ce même-temps.
Ceux qui ont tant soit peu
de connoissance des arts, sça-
vent combien il faut d'artifi-
ce & de machines pour ces
ouvrages. Si des-lors on les
avoit trouvées, on avoit déjà
bien raffiné, même dans les
arts qui ne servent qu'à l'or-
nement : & si l'on avoit quel-
que secret pour faire les mê-

mes choses plus facilement & avec moins d'appareil, c'étoit encore une plus grande perfection. Ce qui soit dit en passant, pour montrer que cette antiquité si éloignée n'étoit pas grossiere & ignorante, comme plusieurs s'imaginent: aussi le monde avoit-il déjà plus de deux mille cinq cens ans du temps de Moïse.

Mais soit que ces deux fameux ouvriers eussent été instruits par les Egyptiens, ou que leur science fût miraculeuse & inspirée de Dieu, comme l'écriture semble le dire; il ne paroît pas qu'ils ayent eu des successeurs, ny que jusqu'au temps des rois, il y ait eu des Israélites artisans de profession, qui travaillassent pour le public. Au
commen-

commencement du regne de 1. Reg. 13. 19.

Saül il est marqué qu'il n'y avoit aucun ouvrier qui sçût forger le fer , dans tout le país des Israëlites:& qu'ils étoient reduits à aller chez les Philistins , même pour aiguïser les outils qui servent au labourage. Il est vray que c'étoit un effet de l'oppression des Philistins , pour les empêcher de fabriquer des armes. Mais plusieurs années après, David 1. Reg. XXII. 9. fut obligé dans sa fuite de prendre l'épée de Goliath , qui devoit être un peu pesante pour luy : & de la tirer du tabernacle de Dieu , où elle étoit suspenduë , comme un monument éternel de sa victoire. Cela me fait croire que l'on ne trouvoit point d'armes à acheter.

Il y a apparence aussi que l'on ne vendoit point de pain; puisque dans la même occasion le prêtre Abimelech fut réduit à donner à David les pains de proposition : ce qui montre encore que l'on ne gardoit gueres de pain dans les maisons, peut-être à cause de la chaleur du país. Aussi la magicienne à qui Saül s'adressa, luy fit du pain tout exprés quand elle luy donna à manger pour le remettre de sa foiblesse. Chacun avoit son four dans sa maison; puis que la loy menace, comme d'un grand malheur, de les reduire à une telle famine, que dix femmes cuiront leur pain en un même four. A Rome il n'y eut des boulangers que l'an 580. de la fondation.

1. Re. 28. 24.

Lev. 26. 16.

Plin. 17. c. 11

DES ISRAELITES. 99

Entrant dans le détail des métiers , on trouveroit que la plûpart leur étoient inutiles. Leur vie simple & la douceur de leur climat les exemptoit de ce grand attirail de commoditez , dont nous ne croyons pas nous pouvoir passer , & dont nôtre mollesse & nôtre vanité nous embarrasse plutôt qu'un besoin effectif : & quant aux choses veritablement nécessaires , il y en avoit peu qu'ils ne sçussent faire eux-mêmes. Tout ce qui sert à la nourriture se faisoit dans les maisons. Les femmes faisoient le pain & preparoient à manger ; elles filoient la laine , fabriquoient les étoffes & faisoient les habits : les hommes faisoient le reste.

I ij

- Odyss.* 14. Homere décrit le bon homme Eumée se faisant luy-même des souliers : & dit qu'il avoit bâti les étables magnifiques des troupeaux qu'il nourrissoit. Ulysse luy-même avoit bâti sa maison , & dressé avec beaucoup d'art ce lit dont la structure servit à le faire reconnoître de sa femme. Quand il partit de chez Calypso , ce fut luy seul qui bâtit & qui équipa son vaisseau. On void par là l'esprit de cette antiquité. C'étoit un honneur de sçavoir faire soy-même toutes les choses utiles à la vie , & de ne dépendre de personne : & c'est ce qu'Homere appelle le plus souvent science & sagesse. Or l'autorité d'Homere (car il le faut dire une fois) me pa-

DES ISRAËLITES. 101
roï tres-grande en tout cecy.
Il vivoit du temps du prophete Elie vers la côte de *Marm. A-
l'Asie mineure : & tout ce rundel.*

qu'il décrit des mœurs des Grecs & des Troyens , a un rapport merveilleux avec ce que l'écriture nous apprend des mœurs des Hebreux , & des autres orientaux : sinon que les Grecs , comme moins anciens , étoient moins polis.

Mais quoy qu'il en soit des temps precedens , il est certain que David laissa dans son royaume un grand nombre d'artisans de toutes sortes : entr'autres des massons , des charpentiers , des forgerons , des orfèvres ; c'est-à-dire , de tous les ouvriers qui travaillent sur la pierre , le bois & les métaux. Et afin

1. Par. 22. 16.

3. Reg. 7. 13. que l'on ne croye pas que ce fussent des étrangers , il est dit , que Salomon choisit de tout Israël trente mille ouvriers, & qu'il avoit quatre-vingt-mille carriers dans les montagnes. Il est vray qu'il emprunta des ouvriers du roy de Tyr ; avoüant que ses sujets ne sçavoient pas si bien couper le bois que les Sido-
 Ibid. 6. niens : & qu'il fit venir un excellent fondeur nommé Hiram , pour faire les vaisseaux sacrez.
 3. Reg. 7. 13.

Depuis la division des royaumes , le luxe étant augmenté , il est à croire qu'il y eut toujours beaucoup d'artisans. Je vois dans la genealogie de la tribu de Juda un lieu nommé la vallée des artisans ; parce , dit l'écriture ,
 2. Par. 4. 14.
 22. 23.

qu'il y en avoit. J'y vois une famille d'ouvriers de fin lin : & une autre de potiers qui travailloient pour le roy & demeuroient dans ses jardins. Tout cela montre l'honneur que l'on rendoit aux arts, & le soin que l'on avoit de conserver la memoire de ceux qui s'y appliquoient. Le prophete Esaïe, entre ses menaces contre Jerusaleem, prédit *Isa. 3. 3* que Dieu luy ôtera les gens sçavans dans les arts : & quand elle fut prise, il est dit plusieurs fois que l'on enleva *4. Reg. 29.* jusqu'aux artisans. Mais une ^{14.} preuve qu'ils n'eurent jamais de grandes manufactures, c'est que le prophete Ezechiel décrivant l'affluence des marchandises qui venoient à Tyr, n'y fait apporter de la

Ezec. 27. 19. terre de Juda & d'Israël, que du pur froment, de l'huile, de la resine & du baume, toutes marchandises que la terre même produisoit.

Voila quelles étoient les occupations des Israélites, & comment ils subsistoient. Venons encore à quelque chose de plus particulier : & décrivons autant qu'il sera possible, leurs habits, leurs logemens, leurs meubles, leur nourriture & toute leur manière de vivre. Ils se levoient matin comme il est marqué dans l'écriture en une infinité de lieux; c'est-à-dire, toutes les fois qu'il est parlé de quelque action tant soit peu importante. De-là vient que dans leur stile, se lever matin, signifie en general, faire une

DES ISRAELITES. 105

chose avec soin & avec affection : & c'est ainsi qu'il est dit ^{2. Paral. 36.} si souvent , que Dieu s'est ^{15.} levé matin , pour envoyer à ^{Jerem. 7. 13.} son peuple des prophetes , & ^{11. 7.} l'exhorter à penitence. C'est ^{35. 14.} une suite du travail de la campagne : aussi les Grecs & les Romains suivirent-ils la même coutume. Ils se levoient de grand matin & travailloient jusqu'au soir : ils se baignoient , soupoient ensuite , & se couchoient de bonne heure.

Quant aux habits des Israélites , on ne peut en sçavoir la forme exactement. Ils ne faisoient point de figures , pour représenter des hommes , & on ne s'instruit bien de ces sortes de choses que par les yeux. Mais on les peut devi-

X.

Leurs habits,

ner par les images qui nous restent des Grecs & des autres anciens. Pour les peintures modernes , la plupart ne servent qu'à nous donner de fausses idées. Je ne parle pas seulement de ces peintures gothiques, où tous les personnages de quelque temps & de quelque país qu'ils soient , sont habillez comme ceux que le peintre avoit accoutumé de voir, c'est-à-dire , comme les François ou les Allemands étoient il y a deux ou trois cens ans: je parle des ouvrages des plus grands peintres , excepté Raphaël, Poussin , & quelque peu d'autres , qui ont bien étudié l'antique & les mœurs de chaque tems, ou , comme ils disent , le costume. Tout le reste des pein-

DES ISRAELITES. 107
tres n'y ont point entendu
d'autre finesse, que de peindre
des Levantins tels qu'ils les
voyoient à Venise & aux au-
tres ports d'Italie: & pour les
histoires du nouveau testa-
ment, des Juifs comme ceux
de leur país. Cependant, com-
me la plûpart des figures de
l'histoire sainte sont copiées
sur ces sortes d'originaux,
nous en avons pris les impres-
sions dès l'enfance; & nous
sommes accoûtumés à nous
représenter les patriarches
avec des turbans & des bar-
bes jusques à la ceinture; &
les pharisiens de l'évangile
avec des chaperons & des gi-
becières. Il n'y a pas grand mal
à se tromper en tout cela: mais
il vaut encore mieux ne s'y
point tromper, s'il est possible.

Les anciens étoient d'ordinaire vêtus de long, comme font encore la plupart des peuples du monde, & comme nous étions nous mêmes en France il n'y a que deux cens ans. C'est bien pûtôt fait de se couvrir tout d'un coup, que de vêtir chaque partie du corps l'une après l'autre : & les grandes draperies ont plus de dignité & de vraye beauté. Dans les païs chauds on a toujours porté des habits larges, & on s'est peu mis en peine de couvrir les bras ou les jambes, ny de porter autre chaussure que des semelles diversement attachées. Ainsi les habits n'avoient presque point de façon, ce n'étoit que des pieces d'étoffes que l'on faisoit de la

DES ISRAELITES. 109
grandeur & de la figure que
devoit avoir l'habit ; il n'y a
avoit rien à tailler & peu à
coudre. Ils avoient même
l'art de faire sur le métier ,
des robes à manches tout d'u-
ne piece, sans coûture , com-
me la tunique de J E S U S-
Joan. 19. 23.
C H R I S T.

Les modes ne changeoient
point, comme elles ne chan-
gent point encore dans tout
le levant. En effet, puis que
les habits sont faits pour cou-
vrir le corps, & que tous les
corps humains sont sembla-
bles en tous les temps, il n'y
a point de raison à cette pro-
digieuse variété d'habits, & à
ces changemens si frequens,
ausquels nous sommes accou-
tumez. Il est raisonnable d'y
chercher ce qui est le plus

commode, afin que le corps soit couvert suffisamment pour les injures de l'air, suivant le pais & la saison, & qu'il ait une liberté entiere de tous ses mouvemens. On doit avoir égard à la bien-seance selon l'âge, le sexe & la profession. On peut même penser à la beauté des habits, pourvû que sous ce prétexte on ne se charge pas d'ornemens incommodes, & que l'on se contente, comme les anciens, des couleurs agreables & des draperies naturelles. Mais quand on a une fois trouvé le commode & le beau, on ne devroit jamais changer.

Aussi ne sont-ce pas les gens les plus sages qui inventent les modes nouvelles : ce sont

DES ISRAELITES. III

les femmes & les jeunes gens, aidez par des marchands & des ouvriers ignorans , qui n'ont autre vûë que leur intérêt. Cependant ces bagatelles ont des conséquences tres-serieuses. La dépense que causent les ornemens superflus & les changemens des modes , est tres-grande pour la plûpart des gens de condition mediocre , & c'est une des causes qui rend les mariages difficiles. C'est une source continuelle de querelles entre les vieilles gens & les jeunes ; & le respect pour les temps passez en est fort diminué. Les jeunes gens en qui l'imagination domine, voyant les portraits de leurs grands-peres, avec des habillemens , dont tout le ridicu-

le paroît parce que les yeux n'y sont plus accoutumés , ont peine à se figurer qu'ils fussent bien sages , & que leurs maximes soient bonnes à suivre. Enfin , ceux qui se piquent de propreté , sont obligés à se faire de leurs habits une occupation considérable ; & une étude qui ne sert pas assurément à leur élever l'esprit , ny à les rendre capables de grandes choses.

Comme les anciens ne changeoient point de modes , les riches avoient toujours grande quantité d'habits en réserve , & n'étoient jamais exposés à attendre un habit neuf , ou à le faire faire à la hâte. Il se trouva dans la garde-robe de Lucullus cinq mille chlamydes , qui étoit une espece

*Horat. lib. 1
Epist. 6.*

espece de manteaux de guerre : on peut juger par là du reste. Il étoit ordinaire de faire des presens d'habits : & alors on en donnoit deux paires , afin qu'il y eût de-
quoy changer , & que l'un pût être porté pendant qu'on laveroit l'autre ; c'étoit comme nos chemises.

Les étoffes étoient la plupart de laine. En Egypte & en Syrie , on portoit aussi du fin lin, du coton , & du bysse, plus fin que tout le reste. Ce bysse , dont il est tant parlé dans l'écriture , est une espece de soye d'un jaune doré , qui croît à de grandes coquilles. Pour nôtre soye de vers , elle étoit encore inconnue du temps des Israélites : & l'usage n'en est devenu frequent

*Gesner. hist.
anim. lib. 4.
de pinna.*

au deçà des Indes, que plus de cinq cens ans après JESUS-CHRIST. La beauré des habits consistoit dans la finesse des étoffes ou dans la couleur. Les plus estimées étoient le blanc, & la pourpre rouge ou violette : & il semble que le blanc fût la couleur la plus ordinaire chez les Israélites, aussi-bien que chez les Grecs & les Romains ; puisque *Eccl. 9. 8.* Salomon dit, Que vos habits soient toujours blancs, pour dire ; Soyez toujours propre. En effet, rien n'est plus simple, que de se servir de la laine ou du lin, tels que la nature les produit & sans teinture. Les jeunes garçons & les filles portoient des habits bigarrez de diverses couleurs. Telle étoit la robe de Joseph

DES ISRAELITES. IIJ

dont ses freres le dépouillerent quand ils le vendirent, *Gen. 23. 37.*
& telles étoient du temps de David, les robes des filles *2. Re. 13. 18.*
des rois.

Les ornemens des habits étoient des franges ou des bordures de pourpre ou de broderies ; & quelques agrafes d'or ou de pierreries aux endroits où elles étoient nécessaires. La magnificence consistoit à changer souvent d'habits , & à n'en porter que de bien nets & bien entiers. Au reste on ne doutera point que les Israélites ne fussent vêtus bien simplement, si l'on considère combien les habits des Grecs & des Romains étoient simples , même dans les temps de leur plus grand luxe. On peut voir les statues

K ij

antiques , la colonne Trajane & les autres bas reliefs.

Les habits dont l'écriture parle d'ordinaire sont la tunique & le manteau : l'habit Grec & l'habit Romain ne consistoit aussi que dans ces deux pieces. La tunique étoit large , pour laisser la liberté de tous les mouvemens dans le travail ; ils la laissoient lâche quand ils étoient en repos : mais quand ils vouloient agir ou marcher , ils la serroient d'une ceinture. De-là vient cette frase si frequente dans l'écriture : Leves-toy , ceins tes reins & fais cela. Il étoit commandé aux Israélites de porter aux coins de leur manteaux des houpes violettes, pour se rendre continuellement attentifs à la loy de

Num 15.38.

Dieu. Ils avoient la tête couverte de quelque espece de tiare, comme celles des Perses & des Chaldéens, puisque c'étoit une marque de deuil d'aller tête nuë : & ils portoient des cheveux, puisque se raser la tête étoit une autre marque de deuil. Pour la barbe, il est bien certain qu'ils la portoient longue, par l'exemple des Ambassadeurs que David envoya au roy des Ammonites, & que ce roy ^{2. Reg. 10. 4.} mal conseillé fit raser à moitié, pour leur faire affront : en sorte qu'ils furent obligez de demeurer quelque temps à Jericho, pour laisser recroître leur barbe avant que d'oser se montrer. Il leur fit aussi couper leurs habits à moitié, d'une maniere qui fait voir qu'ils

les portoient assez longs.

Ils se baignoient souvent, comme l'on fait encore dans les païs chauds : & ils se la-voient encore plus souvent les pieds, parce que ne portant que des sandales, ils ne pouvoient marcher sans amasser de la poussiere. De-là vient que l'écriture parle tant de laver les pieds, en rentrant dans la maison, en se mettant à table, en se couchant. Or comme l'eau desseche la peau & le poil, ils s'oignoient d'huile simple ou infusée de drogues aromatiques, & c'est ce qu'ils appelloient ordinairement onguent. On en use encore dans les Indes.

On voit en plusieurs endroits de l'écriture comment les femmes s'habilloient & se

DES ISRAELITES. 119
 paroient. Dieu reprochant à
 Jerusalem ses infidelitez, sous
 la figure d'un époux qui a tiré
 sa femme de la dernière mi-
 sere pour la combler de biens,
 dit par le prophete Ezechiel :
 qu'il luy a donné des étoffes *Ezec. 16. 2.*
 tres-fines & de diverses cou-
 leurs , une ceinture de soye,
 des fouliers violets , des bra-
 celets, un colier, des pendans
 d'oreilles , & une couronne,
 ou plutôt une mitre, comme *Pi & à luy*
 les femmes Syriennes en por- *barbara mi-*
 toient encore long - temps *trâ.*
 après ; qu'il l'a ornée d'or , *Juven. Sat. 3.*
 d'argent & des étoffes les plus
 précieuses. Quand Judith se *Judith. 10.*
 para pour aller trouver Ho- *3. &c.*
 loferne , il est dit qu'elle se
 lava & s'oignit ; qu'elle arran-
 gea ses cheveux & mit une
 mitre sur sa tête ; qu'elle prit

ses habits de joye , chauffa des sandales & s'orna de bracelets , de pendants d'oreilles & de bagues. Enfin , on ne peut désirer un plus grand détail de ces ornemens des femmes , que celuy que nous lisons dans Isaïe , lors qu'il reproche aux filles de Sion leur luxe & leur vanité : aussi la corruption étoit-elle montée à son plus haut point.

X I.

Leurs meubles & leurs maisons.

Il faut beaucoup moins de meubles dans les pais chauds que dans les nôtres ; & la simplicité des Israélites dans tout le reste, donne sujet de croire qu'ils en avoient peu. La loy parle souvent des vaisseaux de bois & de terre : & la vaisselle de terre étoit fort commune chez les Grecs & chez les Romains avant que le
luxe

luxes les eût gagez. Il en est
 parlé dans le dénombrement
 des rafraîchissemens qui fu-
 rent amenez à David pen- *2. Reg. 17.*
 dant la guerre d'Absalon. *28.*

On voit les meubles qui
 étoient estimez les plus ne-
 cessaires dans ces paroles de
 la Sunamite qui logea le pro-
 phete Elisée: Faisons, disoit-
 elle à son mary, une petite *4. Reg. 4. 10*
 chambre pour cet homme de
 Dieu; & y mettons un lit, une
 table, un siege & un chande-
 lier. Leurs lits n'étoient que
 des couchettes sans courti-
 nes & sans rideaux, si ce
 n'est de ces pavillons legers
 que les Grecs nommoient
 Conopées, parce qu'ils ser-
 voient à garantir des cousins.
 Les plus magnifiques avoient
 des lits d'yvoire, comme le

L

- Amb. 6. 4.* prophete Amos reproche aux riches de son temps : & les plus delicats en faisoient l'enfonceure bien molle , les garnissoient d'étoffes précieuses & les arrosoient d'eaux de senteur. On rangeoit les lits contre les murailles , puis
- 4.Reg. 20 2.* qu'il est dit que le roy Ezechias ayant ouy la menace de sa mort prochaine , se tourna vers la muraille pour pleurer.

Le chandelier dont il est parlé dans les meubles d'Elisée , étoit apparemment de ces grands chandeliers qui se posoient à terre pour porter une où plusieurs lampes. Jusques alors & long-temps depuis , c'est-à-dire même du temps des Romains , on ne brûloit que de l'huile pour

éclairer. De-là vient qu'il est si ordinaire dans l'écriture de nommer lampe tout ce qui éclaire le corps ou l'esprit, ce qui conduit, ce qui réjouit. Il n'y a pas d'apparence qu'ils eussent des tapisseries dans leurs maisons : on n'en use point dans tous les pays chauds, parce que les murailles nues sont plus fraîches. On s'y sert seulement de tapis de pied, pour s'asseoir & se coucher : & il en est parlé dans Ezechiel, entre les marchandises que les Arabes apportent à Tyr. *Ezech. 27. 28*

Il est aussi parlé de tapis entre les rafraîchissemens que l'on apporta à David ; ce qui peut faire croire que les Israélites s'en servoient en campagne, car dans les maisons

ils avoient des sieges.

Leurs maisons étoient différentes des nôtres , en tout ce que l'on void encore dans les païs chauds. Les toits y sont en terrasses , les fenêtres ne se ferment qu'avec des jalousies ou des rideaux , il n'y a point de cheminées , on loge par bas & de plein pied tant que l'on peut.

Que les toits fussent plats dans la terre d'Israël & aux environs , il y en a bien des preuves dans l'écriture. Ra-
Ios. 2. 6. hab cacha les espions de Josué sur le toit de sa maison. Quand
1. Reg. 4 25. Samüel declara à Saül que Dieu l'avoit choisi pour roy , il le fit coucher la nuit sur le toit , ce qui est encore ordinaire dans les païs chauds. David se promenoit sur le

toit de son palais, quand il 1. Reg. II. 2.
vit Bethsabée qui se lavoit.

Abfalon fit dresser une tente 2. Reg. 16. 22

sur le toit du même palais,

quand il abusa des concubi-
nes de son pere; cette action

étoit comme une prise de
possession du royaume; & il

falloit la rendre publique
pour montrer que sa revolte

étoit sans retour. On montoit
sur les toits dans les grandes

alarmes, comme on void par
deux passages d'Isaïe. Tout Isa. 19. 3.

cela fait voir la raison de la 22. 1.

loy, qui ordonnoit de faire
tout autour des toits un mur

Deut. 22.

d'apuy, de peur que quel-
qu'un ne se tuât en tombant;

& fait entendre cette expres-
sion de l'évangile: Ce qui

vous a été dit à l'oreille, pu-
bliez-le sur les toits. Chaque

maison étoit un échaffaut tout dressé pour quiconque vouloit se faire entendre de loin.

Les treillis des fenêtres sont

Prov. 7. 6. marquez dans les proverbes ;

Cant. 7. 6. dans le cantique de Salomon, & dans l'histoire de la

4 *Reg.* 1. 2. mort d'Ochozias roy d'Israël.

Jerem. 36. 12. Quand le roy Joaquin brûla le livre que Jeremie avoit

écrit par ordre de Dieu, il étoit dans son appartement d'hyver, assis devant un brasier de charbon allumé. On peut juger de là qu'ils n'avoient point de cheminées, qui sont en effet des inventions des pais froids ; dans les pais chauds on se contented'avoir des fourneaux pour la cuisine. Ils se servoient beaucoup de pierre pour bâtir, princi-

DÉS ISRAÉLITES. 127
palement à Jerusaleem où elle
est tres-commune , & ils sça-
voient la tailler en fort gran-
des pieces. Il est parlé dans
les édifices de Salomon , de
pierres de huit & de dix cou-
dées, qui sont douze & quin-
ze pieds; & ce qui est nommé
pierres précieuses , sont sans 3. Reg. 7. 2.
doute divers marbres. 10.

La beauté de leurs bâti-
mens consistoit moins en des
ornemens placez à quelques
endroits , que dans la forme
entiere , dans la taille & la
liaison des pierres; ils avoient
grand soin que tout fût bien
uni & bien dressé au plomb,
à l'équierre & au niveau.
C'est ainsi qu'Homere parle
des bâtimens qu'il loüe; & on
admire encore cette espee
de beauté aux bâtimens des

L iiij

anciens Egyptiens. Les Israélites employoient les bois odoriferans, comme le cedre & le cyprès, pour revêtir en dedans les bâtimens les plus riches, en faire des lambris & des colonnes. On le void par le temple & par les palais de Salomon : & David dit qu'il habite une maison de cedre, pour dire qu'il est logé magnifiquement.

X I I.

Leur nourriture.

Esth. 1. 6. 7.
3.

Pour ce qui regarde la table, les Israélites mangeoient assis, comme les Grecs du temps d'Homere; & il est nécessaire de l'observer, pour distinguer les temps. Car dans la suite, c'est-à-dire depuis le regne des Perses, ils mangeoient couchez sur des lits comme les Perses & les autres orientaux, de qui les

DES ISRAELITES. 129

Grecs & les Romains en prirent aussi la coûtume. Les gens reglez mangeoient après avoir travaillé & assez tard. C'est pourquoy manger & boire dès le matin , signifient dans l'écriture le desordre & la débauche. Leur nourriture étoit simple. Pour l'ordinaire ils ne parloient que de manger du pain & boire de l'eau : d'où vient que le mot de pain se prend communément dans l'écriture pour toutes sortes de viandes. Ils ne faisoient que rompre le pain sans le couper , parce qu'ils ne se servoient que de petit pain long ou mince ; comme on fait encore en plusieurs païs. La premiere faveur que Booz accorda à Ruth , fut de boire

Ecccl. 10. 16.

Isa. 5. 11.

Isa. 5. 11.

Ruth. 29.

14.

de la même eau dont beuvoient les gens ; de venir manger avec eux , & tremper son pain dans du vinaigre : & l'on void par les complimens qu'elle luy fit que cette faveur n'étoit pas petite.

On peut juger de leurs vivres les plus ordinaires , par les rafraîchissemens que David reçut en diverses rencontres , d'Abigail , de Siba & de Berzellai ; & par les provisions qu'apportèrent ceux qui le vinrent trouver à Hebron. Les especes qui y sont marquées , sont du pain & du vin , du bled & de l'orge , de la farine de l'un & de l'autre , des fèves & des lentilles , des pois chiches , des raisins secs , des figues seches , du miel , du beurre , de l'huile ,

1. Reg. 25. 18

2. Reg. 16. 1.

2. Reg. 19.

1. Paral. 11.

V. Clem Al.

2. Padag. 1.

in fine.

DES ISRAELITES. 131
des moutons , des bœufs &
des veaux gras. Il y a dans
ce dénombrement beaucoup
de grains & de legumes. C'é-
toit aussi la nourriture la plus
ordinaire des anciens Egy-
ptiens : & c'étoit celle des
Romains dans les meilleurs
temps , & lors qu'ils s'adon-
noient le plus à l'agricultu-
re. On sçait d'où viennent
les noms illustres de Fabius ,
de Pison , de Cicéron , de
Lentulus. On voit l'usage
que les Israélites faisoient
du lait ; par ce conseil du
Sage : Que le lait de tes che- *Prover. 27. 2.*
vres te suffise pour ta nour-
riture & pour les besoins de
ta maison.

Quoy qu'il leur fût permis
de manger du poisson , je ne
vois point qu'il en soit parlé,

que dans les derniers temps. On croit que les anciens le méprisoient , comme une nourriture trop delicate & trop legere pour des hommes robustes : aussi n'en est-il point parlé dans Homere , ni dans ce que les Grecs ont écrit des temps heroïques. On ne void gueres non plus chez les Hebreux de fausses ni de ragoûts. Leurs festins étoient composez de viandes solides & grasses : & ils comptoient pour les plus grandes delices , le lait & le miel. En effet , avant que le sucre eût été apporté des Indes , on ne connoissoit rien de plus agreable au goût que le miel ; on y confisoit les fruits , & on en mêloit aux pâtisseries les plus frian-

des. Au lieu du lait, on nomme souvent le beurre, c'est-à-dire la crème, qui en est le plus délicat. Les offrandes ordonnées par la ley, montrent que dès le temps de Moïse, ils avoient diverses *Levit. 2. 4.* sortes de pâtisseries, les unes *1. &c.* pâtries à l'huile, les autres frites dans l'huile.

C'est icy le lieu de parler de la distinction des viandes permises ou défendues par la ley. Il n'étoit point particulier aux Hebreux, de s'abstenir de certains animaux, par principe de religion : les peuples voisins en usoient de même. *Herod. 2.* Les Syriens ny les Egyptiens ne mangeoient point de poisson ; & quelques-uns ont crû, que c'étoit aussi par superstition que les anciens

*Porphy. ab-
stin. 4.*

Grecs s'en abstenoi^{ent}. Les Egyptiens de Thebes ne mangeoi^{ent} point de mouton, parce qu'ils adoroient Ammon sous la figure d'un b^{eu}lier, mais ils tuoient des chevres : ailleurs ils s'abstenoi^{ent} des chevres & immoloient des moutons. Les Sacrificateurs Egyptiens s'abstenoi^{ent} de toutes les viandes & de toutes les boissons apportées de dehors : & quant à ce qui croissoit dans le païs, outre le poisson, ils s'abstenoi^{ent} des bêtes qui ont le pied rond, ou partagé en plusieurs doigts, ou qui n'ont point de corne, & des oiseaux carnassiers : plusieurs ne mangeoi^{ent} de rien qui eut eu vie : & dans leur temps de purification, ils s'abstenoi^{ent} même des

œufs, & de toutes les herbes & les legumes. Tous les Egy- *Herod. 2.*
ptiens en general ne man-
geoient point de fèves. Ils
tenoient le pourceau pour
immonde : quiconque en
avoit touché un, même en
passant, alloit se laver avec
ses habits. Socrate dans sa *Plat. 2. rep.*
republique, met la nourri-
ture des pourceaux au rang
des choses superflues, que le
luxue a introduites. En effet,
ils ne rendent aucun ser-
vice, & ne sont d'usage que
pour la table. Tout le mon-
de sçait qu'encore aujour-
d'huy les bramines des In-
des ne mangent & ne tuent
aucune espece d'animaux,
& il est certain qu'ils vivent
ainsi depuis plus de deux
mille ans.

La loy de Moïse n'avoit donc rien de nouveau ny d'extraordinaire en ce point : mais elle étoit nécessaire pour retenir le peuple dans des bornes raisonnables , l'empêchant d'imiter les superstitions de ses voisins , sans luy donner toute-fois une liberté entière dont il auroit pu abuser. Car cette abstinence de certaines viandes , étoit utile , & pour la santé & pour les mœurs : ce n'étoit pas seulement pour dompter leur esprit indocile, que Dieu leur imposoit ce joug ; c'étoit encore pour les détourner des choses nuisibles. Il leur étoit défendu de manger du sang , ou de la graisse ; l'un & l'autre est difficile à digérer : & quoyque des gens robustes
&

& laborieux , comme nos Israélites , en dûssent être moins incommodez que d'autres , il valloit mieux , ayant à choisir , leur donner la meilleure nourriture. La chair de porc est aussi fort pesante à l'estomac. Il en est de même des poissons qui n'ont point d'écaille : leur chair est huileuse & grasse ; soit qu'elle soit delicate , comme celle des anguilles ; soit qu'elle soit dure , comme celle des tons , des baleines & des autres cétacées. L'on peut ainsi rendre des raisons naturelles de la plûpart de ces défenses , comme saint Clement Alexandre 2. *Pedag. l. i.* a remarqué.

Quant aux raisons morales , les spirituels ont toujours compté la gourmandise , pour

*Cassien in
sit. 5.*

M

*Plat. ep. 7.
init.*

le vice qu'il falloit combattre le premier , comme étant la source de la plupart des autres : les philosophes Socratiques , ont fort recommandé la sobriété : jusques-là que Platon ne croyoit pas qu'il y eût rien à faire en Sicile pour la correction des mœurs, tant qu'on y feroit tous les jours deux grands repas. On croit , que le but de l'abstinence de Pythagore , étoit de rendre les hommes justes & désintéressés , en les accoutumant de vivre de peu. Or une des branches principales de la gourmandise , est le desir de la variété des viandes. La trop grande quantité dégoute bien-tôt : mais comme la diversité est infinie , le desir en est insatiable. Tertullien

a renfermé toutes ces raisons dans ce passage. Si la loy re- 2. In Marc. cap. 18.
 tranche quelques viandes, &
 declare immondes des animaux
 qui ont été benis autresfois :
 comprenez le dessein d'exercer
 les hommes à la temperance, &
 reconnoissez le frein que l'on
 impose à cette gourmandise, qui
 regrettoit les concombres & les
 melons d'Egypte, en mangeant
 le pain des Anges. Reconnoissez
 que l'on prévient en même tems
 les compagnes de la gourmandi-
 se, qui sont le luxe & l'impu-
 reté.... C'est encore afin d'é-
 teindre en partie l'amour de
 l'argent, luy ôtant le prétexte de
 la nécessité de la subsistance....
 Enfin, c'est pour dresser l'hom-
 me plus aisement à jeûner pour
 Dieu, l'accoûtumant à peu de
 viandes, & peu recherchées.

X I I I

Purifica-
tions.*Herod. lib
2. Porthyr.
de abst.*

Les purifications ordonnées par la loy, avoient les mêmes fondemens que la distinction des viandes. Les peuples voisins en pratiquoient de semblables, en re-autres les Egyptiens, chez qui les sacrificateurs se rasoient tout le poil tous les trois jours; & se lavoient tout le corps, deux fois la nuit & deux ou trois fois le jour. Les purifications legales des Israélites, étoient utiles pour la santé & pour les mœurs. La netteté du corps est un symbole de la pureté de l'ame : & de là vient que quelques Saints, par esprit de penitence, ont affecté d'être mal propres, pour se rendre plus méprisables, & faire mieux paroître au de-

DES ISRAELITÉS. 141
hors , l'horreur qu'ils avoient
de leurs pechez. De-là vient
encore que la purification ex-
terieur est appelée dans l'é-
criture sanctification , parce
qu'elle rend sensible la pure-
té exterieure , avec laquelle
on doit s'approcher des cho-
ses saintes. On peut même
dire que la propreté est un
effet naturel de la vertu , puis-
que la saleté ne vient , pour
l'ordinaire , que de paresse &
de bassesse de cœur.

La netteté d'ailleurs est ne-
cessaire pour entretenir la
santé & prévenir les mala-
dies , sur tout dans les païs
chauds. Aussi les hommes y
sont naturellement plus pro-
pres : la chaleur invite à se
dépoüiller , à se baigner & à
changer souvent d'habits : au

lieu que dans les païs froids , on craint l'eau & l'air , on est plus engourdy & plus paresseux. Il est certain que la saleté , où vivent parmi nous la plupart des petites gens , sur tout les plus pauvres , & dans les villes , cause ou entretient plusieurs maladies : que seroit-ce dans les païs chauds , où l'air se corrompt plus aisément , & où les eaux sont plus rares ? De plus , les anciens se servoient peu de linge , & la laine n'est pas si facile à nettoyer.

Admironz icy la sagesse & la bonté de Dieu , qui avoit donné à son peuple des loix utiles en tant de manieres : puis qu'elles servoient tout ensemble à les accoutumer à l'obéissance , à les éloigner

de la superstition , à regler leurs mœurs , & à conserver leur santé. C'est ainsi que dans la structure des animaux & des plantes , nous voyons tant de parties qui servent à plusieurs usages. Or il étoit important que les preceptes de propreté fissent partie de la religion : parce que regardant le dedans des maisons , & les actions les plus secrètes de la vie , il n'y avoit que la crainte de Dieu qui pût les faire observer. Cependant , par ces choses sensibles , Dieu formoit leur conscience , & les accoutumoit à reconnoître que rien ne luy est caché , & qu'il ne fuffit pas d'être pur aux yeux des hommes. Tertullien prend ainsi ces sortes de loix , quand

*Tertull in
Marc lib. 2.
cap. 19.*

Isa. I. 16.

il dit : Même dans le commerce de la vie & de la conduite des hommes , au dedans & au dehors , il a tout déterminé , jusques à prendre soin de leur vaisselle : afin que rencontrant par tout ces preceptes de la loy , ils ne pûssent être un moment sans regarder Dieu. Et ensuite : Pour aider cette loy , plutôt favorable que pesante , la même bonté de Dieu a aussi ordonné des prophetes , qui enseignoient ces maximes dignes de luy : Otez la malice de vos ames , &c. De sorte que le peuple étoit suffisamment instruit de la signification de toutes ces ceremonies , & ces pratiques sensibles.

Voila le fondement des loix , qui ordonnent de se baigner & de laver ses habits , après avoir

DES ISRAELITES. 145

avoir touché un corps mort,
ou un animal immonde , & *Levit. 11. 36*
en plusieurs autres rencon- *13. 66.*
tres. De là vient la purifica-
tion des vases par l'eau ou par *Num. 31. 23.*
le feu : des maisons où il pa- *Lev. 14. 34.*
roissoit quelque corruption ;
des femmes après leurs cou- *Levit. 12.*
ches : & la separation des le- *Levit, 23.*
preux , quoyque la lepre blan-
che , qui est la seule dont par- *Aug. 2. quæ*
le l'écriture , soit plutôt une *Evang. 40.*
difformité qu'une maladie.

C'étoit les prêtres qui se-
paroisent les lepreux , qui ju-
geoient les autres impuretez
legales , & prescrivoient la
maniere des purifications.
Ainsi ils faisoient une partie
de la medecine : & quoy qu'il
soit quelquefois parlé de me- *Ps. 87. 13.*
decins dans l'écriture , on
peut croire que c'étoit des *Isa. 3. 7.*

N

chirurgiens , car chez les anciens , ces professions n'étoient point distinguées. Il

Ex. II. 19. en est parlé dans la loy , quand elle condamne celui qui a blessé un homme , à payer les

Isa. I. 6. salaires des medecins : & ail-

Jerem. 8. 21. leurs il est fait mention des

46. 11. bandages , d'emplâtres &

d'onguents , mais non , que

je sçache , de purgations ou

2. Par. 16. de dicte. Le roy Asa ayant la

12. goutte , est blâmé d'avoir eu

trop de confiance en l'art des

medecins. Peut-être les Is-

raëlites suivoient-ils encore

les mêmes maximes que les

Grecs des temps heroïques ,

Plat. 3. rep. dont les medecins , au rap-

port de Platon , ne s'appli-

quoient qu'à panser les plaïes

par des remedes topiques ,

sans prescrire de regime : sup-

posant que les autres maux feroient aisément prevenus ou gueris par la bonne constitution & la conduite raisonnable des malades : pour les blessures , il est difficile qu'il n'en arrive par divers accidens , ne fust-ce que dans le travail.

Les Israélites fuyoient le commerce des étrangers , & c'étoit une suite de ces loix pour les purifications & le choix des viandes. Car quoy que la plupart des peuples voisins eussent des coutumes approchantes , elles n'étoient pas les mêmes. Ainsi un Israélite avoit toujours droit de présumer que l'étranger qu'il rencontroit avoit mangé du porc , ou des victimes offertes aux idoles , ou tou-

Nij

ché quelque bête immonde,
De là vient qu'il n'étoit per-
mis ny de manger avec eux,
ny d'entrer dans leurs mai-
sons. Et cette separation étoit
encore utile pour les mœurs:
servant comme de barriere
contre la trop grande fre-
quentation avec les étran-
gers, qui est toujours perni-
cieuse au commun des hom-
mes, & qui l'étoit encore plus
alors, à cause de l'idolâtrie.
Les Egyptiens étoient fort
attachez à cette maxime: l'é-

Gen. 43. 32. criture marque qu'ils ne man-
geoient point avec les He-

Herod. 2. breux: & Herodote témoi-
gne qu'ils ne vouloient, ny
baïser un Grec, ny se servir
de son couteau ou de sa vais-
selle. Encore aujourd'huy les
Mahometans ont plusieurs

DES ISRAËLITES. 149
pratiques semblables : mais
ceux qui en ont le plus , &
qui y sont attachez avec le
plus de superstition , sont les
Indiens.

Les Israélites ne s'éloi-
gnoient pas toutefois éga-
lement de toutes sortes d'é-
trangers, quoy qu'ils les com-
prissent tous sous le nom de
Goïm ou Gentils. Ils abhor-
roient tous les idolâtres , par-
ticulierement les incirconcis.
Car ils n'étoient pas les seuls
qui pratiquassent la circoncis-
sion ; elle étoit en usage chez
tous les descendans d'Abra-
ham , comme les Ismaélites , *Jerem. 9. 26.*
les Madianites , & les Idu-
méens ; chez les Ammonites
& les Moabites descendus de
Loth. Les Egyptiens mêmes ,
quoyque leur origine n'eût

N iiij

rien de commun avec les Hébreux, regardoient la circoncision comme une purification nécessaire, & tenoient les incirconcis pour immondes. Quant aux Israélites, ils souffroient les incirconcis qui adoroient le vray Dieu; jusques à leur permettre d'habiter dans la terre-sainte, pourvû qu'ils observassent la loy de nature, & l'abstinence du sang. Mais s'ils se faisoient circoncire, ils étoient reputés enfans d'Abraham; & par conséquent obligés à observer toute la loy de Moïse. Les Rabins nomment ces derniers profelytes de justice: & ils nomment profelytes d'habitation, les fideles incirconcis, qu'ils appellent autrement Noachides; comme

Herod.

Philon.

*V. Selden. de
jude nat.*

DES ISRAËLITES. ISI
n'étant obligez qu'aux pre-
ceptes que Dieu donna à
Noé au sortir de l'arche. Du
temps de Salomon, il se trou- 2. Par. 2. 17.
va plus de 150. mille profely-
tes dans la terre d'Israël.

De tous les étrangers, ceux
que les Israélites devoient
plus fuir, étoient les nations
maudites descenduës de Cha-
naan, que Dieu leur avoit
commandé d'exterminer. Je
ne voy que ceux-là, comme
j'ay déjà dit, avec qui il leur Ex. 34 16.
fût défendu de contracter Deut. 7. 3.
des mariages. Moïse épousa
une Madianite. Booz est loüé
d'avoir épousé Ruth Moabi-
te. La mere d'Absalon étoit 2. Reg. 3. 3.
fille du roy de Gessur. Ama-
sa étoit fils d'un Ismaélite, 1. Par. 2. 17.
& d'Abigaïl sœur de David.
Salomon épousa la fille du

N iiij

3. Reg. 3. 1. roy d'Egypte, dès le commencement de son regne, dans le temps où il étoit le plus agreable à Dieu : ainsi ce que

Ibid 11. 1. l'écriture dit ensuite, pour blâmer ces mariages avec les étrangers, se doit entendre des Chananéenes qu'il avoit épousées ; & de ce qu'au lieu de convertir les autres, il avoit eu pour elles des complaisances criminelles, jusques à adorer leurs idoles.

A plus forte raison les mariages étoient libres entre tous les Israélites, & il n'étoit point nécessaire de se marier chacun dans sa tribu, comme l'ont crû plusieurs, mêmes des peres de l'Eglise. Cette loy étoit particuliere aux filles, qui étoient heritieres, pour ne pas confondre les

Num 36. 7.
3. &c.

DES ISRAELITES. 153
partages. Au reste David
épousa Michol fille de Saül
de la tribu de Benjamin ; &
une autre de ses femmes étoit
Achinoam de Jezraël ville de 2. Reg. 3. 24
la tribu d'Ephraïm.

De la maniere dont vi-
voient les Israélites , le ma-
riage n'étoit pas un embarras
pour eux : c'étoit plutôt un
soulagement suivant son ins-
titution. Les femmes étoient
laborieuses comme les hom-
mes , & travailloient dans les
maisons , tandis que les maris
étoient occupez aux champs.
C'étoit les femmes qui pre-
paroient les viandes & qui
servoient à manger : on le
void dans Homere & dans
plusieurs endroits de l'écritu-
re. Quand Samuël represen-
te au peuple les mœurs des

XIV.

Mariages.
Femmes.

1. *Reg.* 3. 1. 3. rois : *Vôtre roy*, dit-il, *prendra vos filles & en fera ses parfumeuses, ses cuisinieres, ses boulangeres.* Le prétexte dont se servit Amnon fils de David, pour attirer chez luy sa sœur Thamar qu'il viola, fut de prendre de sa main des bouillons qu'elle prepara en effet elle-même, toute fille de roy qu'elle étoit.

C'étoit les femmes qui faisoient les habits : & leur occupation la plus ordinaire étoit de fabriquer des étofes sur le métier, comme aujourd'huy de travailler en linge & en tapisserie. On void dans Homere les exemples de

Theocr. Id. Penelope, de Calypso, de
 15. Circé : on en void dans Theo-
Sirac. Ter. crite, dans Terence, dans
Heaut. Act.
 2. *se. 2.* tous les auteurs ; & ce qui

DES ISRAELITES. 155
me paroît plus remarquable,
c'est que cette coutume du-
roit encore à Rome chez les
plus grandes dames, dans un
temps fort corrompu : puis
qu'Auguste portoit d'ordi- *Suet. Aug.*
naire des habits faits par sa ^{73.}
femme, sa sœur & ses filles.
Si l'on veut des preuves ti-
rées de l'écriture : il est dit
que la mere de Samuël luy
faisoit une petite tunique, *2. Reg. 2. 19.*
qu'elle luy apportoit aux
jours solennels : & on void
la femme forte de Salomon *Prov. 31. 13.*
employer avec industrie le ^{19. Ec.}
lin & la laine, tourner elle-
même le fuseau, & donner
deux paires d'habits à tous
ses domestiques.

Tous ces ouvrages se font
à couvert dans les maisons,
& ne demandent pas une

grande force de corps. C'est pourquoy les anciens ne les trouvoient pas dignes d'occuper des hommes : & les laissoient aux femmes , naturellement plus sédentaires , plus propres , & plus attachées aux petites choses. C'est apparemment par la même raison , que les femmes étoient les portières & les concierges, même chez les rois. Il n'y avoit qu'une servante à la por-

*2. Reg. 4. 5.
sec. vulg. &
70.*

te du roy Isboseth , encore s'occupoit-elle à nettoyer du bled ; & David fuyant devant

2. Reg. 15. 16.

Abfalom , laissa dix femmes , qui étoient ses concubines , pour garder son palais. Les femmes vivoient séparées des hommes , & fort retirées , principalement les veuves.

Jud. 5. 3.

Judith demeuroit ainsi ren-

fermée avec ses femmes dans un appartement haut , comme la Penelope d'Homere.

Les Israélites accompagnoient leurs mariages de festins & de grandes rejoüissances. Ils étoient si parez , que pour exprimer la beauté du Soleil , David n'a point trouvé de plus digne comparaison que celle d'un époux.

La fête duroit sept jours. On le voit dès le temps des Patriarches, où comme Jacob se plaignoit qu'on luy avoit donné Lia pour Rachel , Laban luy dit : Achevez la semaine de ce mariage, Samson ayant épousé une Philis-

Ge. XXIX.

27.

tine , faisoit des festins pendant sept jours & le septième jour terminoit la fête. Comme Tobie le jeune vouloit

Jud. XIV. s'en aller , son beau-pere le
12. 15. 17. conjura de demeurer deux
 semaines ; doublant le temps
Tob. VIII. ordinaire , parce qu'ils ne se
22. devoient plus jamais voir.
 C'est la tradition constante
 des Juifs , & leur pratique
 s'y accorde. Si l'on étudie
CodThalm. bien le Cantique de Salo-
Pirce. Abot. mon , on y trouvera sept
c. 16. journées bien marquées ,
Seld. ux. pour représenter la premiere
Hebr. lib. 2. semaine de ses nôces.
c. 13. On voit dans le même Can-
Buxtorf. tique les amis de l'époux &
Synag. Iud. les compagnes de l'épouse ;
c. 28. ce qui étoit encore de la fê-
 te. L'époux avoit de jeunes
 hommes , qui se réjouïssent
 avec lui ; l'épouse de jeu-
 nes filles. On donna ainsi
 trente compagnons à Sam-
Jud. XIV. 11 son. Dans l'Evangile , il est

DES ISRAELITES. 159

parlé des amis de l'époux, *Jo. III. 29.*
 & des filles qui viennent au *Matth. I. X.*
 devant de l'époux & de l'é- *15.*
 pouse. L'époux portoit une *Matt. XXV*
 couronne en signe de joye, *Cant III. II*
 & la tradition des Juifs en *Isa. LXI. 10*
 donne aussi à l'épouse. On *Pirce. Abor.*
 les conduisoit avec des inf- *c. 16.*
 trumens de musique, & les *Selden. c. 15.*
 assistans tenoient à leurs
 mains des branches de myrte
 & de palme.

Au reste, je ne voy point *Ibid.*
 que leurs mariages fussent
 revêtus d'aucune ceremonie
 de religion; si ce n'est des
 prieres du pere de famille &
 des assistans, pour attirer la
 benediction de Dieu. Nous
 en avons des exemples dans
 les mariages de Rebecca avec *Gen. 24. 60.*
 Isaac, de Ruth avec Boöz, *Ruth. 4. II.*
 de Sara avec Tobie. Je ne *Tob. 7. 15.*

voy point que l'on offrit de sacrifices pour ce sujet , que l'on allât au temple , ou que l'on fît venir les prêtres : tout se passoit entre les parens & les amis : aussi ce n'étoit encore qu'un contrat civil.

Pour la circoncision des enfans , c'étoit à la verité un acte de religion , & tres-necessaire alors , à quiconque devoit entrer dans l'alliance d'Abraham : mais elle se faisoit aussi dans les maisons particulieres , sans ministere de prêtres ny de levites. Si l'on y appelloit quelque personne publique, c'étoit quelque espece de chirurgien , exercé à cette operation , comme les Juifs en ont encore , qu'ils nomment *Moled*.

led. En toutes ces ceremonies , il faut prendre garde à ne nous pas laisser tromper par les peintures modernes , comme j'ay dit des habits.

Loin de craindre la multitude des enfans , les Israélites la souhaittoient. Outre l'inclination naturelle , la loy leur en donnoit de grands motifs. Ils sçavoient que Dieu en créant le monde , & en le réparant après le déluge , avoit dit aux hommes : Croissez & multipliez , & remplissez la terre. Ils sçavoient qu'il avoit promis à Abraham une posterité innombrable ; enfin , que d'entr'eux devoit naître le Sauveur du monde : & ils n'étoient point pressés de ces interêts sordides , qui

O

font aujourd'huy regarder comme un malheur la benediction des mariages. Leur vie frugale , faisoit que tant que leurs enfans étoient petits , ils leur coûtoient peu à nourrir , & moins encore à vêtir , car dans les pais chauds on les laisse souvent nuds : & quand ils étoient grands , ils les aidoient dans leur travail , & leur épargnoient des esclaves ou des serviteurs à gages. Aussi avoient-ils peu d'esclaves à proportion. Siba serviteur de Saül cultivoit le patrimoine de Miphisobeth , avec ses quinze fils & vingt esclaves. Ils n'étoient point en peine de pourvoir leurs enfans , puis qu'il n'y avoit point chez eux de fortune à

1. Reg. 9. 10.

faire, & que toute leur ambition étoit de laisser à leurs descendans, l'héritage qu'ils avoient reçu de leurs ancêtres, mieux cultivé, s'il se pouvoit, & avec quelques troupeaux de plus. Pour les filles, comme elles ne succédoient qu'au défaut des mâ-

Num. 27. 8.

C'étoit donc une commodité d'avoir beaucoup d'enfans.

C'étoit aussi un honneur. On

regardoit comme heureux

Psal. 127.

celuy qui se voyoit père d'une grande famille, & qui étoit environné d'un grand nombre d'enfans & de petits enfans, toujours prêts à recevoir ses instructions, & à exécuter ses ordres: & on ne craignoit point que son nom

O ij

fût oublié tant que sa postérité subsisteroit. *La couronne des vieillards*, dit l'écriture, *sont les enfans de leurs enfans* : & quand elle remarque le nombre des enfans, c'est d'ordinaire pour louer les peres : comme ces deux Juges d'Israël, dont l'un avoit trente fils, l'autre quarante, avec trente petits fils ; comme David, dont on nomme dix-neuf fils, sans ceux des concubines : Roboam, qui eut vingt-huit fils & soixante filles : & Abia, qui eut vingt-deux fils & seize filles. C'est ainsi que les poëtes ont vanté les cinquante enfans de Priam : car les Grecs n'estimoient pas moins la fécondité. La virginité, considérée comme une vertu, étoit en-

Prov. 17. 6.

Jud. 10. 4.
12. 14.

2. Par. 11. 2.

2. Par. 13. 2.

DES ISRAELITES. 169
core peu connue ; on n'y regardoit que la stérilité : & l'on estimoit malheureuses les filles qui mouroient sans être mariées. Elécire s'en plaint expressément dans Sophocle ; & ce fut le sujet des regrets de la fille de Jephthé. De-là *Jud. 11. 35* vient que c'étoit un opprobre à une femme mariée d'être stérile ; comme l'on voit en la mere de Samuël , & *1. Reg. 13* en tant d'autres ; on regardoit ce malheur comme une malediction de Dieu.

Ce soin de la posterité, étoit le fondement de la loy, qui ordonnoit au frere d'épouser la veuve de son frere, quand il étoit mort sans enfans. Droit établi dès le temps des patriarches , comme il paroît par l'histoire de Tha-*Gen. 38. 11*

mar : & regardé comme un devoir de piété , afin que le nom du défunt ne tombât pas dans l'oubly. Aussi les enfans luy étoient attribuez par une espece d'adoption. De-là viennent les deux genealogies de JESUS-CHRIST, selon saint Mathieu , & selon saint Luc. Car il se trouvoit ainsi que saint Joseph avoit deux peres ; l'un par la naissance , & l'autre par cette adoption de la loy. Au reste ce mariage avec une belle-sœur , n'étoit pas contraire au premier droit naturel , qui permettoit même d'épouser la propre sœur ; avant que Dieu l'eût défendu.

C'étoit le desir d'avoir un grand nombre d'enfans , qui portoit les Israélites à pren-

Deut. 15. 6.

Matth. 1.

Luc. 3. 6.

*Aug. de
Conf. evāg.*

dré plusieurs femmes à la fois : & ils s'en faisoient aussi un honneur & une marque de grandeur. C'est ainsi qu'Isaïe, *Isa. 4. 1.* pour marquer combien seroient estimez ceux que Dieu conserveroit entre son peuple, dit que sept femmes s'attacheront à un seul homme, offrant de vivre à leurs dépens, pourveu qu'elles aient l'honneur de porter son nom.

Ainsi il est dit que Roboam *2. Par. 11. 21. 23.* avoit dix-huit femmes & soixante concubines ; & qu'il donna plusieurs femmes à son fils Abia qu'il avoit choisi pour son successeur.

D'ailleurs ils étoient assez reservez sur l'usage du mariage. Ils s'en abstenient non seulement pendant les grossesses, & les autres incom-

moditez de leurs femmes ;
 mais pendant tout le temps
 qu'elles étoient nourrices ,
 c'est-à-dire pendant deux ou
 trois ans : & elles ne se dis-
 pensoient pas souvent de
 nourrir leurs enfans. Je ne
 voy que trois nourrices dont
Ge. XXIV. il soit parlé dans l'écriture ,
59. celle de Rebecca , celle de
2. Reg. IV. 4. M phiboser , & celle de Joas
4. Reg. XI. 2 roi de Juda.

Nous ne devons donc pas
 trouver étrange , que Dieu
 tolerât la Polygamie , qui
Gen. 4. 14. s'é oit introduite dès avant
 le déluge ; quoy qu'elle fût
 contraire à la premiere ins-
 titution du mariage. Car
 quand il fut institué dans le
 paradis terrestre , il n'y avoit
 point encore de concupis-
 cence : & depuis que par la
 loy

lois nouvelle il a été élevé à la dignité de sacrement , il est accompagné de graces tres-fortes ; mais dans l'intervale , lorsque la grace étoit beaucoup moindre , & que le peché regnoit , il étoit digne de la bonté de Dieu d'user d'une plus grande indulgence. La polygamie étoit donc comme le divorce que JESUS-CHRIST *Math. 19. 8* dit aux Juifs ne leur avoir été souffert que pour la dureté de leur cœur. Outre les femmes , il étoit encore permis d'avoir des concubines qui d'ordinaire étoient des esclaves. Les épouses legitimes n'avoient au dessus d'elles , que la dignité qui rendoit leurs enfans heritiers.

P

Ainsi le nom de concubinage ne signifioit pas une débauche comme parmi nous, c'étoit seulement un mariage moins solennel.

Au reste bien loin que cette licence rendît le mariage plus commode, le joug en étoit bien plus pesant. Un mary ne pouvoit partager si également son cœur entre plusieurs femmes, qu'elles fussent toutes contentes de luy. Il étoit réduit à les gouverner avec une autorité absolüe, comme font encore les levantins; ainsi il n'y avoit plus dans le mariage d'égalité, d'amitié & de société. Il étoit encore plus difficile que les rivales pussent s'accorder entre elles; c'é-

toient continuellement des divisions , des cabales & des guerres domestiques. Tous les enfans d'une femme avoient autant de marâtres que leur pere avoit d'autres femmes ; chacun épousoit les interêts de sa mere , & regardoit les enfans des autres femmes comme des étrangers ou des ennemis. De là vient cette maniere de parler si fréquente dans l'écriture : C'est mon frere , & le fils de ma mere. On voit des exemples de ces divisions dans la famille de David : & encore de bien pires dans celle d'Herode.

La liberté de se quitter par le divorce , avoit aussi de fâcheuses suites. On s'enga-

geoit plus legerement, on se contraignoit moins l'un pour l'autre : & la multitude des mariages pouvoit aller à tel excez , que ce n'étoit plus qu'une débauche palliée. On sçait quel desordre c'étoit à Rome depuis la chute de la republique ; au lieu que tant que les bonnes mœurs y subsisterent , c'est-à-dire jusques

Gell. 4. 6. 3. à l'an 523. il n'y eut point de divorce , quoy qu'il fût permis par les loix. Les enfans en souffroient aussi beaucoup. Ils demeuroient orfelins du vivant de leur pere & de leur mere ; & il étoit bien difficile qu'ils ne fussent odieux à l'un des deux , & qu'ils ne prissent le parti de l'un ou de l'autre.

L'éducation des enfans semble avoir été à peu près la même chez les Israélites , que chez les Egyptiens , & les Grecs les plus anciens. Ils leur formoient le corps , par le travail & les exercices : & l'esprit , par les lettres & la musique. Ils faisoient grand cas de la force du corps ; & c'est la louange la plus ordinaire que l'écriture donne aux gens de guerre : comme aux braves de David. La course à pied , devoit être un de leurs principaux exercices , puisque l'on reconnoissoit les gens à les voir courir de loin : comme ceux qui porterent la nouvelle de la défaite d'Absalom : il falloit les avoir vus souvent courir. Il est dit aus-

Education
des enfans.
Exercices.
Etudes.

*v. Plat. de
rep. 2. & 3.*

2. Reg. 23.

2. Re. 18. 17.

2. Reg. 18. si d'Afaël, frere de Joab, qu'il couroit comme un chevreil.
- Zach. 12. 3. Le Prophete Zacharie parle d'une pierre pesante, que S. Jerôme prend pour une de ces pierres qui servoient à éprouver la force des hommes, en essayant à qui les leveroit le plus haut: ainsi on peut croire qu'ils avoient cette espee d'exercice. L'exemple de Jonathas fait voir qu'ils exerçoient à tirer de l'arc.

v. Hier.
mercurial.
de arte gym-
nast.

Mais ils ne se firent jamais des exercices du corps une occupation importante, comme les Grecs, qui la reduisirent en art, & y chercherent les derniers raffinemens. Ils nommerent cet art gymnastique, parce qu'ils s'exerçoient nuds; & nommerent

DES ISRAELITES. 175
gymnases les lieux où ils s'exerçoient, qui étoient spacieux, magnifiques, dressés & bâtis à grands frais. Là des maîtres choisis, & sous eux grand nombre d'aides, formoient les corps des jeunes gens, par un régime très-exact & des exercices fort mesurés. Quelques-uns y prenoient tant de plaisir, qu'ils s'y occupoient toute leur vie, & demeuroient Athlètes de profession. Ils acquéroient des forces immenses, & se faisoient des corps tels que ceux qui ont servy de modèles aux plus belles statues; mais au reste ils devenoient brutaux & incapables de toute application d'esprit: ils n'étoient même propres, ny à la guerre, ny à aucune action, qui leur

P iiiij

pût ôter de la nourriture & du repos, & déranger leur vie réglée. Les Hebreux étoient trop serieux pour donner dans ces curiositez : & ce

1. *Macc.* 1.

15.

2. *Macc.* 49.

12.

fut une nouveauté odieuse, quand sous Antiochus l'Ilustre, on bâtit une gymnase à la grecque dans Jerusalem. Ils se contentoient du travail de la campagne, & de quelques exercices militaires comme firent les Romains.

Ils n'avoient pas besoin non plus de grandes études pour se former l'esprit ; si par les études on entend la connoissance de plusieurs langues, & la lecture de beaucoup de livres, comme nous l'entendons d'ordinaire. Car ils méprisoient l'étude des langues

étrangeres , comme étant à l'usage des esclaves autant que des honnêtes gens. Leur langue maternelle leur suffi-^{*Jos. 20. Ant. in fine.*} soit , & c'étoit la langue Hébraïque , telle que nous la voyons dans l'écriture. Elle est du caractère de leurs mœurs. Les mots en sont simples , tous dérivez de peu de racines , mais sans aucune composition. Elle a une richesse merveilleuse dans ses verbes , dont la plupart expriment des frases entieres. Être grand , faire grand , être fait grand , sont des mots tous simples , que les traductions ne peuvent exprimer parfaitement. La plupart des prépositions & des pronoms ne sont que des lettres ajoûtées au commence-

ment ou à la fin des mots. C'est la langue la plus courte que nous connoissons , & par conséquent la plus approchante du langage des esprits qui n'ont point besoin de paroles pour se faire entendre. Les expressions sont nettes & solides , donnant des idées distinctes & sensibles : rien n'est plus loin du galimatias.

Le génie de cette langue est de faire suivre les propositions les unes aux autres ; sans suspendre le sens, ny s'embarasser dans de grandes périodes , ce qui rend le stile extrêmement clair. De-là vient que dans les narrations ils font toujours parler directement leurs personnages , & ne feignent point de repeter :

sur tout ils sont exacts à dire toujours les mêmes choses en mêmes mots. Et voila ce qui nous fait d'abord trouver plat & grossier le style de l'écriture ; mais c'est en effet une marque du bon sens , de la solidité & de la netteté d'esprit de ceux qui parloient ainsi. Quoyque les styles des livres sacrez soient fort differens , nous ne voyons point que la langue ait changé depuis Moïse jusques à la captivité de Babylone.

Toute leur grammaire consistoit donc comme celle des anciens Grecs , à bien parler leur langue , lire & écrire correctement : avec cette difference , qu'il ne paroît pas qu'ils l'eussent reduite en art, & qu'ils l'apprirent par re-

gles. Leurs lettres étoient celles que l'on nomme aujourd'hui samaritaines , parce que les Samaritains les ont conservées : & comme elles ne sont ny coulantes ny faciles à former , on pourroit douter qu'il fût fort commun parmi les Israélites de sçavoir écrire ; d'autant plus que les sçavans sont nommez dans l'écriture Sopherim , c'est-à-dire scribes , suivant les anciennes traductions. Aussi des laboureurs ont bien moins besoin d'écriture que des marchands & des gens d'affaire. Mais il est à croire que la plupart sçavoient lire , puis qu'il étoit recommandé à tous , d'apprendre la loy de Dieu , & la méditer jour & nuit : & que

Deut. VI. 6.

7. &c.

Jos. 2. cont.

App. 6.

Orig. contr.

Cels p. 182.

lib. 4.

DES ISRAELITES. 181
cette étude étoit leur unique
occupation le jour du sabbat.
Ce seul livre suffisoit pour
instruire parfaitement. Ils
voyoyent l'histoire du monde,
jusqu'à leur établissement
dans la terre promise;
l'origine de toutes les nations
qui leur étoient connues, &
plus particulièrement de celles
qu'il leur importoit le
plus de connoître, des descendants
de Loth, d'Abraham, d'Ismaël & d'Esau. Ils
voyoyent toute la religion,
ses dogmes, les ceremonies,
ses preceptes de morale : ils
trouvoient leurs loix civiles.
Ainsi ce livre seul, qui
est le Pentatheuque ou les
cinq livres de Moïse, renfermoit
tout ce qu'ils devoient
savoir.

Ce n'est pas qu'ils n'eussent beaucoup d'autres livres. Car sans parler des livres de Josué, des Juges, de Samuël, & des autres livres sacrez qui furent écrits ensuite : dès le temps de Moïse, il est parlé d'un livre des guerres du Seigneur, & ailleurs il est fait mention d'un livre des Justes. Les livres des roys renvoyent souvent à des Croniques des roys de Juda & d'Israël. Salomon avoit écrit trois mille paraboles & mille cinq cantiques : il avoit fait des traitez de toutes les plantes & de tous les animaux ; & il se plaint luy-même que l'on fait des livres sans fin. Tous ces livres & peut-être beaucoup d'autres, que nous ne connoissons pas, se sont per-

Num. 21.

24.

Jos. 10 13.

2. Reg. 1. 18.

3. Reg. 4. 32.

Ecc. 12. 12.

DES ISRAELITES. 183

pus , comme ceux des Egyptiens , des Syriens , & des autres Orientaux : les seuls livres qui restent de cette antiquité , sont ceux que Dieu a dictés à ses prophètes , & qu'il a conservés par une providence particulière.

Il n'y a pas d'apparence que les Israélites étudiaient les livres des étrangers , dont ils avoient tant de soin de se separer : & cette étude leur eût été dangereuse , puis qu'ils y eussent appris les fables impies & extravagantes qui faisoient la theologie des idolâtres. Or ils en avoient une telle horreur , au moins les gens de bien , qu'ils ne vouloient pas même prononcer les noms des faux Dieux : & *Psal. 15. 4.* que s'ils se trouvoient mêlez *Sap. 14. 27.*

à quelques noms propres , ils les changeoient. Ainsi ils disoient Isbofeth & Miphiboseth , pour Esbaal & Meribbaal , Bethaven pour Bethel , Beelzebub pour Beelsemen. Ces fables qui contenoient toutes la doctrine des fausses religions , étoient un amas de mensonges accumulez par une longue tradition sur quelques fondemens des anciennes veritez , & ornez par les inventions des poëtes. Les meres & les nourrices les apprenoient aux enfans dès le berceau , & on les chantoit dans les ceremonies & les festins. Les plus sages d'entre les payens voyoient bien que ces fables ne tendoient qu'au mépris de la divinité & à la corruption des mœurs , mais

*1. Par. 8. 33.
34.*

*Plat. rep. 2.
in fin. &
init. 3.*

DES ISRAËLITES. 185
mais le mal étoit sans remede.

Les Israélites étoient les seuls, chez qui on ne racontoit aux enfans que des veritez propres à leur inspirer la crainte & l'amour de Dieu, & à les exciter à la vertu : toutes leurs traditions étoient nobles & utiles. Ce n'est pas qu'outre les simples narrations, ils n'employassent aussi des paraboles & des enigmes pour enseigner les veritez importantes, particulièrement de morale. C'étoit un exercice entre les gens d'esprit, de se proposer des enigmes ; comme nous voyons par les exemples de Samson & de la reine de Saba. Les Grecs nous racontent la même chose de leurs premiers sages. Ils

Jud. 14. 14.

3. Reg. 10. 1.

Plutarch.

comm. sept.

Sap.

Q

*Jud. 9. 3.**4. Reg. 18.**19.*

ufoient auffi de ces fables à la maniere d'Esopé, dont la fiction est si manifeste qu'elle ne peut tromper personne : nous en avons deux dans l'écriture ; celle de Joatham fils de Gedeon, & celle de Joas roi d'Israël. Mais le principal usage des allegories & du discours figuré, étoit de renfermer les maximes de morale, sous des images agreables & en peu de paroles, afin que les enfans les retinssent plus aisément : & telles sont les paraboles ou proverbes, dont les livres de la sagesse sont des recueils.

Ces paraboles étoient d'ordinaire exprimées en vers, & les vers étoient faits pour chanter : ainsi je croy que les Israélites apprenoient aussi la

musique. J'en juge par les Grecs qui avoient pris des Orientaux toutes leurs études , & toute leur politesse. Or il est certain que les Grecs faisoient apprendre à tous les enfans à chanter & à joüer des instrumens. Cette étude est la plus ancienne de toutes. Avant l'usage des lettres , la memoire des grandes choses se conservoit par des chansons. Les Gaulois & les Germains en usoient encore ainsi du temps des Romains : & la même coûtume s'est conservée jusques à present chez les peuples de l'Amerique.

Quoyque les Hebreux eussent des lettres, ils sçavoient que l'on retient toujours mieux les paroles mesurées & mises en chant ; & de-là

Q ij

vient le grand soin qu'ils avoient de composer des cantiques , sur ce qui leur arrivoit de considerable. Tels sont les deux que fit Moïse , l'un au passage de la mer rouge , & l'autre en mourant , pour recommander l'observation de la loy. Tel est le cantique de Debora , celui de la mere de Samuël , & tant d'autres : & sur tout les pseaumes de David. Ces poësies sont d'une merveilleuse instruction , elles sont pleines de loüanges de Dieu , de la memoire de ses bienfaits , de preceptes , de morale , & de tous les sentimens , que doit avoir un homme de bien , dans tous les differens états de sa vie. Ainsi les veritez les plus im-

Exod. 15.

Deut. 32.

Jud. 5.

1. Reg. 2.

portantes , & les sentimens les plus droits entroient agreablement dans les esprits des enfans avec les paroles & les airs.

C'étoit-là l'usage legitime de la poësie & de la musique. Dieu , qui a fait les beaux esprits & les belles voix , a voulu sans doute , que l'on s'en servît pour faire goûter les bonnes choses , & non pas pour fomentier les passions criminelles. Les Grecs eux-mêmes , ont reconnu que la plus ancienne & la meilleure espece de poësie , étoit la lyrique , c'est-à-dire , les hymnes *Plat. leg. 7.* & les odes , pour louer la divinité & inspirer la vertu. La poësie dramatique , qui ne consiste qu'en imitation , & ne tend qu'à divertir , en re-

muant les passions , étoit une invention plus nouvelle. Aussi n'en voyons-nous point chez les Hebreux ; & quoyque Salomon , dans son cantique , fasse toujours parler divers personnages , c'est plutôt pour exprimer vivement leurs sentimens , que pour représenter une action , comme dans les pieces de theatre.

Il ne nous reste rien de la musique des Hebreux , ny de la structure de leurs vers : mais si l'on juge de la beauté des chants par celle des paroles , ils devoient être excellens , graves & solides , mais touchans & varieuz. Si l'on en juge par les effets , l'écriture semble leur en attribuer de surnaturels. On void que

leur musique charmoit les esprits malins, par l'exemple de Saül, qui se trouvoit mieux *1. Reg. XVI. 23.* quand David jouïoit de la har-

pe. On void que le son des instrumens aidoit l'Esprit de Dieu, qui agitoit les prophètes, par l'exemple de ceux que Saül rencontra, suivant la prediction de Samüel, & avec *1. Reg. 10.*

lesquels il entra luy-même en de saints transports de joye : & par l'exemple d'Elifée, qui demandoit un joueur d'in- *4. Reg. 3. 15*strumens, afin de prophetiser.

C'est à-dire que cette musique appaïsoit le mouvement des esprits & des humeurs, que le demon avoit troublées, dans ceux que Dieu luy permettoit d'agiter ; & qu'au contraire, trouvant des cœurs purs & tranquilles, elle

les élevoit à Dieu & les échauffoit , les disposant ainsi à mieux recevoir les puissantes impressions de son esprit. Les Grecs nous racontent aussi des effets merveilleux de leur musique , pour exciter ou pour calmer les passions : & il faut démentir toutes les histoires , ou avouer que la musique des anciens étoit autrement touchante que la nôtre.

Ce n'est pas qu'elle fût rare chez eux, ils étoient tous musiciens : & pour me renfermer dans les Hebreux , & ne parler que de ceux qui étoient musiciens de profession , il y avoit du temps de
1. Par. 23. 5. David quatre mille levites
25. 7. destinez à ce seul employ ,
sous la conduite de deux cens
quatre

DES ISRAELITES. 193
quatre - vingt - huit maîtres ,
dont les chefs étoient Afaph,
Heman & Idithun, si souvent
nommez dans les inscriptions
des pſcaumes. David , luy-
même étoit grand poëte &
grand muſicien : & l'on ſçait
combien l'inclination des rois
ſert à l'avancement des arts.
Ils avoient une grande diver-
ſité d'inſtrumens à vent, com-
me des trompettes & des
flûtes de diverſes fortes : des
tambours & des inſtrumens à
cordes , dont les deux qui ſe
trouvent le plus ſouvent ſont
cinnor & nebel , dont les
Grecs ont fait cinyra & naba.
Ainſi nous quand nous don-
nons une harpe à David , ce
n'eſt que par conjecture. Ils
avoient des inſtrumens à huit
& à dix cordes.

R

Leurs chants étoient accompagnés de danses : car c'est ce que veut dire le mot de chœur, que les Latins ont pris des Grecs , & qui signifioit chez eux une troupe de danseurs , vêtus & ornez d'une même manière. Ils chantoient ensemble , & dansoient une espèce de branle , étant assortis selon l'âge & le sexe , des jeunes garçons, des filles, des femmes , des vieillards , sans mêler les uns avec les autres. Or il n'est pas à croire que les danses des Hebreux fussent moins modestes. Il est parlé de chœurs à la procession que fit David pour transférer l'arche en Sion , & en plusieurs occasions de victoires : où il est dit que les filles sortoient des villes.

2. Reg. 2. 7.

DES ISRAELITES. 195
en dansant & en chantant.

Je ne voy point que les Israélites eussent des écoles publiques , ni que les jeunes gens sortissent de chez leurs parens pour aller étudier. Leur vie laborieuse ne le souffroit pas ; leurs peres en avoient besoin pour les aider dans leur travail , & les y dressoient dès l'enfance. Aussi le nom d'école signifie en grec loisir ; comme étant le lieu où s'assemblent ceux qui n'ayant point d'affaire pressée , cherchent à se divertir honnêtement : & le mot latin *ludus* , qui signifie jeu , revient à la même idée. J'estime donc que la plus grande partie des études se faisoit sans lecture & sans leçons réglées , par les entretiens des peres & des vicillards.

R ij

*Deut. 6.
7. 20.*

Les peres étoient obligez à instruire leurs enfans des grandes choses que Dieu avoit faites pour eux & pour leurs peres; & c'est pour cela que la loy leur commandoit si souvent d'expliquer à leurs enfans les raisons des fêtes & des autres ceremonies de la religion. Ainsi ces instructions, attachées à des objets sensibles, étant recommencées si souvent, ne pouvoient manquer d'être solides. Ils leur apprenoient encore tout ce qui regarde l'agriculture, joignant à leurs leçons une pratique continuelle : & on ne doutera pas qu'ils n'y fussent fort sçavans, si l'on considere que durant tant de siècles, ils en firent leur unique occupation. Or quoy que

cet art soit exercé parmi nous par des gens grossiers & de peu de reflexion , il ne laisse pas d'enfermer une grande étendue de connoissances , beaucoup plus utiles au genre humain, que celles de la plupart des speculatifs que l'on estime sçavans : & quand nous ne compterions pour science que ce qui est écrit dans les livres , les anciens & les modernes ont assez écrit de celle-cy , pour nous en donner bonne opinion.

Donc un Israélite , qui par la tradition de ses peres , par sa propre experience & quelque lecture , étoit instruit de sa religion , des loix qui devoient regler sa vie , & de l'histoire de sa nation ; qui

sçavoit se procurer luy-même toutes les choses nécessaires; qui connoissoit parfaitement la qualité différente des terres, & des plantes qui y sont propres, quelles façons il y faut faire, & en quelle saison, quelles précautions on doit prendre contre les divers accidens, qui font perir les fruits de la terre, comment on doit les cueillir, & les conserver; qui sçavoit la nature des bestiaux, leur nourriture, leurs maladies, leurs remedes, & tant d'autres choses semblables, qui sont ignorées parmi nous, de la plupart de ceux qui s'appellent honnêtes gens ou gens de lettres: ce bon Israélite valoit bien, ce me semble, un homme nourri dans nos affaires de

justice ou de finance, ou dans les disputes de nos écoles: Car il le faut avouer, on a trop séparé, dans les derniers tems, les études curieuses de celles qui sont vrayment utiles; le soin de l'esprit & des mœurs, de celuy des affaires & de la santé. La plûpart de ceux qui cultivent leur esprit & leur memoire, negligent trop leurs corps, & deviennent incapables des actions de vigueur, & des travaux penibles. Plusieurs même se laissent tellement amollir par la musique, la poësie & les autres curiositez, qu'avec une grande opinion de leur bel esprit & de leur pretendu merite, ils menent une vie languissante & méprisable en effet.

R iij

Il y avoit toutefois quelques Israélites qui s'appliquoient particulièrement à l'étude; & que l'on peut appeller sçavans, même suivant nos idées. Il est dit, que du temps de David, il y avoit dans la tribu d'Issachar, des hommes sçavans, qui connoissoient chaque tems, pour enseigner aux Israélites, ce qu'ils devoient faire : & les interpretes entendent qu'ils observoient les astres pour regler les fêtes, & tout l'ordre de l'année. Le Prophete Malachie dit des prêtres en general que leurs levres gardent la science, & que l'on cherchel'instruction dans leur bouche. Une de leurs principales fonctions étoit donc d'enseigner la loy de Dieu

1 Par. 12. 32.

Malac. 11.
7.

dans les assemblées qui se tenoient en chaque ville, le jour du sabbat, & que les Grecs nommerent Synagogues ou Eglises; car l'un & l'autre signifie à peu près le même. On y faisoit aussi parler d'autres hommes doctes, particulièrement ceux qui étoient reconnus pour prophètes inspirés de Dieu. C'étoient là les écoles publiques des Israélites, où l'on enseignoit, non pas des sciences curieuses, mais la religion & les bonnes mœurs: & où l'on instruisoit, non pas des enfans ou quelques particuliers oisifs, mais tout le peuple.

*v. Orig.
cont. Cels.
lib. 4. p.
182.*

Les prêtres & les prophètes étoient les seuls qui se mêloient de composer, sur tout les histoires. Il en étoit de même.

*Josép. cont.
Ap. 1. c. 2.*

me chez les Egyptiens : leurs prêtres renonçoient à toutes les affaires humaines. Ils mennoient une vie fort serieuse & dans une grande retraite : toute leur occupation étoit le service des dieux & l'étude de la sagesse. Ils employoient le jour aux fonctions de la religion & la nuit aux meditations de mathematique : car c'est ce qu'ils appelloient les choses celestes : il n'y avoit qu'eux qui écrivissent l'histoire. Ainsi les plus anciennes histoires des Romains étoient les annales de leurs pontifes.

Nous voyons dans les histoires de l'écriture sainte le caractère de leurs auteurs. Il paroît que c'étoient des hommes fort serieux & fort sages ;

des vieillards de grande expérience , des gens bien instruits des affaires. On n'y void ny vanité , ny flatterie , ny affectation de montrer de l'esprit : au lieu que l'on void tous ces défauts chez les Grecs : où chaque particulier avoit la liberté d'écrire , & où la plupart ne cherchoient que leur propre gloire , ou celle de leur nation. Les historiens Hebreux ne mettent point leurs noms , & ne dissimulent rien de ce qui leur est desavantageux ou aux princes ou aux princesses. Ceux qui ont écrit l'histoire de David , ont autant circonstancié son crime qu'aucune autre de ses actions.

Ils ne font ny preface ny transitions : ce ne sont que des

faits racontez , le plus clairement qu'il est possible , sans aucun mélange de raisonnement ny de reflexion. Mais , quand on l'examine bien , on trouve qu'ils ont choisi , avec un jugement merveilleux , les faits qui servent à leur dessein ; ce qui fait que les histoires sont tres-courtes : quoy qu'aux endroits importants , ils entrent dans le dernier détail , & mettent l'action devant les yeux du lecteur , par une narration tres-vive. On void qu'ils retranchent exprés les reflexions & les exagerations , en ce qu'ils sçavent bien les employer , dans les discours où ils veulent émouvoir. Ainsi Moïse releve & amplifie dans le Deuteronomie , avec toutes

les figures les plus fortes & les plus grandes , ce qu'il avoit raconté tres-simplement dans les livres precedens.

Ainsi le prophete Isaïe raconte nuëment la défaite de Sennacherib , après l'avoir exagérée en la prédifant , d'un stile qui va jusqu'au poëtique.

Isa.
XXXVI.

Les Hebreux n'écrivoient pas moins bien dans tous les autres genres. Les loix sont écrites avec clarté & breveté ; les maximes de morale sont renfermées en des sentences courtes , ornées de figures agreables , & exprimées d'un stile mesuré : car tout cela sert à les faire retenir. Enfin la poësie est sublime : les peintures y sont vives , les métaphores hardies , les ex-

pressions nobles , & les figures merveilleusement diversifiées. Mais il faudroit faire des traitez entiers de leur éloquence & de leur poësie pour en parler dignement.

Quoy qu'ils ayent écrit par inspiration divine, je ne crois pas qu'il soit necessaire d'y attribuer toute leur éloquence. Ils ont été inspirez pour ne rien dire que de vray & n'employer aucune parole qui ne fût propre suivant les profonds desseins de Dieu. Mais au reste le saint Esprit s'est servi de leur expression naturelle : on le void par la difference des stiles des prophetes entre eux , & encore plus par la conformité qu'ils ont tous avec les auteurs prophanes les plus anciens. Ho-

mere, Herodote, Hippocrate racontent de la même manière. Hesiode instruit à peu près de même. Les élegies de Theognis & de Solon ont du rapport avec les exhortations de Moïse & des prophetes. On void dans Pindare & dans les chœurs des tragedies, la hardiesse & la variété des cantiques : plus les auteurs Grecs sont anciens, plus ils ressemblent aux Hebreux ; soit dans la distinction des stiles, suivant la nature des ouvrages, soit dans la breveté & la propriété de l'expression.

*Ap. De-
most. de
fals. leg. &
alibi.*

On croira si l'on veut, que les Hebreux écrivoient ainsi par la seule force de leur genie ; & que la droiture de leur jugement leur faisoit rejeter

tout ce qui n'étoit pas du dessein de chaque ouvrage , & employer ce qui étoit le plus propre , pour instruire ou pour émouvoir. Pour moy , voyant qu'ils observent si constamment la difference des stiles, & qu'ils employent si à propos tous les ornemens de la veritable éloquence ; j'aime mieux croire qu'ils avoient déjà quelques regles tirées des experiences de leurs peres : soit qu'elles fussent écrites, soit que ce ne fût qu'une tradition entre les sçavans. Ne croyons pas que les Grecs aient inventé l'éloquence & la poësie : ils ont tout au plus inventé les noms des figures , & tout ce langage de l'art , qui faisoit la science des grammairiens , & des rheteurs ,

rheteurs, & qui n'a jamais fait ny orateurs ny poètes. Le fonds de l'art étoit trouvé avec eux. Aussi le monde étoit-il déjà bien vieux. Il avoit duré trois mille ans avant Salomon , & il s'en faut plus de trois cens ans qu'il n'ait autant duré depuis. Jusques alors la vie des hommes avoit été longue , & il n'y avoit point encore eu d'inondations de barbares , dans les pays où les arts & les sciences avoient commencé.

Pour revenir au commun des Hebreux , étant si bien instruits , & nez dans un pays où les hommes ont naturellement de l'esprit, ils ne pouvoient manquer de politesse. Car il ne faut point s'imaginer qu'elle soit incompatible

XVI.

Politesse
des Israéli-
tes.

S

avec la vie champêtre, & avec le travail du corps : l'exemple des Grecs prouve trop bien le contraire. Je prens icy la politesse en general, pour tout ce qui nous distingue des nations barbares : d'un côté l'humanité & la civilité, les demonstrations d'amitié & de respect dans le commerce de la vie ; & d'ailleurs la prudence dans les affaires, la finesse & la delicateffe de la conduite, tout ce que nous appellons politique.

Quant à la civilité, les Grecs vivant la plupart en republique, étoient si jaloux de leur liberté qu'ils se traitoient tous d'égaux ; & leurs complimens n'alloient qu'à témoigner de l'estime & de l'amitié, en quoy les Romains

les imiterent. Les civilitez des Orientaux revenoient plus aux nôtres, & marquoient plus de respect. Ils traitoient de seigneurs ceux à qui ils vouloient faire honneur, ils leur faisoient des protestations de service, & s'inclinoient devant eux, jusques à se prosterner contre terre; ce que l'écriture appelle adorer.

Les Hebreux en usoient ainsi, même avant qu'ils eussent des rois, & dès le temps des patriarches: ce qui venoit apparemment des mœurs des peuples voisins, dès long-tems assujettis à des maîtres. Ce n'étoit point une incivilité de se tutoyer: toute l'antiquité parloit ainsi; comme font encore la plûpart des nations du

S ij

monde. Ce ne fut que vers la decadence de l'empire Romain , que l'on commença à se servir du pluriel en parlant à un seul. Il étoit ordinaire de baïser en saluant. Au lieu que nous nous découvrons par respect, ils se déchaussoient pour entrer dans les lieux saints, comme font encore plusieurs Orientaux; au contraire c'étoit une marque de deüil que de se découvrir la tête.

On void des exemples de leurs complimens dans ceux de Ruth, d'Abigaïl, de cette femme de Thecué que Joab employa pour faire rappeler Absalom , & de Judith. Tous ces exemples sont de femmes, ordinairement plus flateuses que les hommes. Ils usoient

Ruth. 2. 11.

13.

1. Reg. 25. 23.

41.

2. Reg. 14. 9.

17.

Jud. 11. 5. 6.

volontiers dans leurs discours d'allegories & d'énigmes ingénieuses. Leur langage étoit modeste & conforme à la pudeur ; mais d'une maniere differente de la nôtre. Ils disoient l'eau des pieds pour dire l'urine : couvrir les pieds , pour satisfaire aux autres besoins ; parce qu'en cette action ils se couvroient de leurs manteaux , après avoir creusé la terre : ils nommoient la cuisse pour les parties voisines , que la pudeur défend de nommer. D'ailleurs ils ont des expressions , qui nous paroissent fort dures : quand ils parlent de la conception & de la naissance des enfans , de la fécondité ou de la stérilité des femmes : & ils nomment sans façon , certaines infir-

Deut. 23. 12.

mitiez secrettes de l'un & de l'autre sexe , que nous enveloppons par des circonlocutions éloignées.

Toutes ces differences ne viennent que de la distance des temps & des lieux. La plûpart des mots qui sont des-honnêtes, suivant l'usage present de nôtre langue , étoient honêtes autrefois, parce qu'ils donnoient d'autres idées : & encore aujourd'huy , les levantins , sur tout les Mahometans , ont des delicateffes ridicules pour certaines faletez qui ne font rien aux mœurs , tandis qu'ils se donnent toute liberté sur les plaisirs les plus infames. Les livres de l'écriture parlent plus librement que nous ne ferions de ce qui regarde le materiel

du mariage, parce qu'il n'y avoit personne parmi les Israélites qui y renonçât ; & que ceux qui écrivoient , étoient des hommes graves , & des vieillards pour l'ordinaire.

Quant à la prudence , la politique bonne ou mauvaise , l'adresse , la souplesse , les ruses , les intrigues de cour : l'histoire de Saül & celle de David nous en fournissent autant d'exemples , à proportion qu'aucune autre que je connoisse.

Leur vie aisée & tranquille jointe à la beauté du païs , les portoit au plaisir. Mais leurs plaisirs étoient sensibles & faciles : ils n'en avoient gueres d'autres que la bonne chere & la musique. Leurs

XVII.
Plaisirs.

festins étoient, comme j'ay dit, de viandes simples, qu'ils prenoient chez eux & la musique leur coûtoit encore moins, puis que la plûpart sçavoient chanter & jouer des instrumens. Le vieillard Berzellai ne comptoit que ces deux plaisirs, quand il disoit qu'il étoit trop vieux pour goûter la vie : & l'Ecclesiastique compare cet assortiment à une emeraude enchassée dans de l'or. Aussi Ulysse, chez les Pheaciens, avouoit franchement, qu'il ne connoissoit point d'autre félicité, qu'un festin accompagné de musique. On voit les mêmes plaisirs dans les reproches que font les prophètes à ceux qui en abusoient. Mais ceux-là y ajoutent

2. Reg. 19. 3.

Eccle. 32. 7.
3.

Amos. 6.

Isa. 5. 11. 12.

Isa. 28.

tent l'excez du vin , les couronnes de fleurs & les parfums ; comme nous voyons qu'en ufoient les Grecs & les Romains.

On void le dénombrement des parfums dont se servoient les Hebreux , & dans le cantique & en plusieurs endroits de l'écriture : mais principalement dans la loy , quand *Exod. XXX* elle prescrit la composition ^{23.} des deux sortes de parfums , qui devoient estre offerts à Dieu , l'un sec & l'autre liquide. Les drogues qui y sont marquées sont les plus odoriferantes , que l'on connût , avant que l'on eût trouvé le musc & l'ambre.

Ils mangeoient volontiers dans des jardins sous des arbres & des treilles : car il est

T

naturel dans les païs chauds, de chercher l'air & le frais. Aussi quand l'écriture veut marquer un temps de prospérité, elle dit que chacun beuvoit & mangeoit sous sa vigne & sous son figuier ; qui sont les arbres fruitiers dont les feüilles sont les plus larges.

L'application au travail de la campagne ne permettoit pas de faire tous les jours des festins, & d'estre tous les jours dans le plaisir, comme sont aujourd'huy la plûpart des riches, mais elle servoit à les leur faire mieux goûter. Ils avoient donc des temps de réjouïssances. Les jours de sabbat, & toutes les autres fêtes marquées par la loy : les mariages : le partage du butin

Isa. 9. 3.

après une victoire : les ton-
dailles de leurs moutons : la
moisson & les vendanges en *Isa. 16. 10.*
chaque terroir particulier, où
les voisins s'assembloient pour
s'aider les uns les autres. On
sçait que les fêtes de Bachus
& de Cérés avoient commen-
cé chez les Grecs par ces
sortes de réjouissances , &
on en void encore des traces
parmi le peuple de la campa-
gne. Les Israélites n'avoient
point de spectacles profanes.
Ils se contentoient des cere-
monies de la religion & de
l'appareil des sacrifices ; mais
il devoit être fort magnifique ;
puis que le temple étoit le
plus superbe bâtiment qu'il
y eût dans tout le país , &
qu'il y avoit trente-deux mil-
le levites destinez à y servir.

Herod. 1.

Je ne voy chez eux ny le jeu ny la chasse, que l'on conte parmi nous entre les plus grands divertissemens. Pour le jeu, il semble qu'ils l'ignoroient absolument, puis que le nom ne s'en trouve pas une seule fois dans toute l'écriture. Ce n'est pas que les Lydiens n'eussent déjà inventé les jeux, si ce que l'on en dit est véritable : mais encore aujourd'huy les Arabes & les autres Orientaux ne jouient point aux jeux de hazard : au moins quand ils observent leur loy. Pour la chasse, soit des bêtes, soit des oiseaux, elle n'étoit pas inconnue aux Israélites ; mais il semble qu'ils s'y appliquoient moins pour le plaisir, que pour l'utilité de fournir leurs tables,

DES ISRAËLITES. 221

& de conserver leurs bleds & leurs vignes. Car ils parlent souvent de filets & de pieges , & on ne void ny chiens ny équipages , même aux rois. Ils se feroient fans doute rendus odieux , s'ils avoient voulu courir sur les terres labourées , ou nourrir des bêtes qui eussent fait du dégât. Les grandes chasses se font établies dans les vastes forests & les terres incultes des pais froids.

Après les réjouissances ,
parlons du deuil & des mar-
ques d'affliction. Les anciens
ne prenoient pas seulement
le deuil à la mort de leurs
parens , mais toutes les fois
qu'il leur arrivoit quelque
malheur ; & leur deuil ne
consistoit pas seulement à

XVIII.

Deuil.

T. iij

changer d'habit. Les causes de deuil étoient , ou des calamitez publiques, comme une mortalité , une sterilité generale , une incursion d'ennemis : ou des malheurs particuliers , la mort d'un parent ou d'un ami , s'il étoit dange-reusement malade ou en captivité , si l'on étoit accusé d'un crime.

1. Reg. 13. 19
Jerem. 2. 37

Les marques de deuil chez les Israélites , étoient de déchirer ses habits si tôt que l'on apprenoit une mauvaise nouvelle , ou que l'on se trouvoit present à quelque grand mal : comme un blasphême, ou un autre crime contre Dieu : se battre la poitrine, mettre ses mains sur la tête , se la découvrir ôtant la coëfure , & y jeter de la poussiere ou de

la cendre, au lieu de parfums qu'ils y mettoient dans la joye ; se raser la barbe & les cheveux. Les Romains au contraire, qui avoient accoutumé de se raser, laissoient croître leur poil dans le deuil.

Tant que le deuil duroit, il ne falloit ny s'oindre ny se laver, mais porter des habits sales & déchirez, ou des sacs, c'est à dire des habits étroits & sans plis, & par conséquent desagrecables. Ils les nommoient aussi cilices, parce qu'ils étoient faits de gros camélot, ou de quelque étoffe semblable, rude & grossière. Ils avoient les pieds nus aussi bien que la tête ; mais le visage couvert : quelquefois ils s'enveloppoient d'un manteau, pour ne point voir le

Ezech. 24.
17.

jour & cacher leurs larmes. Le deuil étoit accompagné de jeûne, c'est-à-dire que tant qu'il duroit, ou ils ne mangeoient point du tout, ou ils ne mangeoient qu'après le soleil couché, & des viandes fort communes, comme du pain ou quelques legumes, & ne beuvoient que de l'eau.

Thér. 2. 10.

Ils demeuroient enfermez, assis à terre ou couchez sur la cendre, gardant un profond silence, & ne parlant que pour se plaindre, ou pour chanter des cantiques lugubres. Le deuil pour un mort étoit d'ordinaire de sept jours;

1. Reg. ult.
Eccle. 22. 13

quelquefois on le continuoit pendant un mois, comme pour Aaron & pour Moïse: & quelquefois il alloit jusques à soixante & dix jours, com-

Num. 20. 30
Dent. 34. 8.

me pour le patriarche Jacob. *Gen. 50. 3.*

Mais il y avoit des veuves qui continuoient leur deuil toute leur vie , comme Judith & Anne la prophetesse.

Ainsi leur deuil n'étoit pas comme le nôtre , une simple ceremonie , dont il n'y a que les riches qui s'acquittent regulierement : il renfermoit toutes les suites naturelles d'une douleur effective. Car une personne bien affligée ne prend aucun soin de se parer ny de se tenir propre ; elle peut à peine se refoudre à manger ; elle ne parle point , ou seulement pour se plaindre ; elle ne se montre point , & fuit tous les divertissemens. Nous voyons cette maniere de deuil non seulement chez les Israélites , mais chez les

*Chrysoft. ad
Demetr. de
compunct.
to. 6.*

autres orientaux , chez les Grecs & les Romains & long temps après : puis que saint Chrysoftome nous le décrit encore de son temps à peu près de même. Je croy bien qu'il y en avoit qui jouïoient la comedie , & qui faisoient toutes ces façons sans être fort affligez ; mais du moins ceux qui l'étoient pouvoient se satisfaire librement.

Or en general , & les Israélites & tous les anciens étoient plus naturels que nous , & se contraignoient moins sur les démonstrations exterieures des passions. Ils chantoient & dansoient dans la joye : dans la tristesse ils pleuroient & gémissoient à haute voix : quand ils avoient peur , ils l'avoüoient fran-

chement , quand ils étoient en colere ils se disoient des injures. Homere & les poëtes tragiques nous en donnent par tout des exemples. Voyez les regrets d'Achille à la mort de Patrocle , & dans Sophocle les expressions de douleur d'Oédipe & de Philoctere. La philosophie , & le Christianisme ensuite , ont corrigé cet extérieur , en ceux qui ont de l'éducation & de la politesse : ils sont exercez de jeunesse à parler en heros ou en saints ; mais la plupart n'en valent pas mieux dans le fonds , & se contentent de dissimuler leurs passions, sans les vaincre , ou sans même les combattre.

Les funeraillles viendront bien avec le deuil. Tous les

XIX.
Funeraillles.

anciens en avoient un très-grand soin ; & regardoient comme une malediction terrible , que leurs corps , ou ceux des personnes qu'ils avoient cheries, demeurassent exposez à être dechirez par les bêtes , & par les oiseaux ; ou à se corrompre à découvert , & infecter les vivans. C'étoit une consolation de reposer dans les sepulchres de ses peres. Au lieu que les Grecs brûloient les corps pour garder les cendres , les Hebreux enterroient les gens du commun, & embaumoient les personnes considerables pour les mettre dans des sepulchres. Ils brûloient aussi quelquefois des parfums sur le corps. Aux funerailles d'Asaroy de Juda , il est dit qu'il

2. Par. 16.
24.

fut mis sur un lit rempli
 de parfums composez avec
 grand art , & que l'on y fit ^{2. Par. XXI.}
 grand feu : & il paroît que ^{19.}
 c'étoit une coûtume par d'au- ^{Jerem.}
 tres passages. ^{XXXIV. 5.} Ils embau-
 moient à peu près comme les
 Egyptiens, entourant le corps
 d'une grande quantité de
 drogues desséchantes; puis ils
 les mettoient dans les sepul-
 chres, qui étoient des petits
 caveaux ou des cabinets tail-
 lez dans des roches , avec un
 tel artifice, que quelques-uns
 avoient des portes fermantes
 & tournant sur leurs gonds ,
 taillées de la même piece : on
 en void encore plusieurs; cha-
 cun avoit une table de la mê-
 me pierre , sur laquelle on
 posoit le corps.

Ceux qui suivoient le convoi étoient en deuil , & la-
2. Reg. III. 31. mentoient à haute voix com-
 me il paroît à l'enterrement
Jerem. 9. 17. d'Abner. Il y avoit des fem-
 mes qui faisoient métier de
 pleurer en ces occasions , &
Math. 9. 23. on joignoit aux voix , des flu-
 tes dont le son est triste. Enfin
 on composoit des cantiques,
 pour servir comme d'oraisons
 funebres aux personnes illus-
 tres , dont la mort avoit été
 malheureuse. Tel fut celui
2. Reg. I. 17. que fit David pour Saül , &
2. Par. 35. 25. celui du prophete Jeremie
 pour Josias.

Quoy que les funerailles
 fussent un devoir de pieté ,
 il n'y avoit pourtant aucune
 ceremonie de religion ; au
 contraire c'étoit une action

profane ; & elle rendoit immondes toutes les personnes qui y avoient eu part , jusqu'à ce qu'ils fussent purifiés : parce que les corps morts sont , ou dans la corruption , ou dans une disposition prochaine à se corrompre. Ainsi loin que les prêtres fussent nécessaires aux funérailles , il leur étoit défendu d'y assister ; si ce n'étoit à celles de leurs proches.

Levit. 21.

2. 3.

Quand Josias voulut abolir l'idolatrie , il fit brûler les os des faux prêtres sur les autels des idoles , afin d'en donner plus d'horreur. On offroit des sacrifices pour les morts , c'est à dire pour la remission de leurs pechez comme fit Judas Maccabée : & le baptême pour les morts dont parle

2. Par. 34. 5.

2. Mac. XII.

43.

1. Cor. XV.
29.

saint Paul étoit quelque ce-
remonie de se baigner & se
purifier que l'on croyoit leur
être utile aussi bien que les
prieres.

X X.
Religion.

Voila ce qui regarde la vie
privée des Israélites. Venons
maintenant à la religion & à
l'état politique. Quant à la
religion , je ne m'étendray
pas à expliquer leur creance:
nous la devons sçavoir , puis
qu'elle est comprise dans la
nôtre. Je marqueray seule-
ment que certaines veritez
leur étoient revelées claire-
ment , tandis que d'autres é-
toient encore obscures, quoy
qu'elles fussent déjà revelées.

v. Jos. cont.
Appoia. lib.
2. c. 8.

Ce qu'ils connoissoient dis-
tinctement étoit : Qu'il n'y a
qu'un seul Dieu: qu'il a créé le
ciel & la terre: qu'il gouverne
tout

Dent. 4. 39.
6. 4.

Pf. 103. 126.

tout par sa providence : qu'il *Psf. 61. 70.*
 ne faut avoir de confiance
 qu'en luy , ny esperer aucun *If. 36.*
 bien que de luy seul : qu'il *Ierem. 17.*
 void tout , jufques au fecret *Psf. 93. 138.*
 des cœurs : qu'il meut inte- *3. Reg. 8. 39.*
 rieurement les volontez , &
 les tourne comme il luy plaît : *1. Reg. 10. 26.*
 que tous les hommes naif- *Prov. 21. 1.*
 sent en peché & font natu- *Psf. 50. 7.*
 rellement enclins au mal : que *Gen. 6. 5.*
 toutefois ils peuvent bien *Psf. 52. 4.*
 faire , avec le fecours de Dieu : *Deut. 30. 6.*
 qu'ils font libres , & ont le *Ezech. 36. 27.*
 choix de faire bien ou mal ; *Deut. 30.*
 que Dieu eft tres - juft , & *19. 20.*
 punit ou recompense felon le *Psf. 17. 9.*
 merite : qu'il eft plein de mi- *Psf. 61. 13.*
 fericorde & pardonne à ceux *Exod. 34. 6.*
 qui ont un regret fincere de *Deut. 30. 1.*
 leurs pechez : qu'il juge tou- *2.*
 tes les actions des hommes *Psf. 72. 17.*
 après leur mort : d'où il fuit *Eccl. 8. 11. 9.*

2. II. 9. 12. que l'ame est immortelle , &
14. qu'il y a une autre vie.

Sap. 2. 23. Ils connoissoient encore ,
Dent. 7. 6. que Dieu , par sa pure bonté ,
7. 8. les avoit choisis entre tous

Idid. 9. 5. 6 les hommes , pour être son
peuple fidele : que d'entre

Gén. 49. 10. eux , de la tribu de Juda , &

2. Reg. 7. 12. de la race de David , devoit

Pf. 21. 28. naître un Sauveur , qui les dé-

Pf. 71. 11. livreroit de tous leurs maux ,

Isa. 11. 1. 10 & attireroit toutes les nations

Exec. 34. 23. à la connoissance du vray
Dieu. Voila ce qu'ils connois-

soient distinctement , & qui

étoit la matiere la plus ordi-

naire de leurs reflexions & de
leurs prieres: voila cette hau-

Dent. 4. 6. te sagesse , qui les distinguoit
de tous les peuples de la terre.

Car au lieu que chez les au-
tres , il n'y avoit que les sa-
ges qui connussent quelques-

unes de ces grandes veritez ,
 encore imparfaitement , &
 avec une grande diversité
 d'opinions: tous les Israélites
 étoient instruits de cette doc-
 trine , jusques aux femmes
 & aux esclaves ; tous étoient
 dans les mêmes sentimens.

Les veritez qui leur étoient
 enseignées plus obscurément
 étoient : Qu'en Dieu il y a
 trois personnes , le Pere , le
 Fils , & le saint Esprit : que
 le Sauveur qu'ils attendoient
 seroit Dieu & fils de Dieu :
 qu'il seroit Dieu & homme
 tout ensemble : que Dieu ne
 donnoit aux hommes sa gra-
 ce & le secours nécessaire
 pour accomplir sa loy , que
 par le Sauveur & en vûë de
 ses merites ; qu'il souffriroit
 la mort pour expier les pe-

v. Orig.
 cont. Cels. 5.
 Ios. 2. in
 App. 6.

Gen. 1. 26.

Psf. 32. 6.

Prov. 30. 4.

Isa. 48. 16.

Psf. 2. 7.

Psf. 109. 3.

Psf. 44. 7. 8.

Gen. 22. 18.

Isa. 13. 17.

Ibid. 5. 6.

Gen.

Isa. 60. 19. chez des hommes : que son
64 4. regne seroit tout spirituel :
Tob. 13. 21. que tous les hommes ressus-
ſc. citeront : que dans l'autre vie
Iob. 19. 26. sera la veritable recompense
Dan. 12. 2. des bons , & la veritable pu-
Sap. 3. 1. ſc. nition des méchans. Tout ce-
Tob. 2. 18. la est enseigné dans les écri-
4. 23. tures de l'ancien testament ;
 mais non pas si clairement
 que tout le peuple le connût.
 Aussi les hommes n'étoient
 pas encore capables de porter
 des veritez si relevées.

Mais suivant mon dessein ,
 je dois seulement expliquer,
 ce que leurs pratiques exte-
 rieures de religion avoient de
 plus different de nos mœurs.
 Ils n'avoient qu'un seul tem-
 ple & qu'un seul autel , où il
 fût permis d'offrir à Dieu des
 sacrifices. C'étoit une marque

fenfible de l'unité de Dieu ; & pour représenter auffi sa majesté souveraine , ce bâtiment étoit le plus magnifique de tout le país. Ce n'étoit pas un seul vaisseau , comme la plûpart de nos Eglises ; mais une grande enceinte , comprenant , outre le corps du temple , des courts environnées de galeries , & diverses pieces , pour les différens offices des prêtres & des levites. Les temples des autres peuples , comme des Egyptiens & des Chaldéens , étoient aussi accompagnez de grands édifices , & occupoient beaucoup d'espace : mais ils y plantoient toujours des arbres ; au lieu que les Israélites n'en souffroient point dans toutel'enceinte du tem-

ple ; pour s'éloigner entiere-
ment de la superstition des
bois , que les payens esti-
moient sacrez.

Le corps du temple avoit
dix toises de long sur cinq de
large ; sans compter le sanc-
tuaire , qui suivoit de plein
3. *Reg. 6. 2.* pied , & avoit cinq toises en
3. *Chr.* tout sens. Le reste du temple
Ios. 15. An- étoit haut de sept toises &
tiq. c. ult. & demie. A l'entrée il y avoit
5. bell. c. 14. un vestibule , qui portoit une
p. 915. grande tour de trente toises
2. *Par. 3. 4.* de haut sur cinq de large ; je
laisse aux sçavans à juger de
ces proportions. Mais pour
ceux à qui le temple paroî-
tra petit , je les prie de con-
siderer que le peuple n'y en-
troit jamais. Il n'y avoit que
les sacrificateurs , & encore
ceux qui étoient de service ,

& aux heures réglées le soir & le matin , pour allumer les lampes , offrir les pains & les parfums. Le Pontife étoit le seul qui entrât dans le sanctuaire , où reposoit l'arche d'alliance; encore n'y entroit-il qu'une fois l'année.

Tout le temple, le sanctuaire compris , étoit revêtu de cedre , orné de sculptures , & tout couvert de lames d'or. En dehors, il étoit environné de deux planchers de cedre , qui faisoient trois étages de chambres à divers usages. Cœnaculum Devant le temple , dans une grande court , étoit l'autel des holocaustes , c'est à dire une plate-forme carrée , de cinq toises de chaque côté & de quinze pieds de haut. Les sacrificateurs y montoient par

une rampe sans degrez , pour arranger le bois & les victimes. Dans la même court étoient dix grands bassins d'airain , posez sur des bases roullantes; & celui qui étoit porté sur douze bœufs , & quel'écriture nomme la mer d'airain.

Cette court étoit la place des sacrificateurs ; particulièrement l'espace d'entre l'autel & le vestibule : car les laïques pouvoient s'avancer jusques à l'autel quand ils offroient des sacrifices , pour presenter leurs victimes & les égorger. Sur les degrez du vestibule , qui faisoient face au devant du temple , étoient les levites , qui chantoient & qui jouoient
des

DES ISRAELITES. 241

des instrumens. La court des 2. Par. 2. 9.
 prêtres étoit enfermée de ga- sec. hebr. &
 leries, & environnée d'une 70.
 premiere court beaucoup V. Ezech.
 plus grande, qui étoit la pla- 40. & 42.
 ce ordinaire du peuple. Les
 femmes y étoient séparées
 des hommes : & les Gentils
 ne pouvoient s'avancer que Ios. 15. an. &
 sous les galeries, qui faisoient in fi.
 l'enceinte de cette premiere Gazophy-
 court. A ces galeries de l'une lacia, pasto-
 & l'autre enceinte, étoient phoria, tha-
 jointes plusieurs sales, cham- lami, exhe-
 bres & magasins à divers usa- dræ,
 ges.

Il y avoit des trefors pour
 les vases sacrez d'or & d'ar- Ierem.
 gent, dont le nombre étoit XXXV. 4.
 si grand, qu'au retour de la
 captivité on en raporta jus- I. Esd. I. II.
 ques à cinq mille quatre cens : Ezech. 44.
 des vestiaires pour les habits 19.

1. *Par.* 31. 11. sacrez des prêtres: des magasins , où l'on mettoit en reserve les offrandes destinées à la subsistance des sacrificateurs & des levites , des veuves & des orfelins : & les depôts des particuliers. Car
2. *Mac.* 3. 10. c'étoit l'usage chez les anciens , de faire les depôts publics dans les temples. En d'autres lieux on gardoit le
- Thalmud.* vin & l'huile pour les libations : le sel dont toutes les
- Col. Mid.* offrandes devoient être assaisonnées : les agneaux choisis pour être offerts au sacrifice perpétuel du soir ou du matin. Ailleurs on faisoit les pains de proposition , & les autres pâtisseries pour les sacrifices. Il y avoit des cuisines
- Ezech.* 40 20. pour les chairs des victimes :
- Idem* 42. 13 des sales à manger pour les sa-

DES ISRAELITES. 243

crificateurs: des corps de garde pour les levites portiers, *Idem* 40.
 qui gardoient le temple jour 44. 45,
 & nuit: des chambres des levites musiciens: une où les Nazaréens se faisoient raser *Cod. Mid-*
 après leur vœu: une où l'on *doth.*
 examinait les lepreux: une
 salle où se tenoit le conseil
 souverain des soixante & dix *1. Paral.*
 sénateurs: & d'autres pieces *XXXVI. 15.*
 semblables, que nous ne con-
 noissons pas si distinctement.
 Tant de beaux bâtimens bien
 arrangez, donnoient sans
 doute une haute idée du
 grand Roy que l'on servoit
 en ce sacré palais.

On offroit tous les jours qua-
 tre agneaux en holocauste,
 deux le matin & deux le soir:
 & c'est ce qu'on appelloit le *Tamid. Ea-*
 sacrifice perpetuel. Les jours *telechismos.*
juge sacr. f.
 Xij

de sabbat & les fêtes on multiplioit les sacrifices à proportion de la solennité, sans compter les offrandes des particuliers qui étoient toujours en grand nombre.

Nous sommes choquez de ces sacrifices sanglans, qui attiroient la boucherie dans le temple : mais il en étoit de même chez les autres nations : & les Israélites avoient pris toutes sortes de précautions pour faire ces sacrifices avec toute la propreté & la bien-seance possible. La situation du temple y aidait ; car comme il étoit sur une montagne , on avoit creusé par dessous des conduits , pour faire écouler le sang & les immondices. Les fonctions propres des sacrifica-

teurs n'étoient que de répandre le sang , allumer le feu , & mettre dessus les parties qui devoient être offertes. C'étoient les particuliers qui tuoient les victimes , qui les preparoient , les mettoient en pieces , & les faisoient cuire.

Lev. 1. 5. II.

Ex.

On le void dans la loy & dans l'histoire des enfans d'Heli.

1. Reg. 2. 13.

Les sacrificateurs ne faisoient ces fonctions qu'aux sacrifices publics , qui s'offroient pour tout le peuple.

Après cela , nous ne devons pas trouver étrange la comparaison d'une marmite , que nous lisons dans Jeremie & dans Ezechiel , pour repre-

Jerem. 1. 13.

Ezech. 24.

3. 4. Ex.

senter Jerusalem. Ces deux prophetes étoient sacrificateurs , & accûturez à voir cuire les viandes sanctifiées.

Or ils estimoient grand & noble tout ce qui servoit au culte de Dieu , & à l'exécution de la loy : & d'ailleurs il étoit ordinaire aux plus honnêtes gens de travailler de leurs mains , & de faire eux-mêmes , comme j'ay dit , les choses nécessaires pour la vie.

- Illiad.* 3. Ainsi dans Homere, le grand roy Agamemnon égorge de sa main les agneaux , dont le sang étoit le sceau du traité qu'il faisoit avec les Troyens. Ainsi le roy Nestor , sacrifiant à Minerve , ce sont ses fils qui tuent la victime , la mettent en pieces , & la grillent. Homere est tout plein de ces exemples , non seulement dans les actions de religion , mais dans les autres rencontres ; comme quand
- Odysf.* 2.
in fi.

Achille reçut les deputez que les autres chefs des Grecs luy envoioient.

Au reste , tout ce qui est prescrit dans la loy, touchant la qualité des victimes & la forme des sacrifices , tendoit plus à détourner les Israélites de la superstition , les réduisant à peu de ceremonies , qu'à en introduire de nouvelles. Les idolâtres sacrifioient avec plus de ceremonies plus de sortes d'animaux, & en bien plus delieux ; puis qu'ils avoient par tout des temples & des autels , & que chaque famille avoit ses dieux domestiques , & ses superstitions particulieres. Dieu pre-
 paroit ainsi son peuple de loin , à l'abolition des sacrifices sanglans , luy faisant dire

*V. Tertull.
in Marc. 1.
c. 18.*

*Herod. lib.
2. c. 40.*

X iij

1 Reg. 15. 22.

Ps. 49. 8.

Etc.

Isa. 66. 3.

Jerem. 7. 22.

E*ci* ibi Hier.

souvent en même-temps par ses prophètes, qu'il n'en avoit point de besoin ; qu'ils n'étoient point essentiels à la religion , & que le culte qui luy étoit le plus agréable , étoit les loüanges & la conversion du cœur.

Levit. 10. 3.

Il étoit nécessaire que les sacrificateurs fussent mariez , puis que le sacerdoce étoit attaché à la famille d'Aaron ; mais ils étoient séparés de leurs femmes pendant le tems de leur service ; & ne beuvoient ny vin ny autre liqueur qui pût enyvrer. On voyoit des abstinences semblables chez les idolâtres , particulièrement les Egyptiens : & leurs sacrificateurs pour ne rien porter qui vînt des bêtes mortes , & qui tendît à cor-

ruption n'étoient vêtus que de lin, & chauffez de souliers faits de cette plante d'où vient le nom du papier. Les sacrificateurs des Israélites servoient nus pieds, mais vêtus aussi de lin. Il leur étoit défendu de porter de la laine: *Ezech. XLIV. 17.* & ils quittoient ces habits sacrez si-tôt qu'ils sortoient de leur enceinte pour entrer dans la cour du peuple. Les sacrificateurs & tous les levites menaient la vie pastorale, si chérie des patriarches, n'ayant point d'autres biens que des troupeaux; car ils ne furent point compris dans le partage des terres, pour les détacher davantage des soins temporels, & leur donner plus de loisir de vaquer aux choses de la religion. Ils ne

laissent pas d'être riches ; quand le peuple leur payoit fidèlement ce que la loy avoit ordonné. Car quoy que leur tribu fût la moins nombreuse de toutes , ils avoient la dixme de tous les fruits que recueilloient les douze autres tribus ; & par consequent leur portion étoit la plus grosse. Ils avoient de plus les premices de tous les fruits & de tous les animaux , sans compter les bestiaux qu'ils avoient en propre : & les offrandes journalieres , dont les prêtres subsistoient quand ils servoient à l'autel.

Jene voy aucune fonction de la vie civile qui leur fût interdite ; ils portoient les armes comme les autres : & les

DES ISRAËLITES. 251

Sacrificateurs sonnoient de la
 trompette à l'armée, & par *Deut. 20.*
 tout ailleurs. Car ils se ser- *2. Par. 13. 12.*
 voient de trompettes d'ar- *Num. 10.*
 gent pour marquer les fêtes,
 & appeller le peuple aux prie- *Ios. 5. bell. 9.*
 res publiques : & le nom de
 Jubilé vient d'une corne de
 belier, dont on sonnoit pour
 en marquer l'ouverture. Les
 anciens moines d'Egypte gar- *Reg. S. Pach.*
 doient cette coutume de son- *c. 1. n. 3. 9.*
 ner de la trompette, pour
 marquer les heures de la prie-
 re : car l'usage des cloches est
 plus nouveau.

Les fêtes des Israélites é-
 toient, le sabbat de chaque se- *Levit. 23.*
 maine : le premier jour de *Num. 28. 29.*
 chaque mois, nommé dans
 nos versions Calendes ou
 Neomenie : les trois fêtes
 solennelles, la pâque, la

pentecôte , & la fête des tabernacles , instituées en mémoire des trois plus grandes graces qu'ils avoient receuës de Dieu : la sortie d'Egypte , la publication de la loy , l'établissement dans la terre promise, après le voyage dans le desert , où ils avoient si long-temps logé sous des tentes. Les grandes solemnitez duroient sept jours, apparemment en memoire de la semaine de la creation.

L'année étoit de douze mois, de trente jours chacun, à peu près semblable à la nôtre. On la trouve ainsi réglée dès le temps de Noé , comme il paroît par les dates du deluge ; mais on croit qu'elle commençoit alors à l'équinoxe d'automne. Il fut

ordonné à Moïse de la commencer au printemps, au mois Abib, qui fut celui de la Pâque ; & c'est par rapport à ce premier mois que sont comtez les autres, qui ne sont nommez que par leur nombre. Ils conviennent à peu près à nos mois Romains, dont les noms viennent de l'ancienne année, qui commençoit au mois de Mars. Ainsi le huitième mois étoit Octobre, du moins en partie, le neuvième se trouvoit dans Novembre, & ainsi des autres. Ils comptoient leurs mois par la lune, au moins dans les derniers temps, non pas astronomiquement, mais sensiblement, du jour que des hommes deputez pour cette fonction avoient annoncé la

Exod. 12. 2.

nouvelle lune , qui étoit le lendemain de l'apparition.

Les fêtes des Israélites étoient de vraies fêtes, c'est à dire des réjouissances effectives. Tous les hommes étoient obligés de se trouver à Jerusaleem aux trois grandes solemnitez de pâque , de la pentecôte & des tabernacles : & il étoit permis aux femmes d'y venir. L'assemblée étoit donc tres-nombreuse, chacun s'habilloit & se paroît de ce qu'il avoit de meilleur. On avoit la joye de revoir ses parens & ses amis. On assistoit aux prieres & aux sacrifices, toujours accompagnez de musique : à cela dans ce temple si magnifique , suivoient les festins où l'on mangeoit les victimes pacifiques : la loi

même commandoit de se ré-
joûir & de joindre la joye
sensible avec la spirituelle.

Il ne faut donc pas s'éton-
ner si c'étoit une agreable *Psf. 121.*
nouvelle d'apprendre que la
fête approchoit , & quel'on *Psf. 83.*
iroit bien tôt à la maison du
Seigneur : si l'on estimoit heu-
reux ceux qui y passoient leur
vie : si pour y aller on mar-
choit à grandes troupes en
chantant & joûant des inf-
trumens : & si au contraire *Isa. 29. 30.*
on se croyoit malheureux de
n'avoir pas la liberté d'y aller , *Psf. 41. 54.*
comme David s'en plaint si *Psf. 42.*
souvent dans son exil.

Les jours de jeûne étoient
tout le contraire des jours
de fête. On y faisoit tout ce
que j'ay marqué en parlant
du deuil ; car le jeûne & le

X X I.
Jeûnes.
Vœux.

deuil étoient la même chose. Il ne consistoit donc pas seulement à manger plus tard , mais à s'affliger en toutes manieres. Ils passaient le jour entier sans boire ny manger jusques à la nuit : & c'est ainsi que le pratiquent encore non seulement les Juifs , mais les Mahometans , qui l'ont imité d'eux & des anciens chrétiens. Ils demeuroient en silence dans la cendre & le cilice , & donnoient toutes les autres marques d'affliction. Les jeûnes publics étoient annoncez au son de la trompette , comme les fêtes. Tout le peuple s'assembloit à Jerusalem dans le temple, aux autres villes dans la place publique. On faisoit des lectures de la loy , & les vieillards

Isa. 58. 5.

3. Reg. 21. 12

Joël. 2. 15.

16. Eccl.

vieillards les plus venerables exhortoient le peuple à reconnoître leurs pechez , & en faire penitence. On ne faisoit point de nopces ces jours-là , & même les maris se séparoient de leurs femmes.

La loy n'avoit ordonné qu'un seul jour de jeûne , le dixième du septième mois , qui étoit la fête des Expiations : mais dès le temps du prophete Zacharie on en comptoit deux autres , un dans le cinquième mois , & un dans le dixième. Il y en avoit d'extraordinaires ; les uns dans les calamitez publiques ; comme fut la sterilité dont parle Joël : les autres dans les afflictions particulieres ; comme les jeûnes de Da-

Levit. 16.

Ex. 27.

Zach. 8.19.

1. Reg. 12. 16

Y

2. Reg. 3. 35. vid , pour la maladie de l'en-
 Pf. 34. 12. 13 fant qui étoit né de son cri-
 me , pour la mort d'Abner,
 & en tant d'autres occasions
 Pf. 68. 11. 12 qu'il marque dans les pseu-
 mes. Enfin , il y avoit des jeû-
 nes qui se faisoient par simple
 devotion , pour s'acquiter de
 quelque vœu.

Car les Israélites étoient fort
 religieux à observer leurs
 vœux & leurs sermens. Pour
 les vœux, l'exemple de Iephté
 Jud. II. 35. n'est que trop fort. Pour les
 sermens : Josué garda la pro-
 mise Jos. 9. 19. Jos. 9. 19. messe qu'il avoit faite aux
 Gabaonites , quoy qu'elle fût
 fondée sur une tromperie ma-
 nifeste ; parce qu'il leur avoit
 juré au nom du Seigneur.
 Saül voulut faire mourir son
 fils Jonathas, pour avoir violé
 1. Reg. 14. 27 la défense qu'il avoit faite

avec ferment : quoy que Jonathas n'eût peché que par ignorance on en void encore d'autres exemples. Ils prenoient tres-serieusement ces promesses si solennelles , & ne se donnoient aucun liberte de les interpreter. C'étoit un acte de religion que de jurer au nom de Dieu, puis que ce ferment distinguoit les Israélites de ceux qui juroient au nom des faux Dieux. Ce qu'il faut entendre des sermens legitimes & necessaires , comme ceux qui se font en justice.

Deut. 6. 13.

10. 20.

Ps. 62. 12.

Leurs vœux consistoient d'ordinaire à offrir à Dieu quelque partie de leurs biens, soit pour servir aux sacrifices , soit pour être mise en reserve. Delà venoient ces

Levit. 17.

1. Par. 26. 28

grands trefors du temple de Salomon, qui comprenoient, outre les offrandes de David, celles de Samuel , de Saül , d'Abner & de Joab. C'étoit principalement du butin pris sur les ennemis. Les Payens faisoient de pareilles offrandes aux temples de leurs faux dieux, soit après des victoires, soit en d'autres occasions : je ne veux point d'autre exemple que le temple de Delphes , & les richesses que Cresus y envoya pour avoir des oracles favorables.

*Herod. lib. I.**Num. 6.*

Le vœu le plus considérable étoit celui des Nazaréens, qui s'obligeoient pour un certain temps à ne point boire de vin , ny de tout ce qui enivre : ne point cou-

DES ISRAELITES. 261

er leurs cheyeux, & se gar-
 er avec grand soin de tou-
 es les impuretez legales, par-
 iculierement de l'aproche
 es corps morts. La regle
 es Recabites semble avoir
 u pour fondement ces sor-
 es de vœux. L'auteur de
 ette regle fut Jonadab fils
 e Recab, qui vivoit du tems
 e Jehu roy d'Israël, & du
 rophete Elisée. Il défendit
 ses enfans de boire du vin,
 e bâtir des maisons, de se-
 er, d'avoir des terres ny des
 ignes. Ils demeuroient donc
 us des tentes, s'occupant
 pparemment, comme les le-
 ites, à la nourriture du bê-
 ail; & imitant parfaitement
 a vie pastorale des patriar-
 hes : ils étoient mariez,
 z conserverent inviolable-

4. Reg. 10. 15

Jerem. 35. 6.

ment cette regle dans leur famille , au moins pendant 180. ans : car on ne voit pas ce qu'ils devinrent après la captivité.

X X I.
Prophetes.

1. Reg. 10. 5.

1. Reg. 19. 20

Une autre espece de religieux , & bien plus considerable , étoient les prophetes. Il y en avoit un grand nombre dès le temps de Samuël , témoin cette troupe que Saül rencontra, qui prophetisoient au son des instrumens , transportez de l'esprit de Dieu : & cette autre troupe qui prophetisoit en presence de Samuël, & qui semble avoir été de ses disciples : mais il ne paroît point qu'il y en ait jamais eu tant que depuis Elie & Elisée , jusques à la captivité de Bâbylone. Ils vivoient séparés du monde, distinguez.

DES ISRAELITES. 263
par leur habit & leur maniere de vivre ; ils demeuroient sur des montagnes , comme Elie & Elifée sur le mont Carmel & en Galgala. La femme riche qui logeoit Elifée quand il passoit à Sunam , luy fit , comme j'ay dit , bâtir & meubler une chambre , où il vivoit si retiré , qu'il ne parloit pas même à son hôtesse , mais il luy faisoit parler par son serviteur Giezi : & quand cette femme vint le prier de ressusciter son fils, Giezi vouloit l'empêcher de toucher les pieds du prophete. Quand Naaman General des armées de Syrie le vint trouver pour être guery de salepre , il luy envoya ses ordres sans se montrer.

Deux autres miracles de

4. Reg. 38. 43. ce prophete , montrent que
ses disciples vivoient en com-
munauté : celuy du potage
d'herbes , dont il ôta l'amer-
tume ; & celuy du pain d'or-
ge , qu'il multiplia : & l'on y
void aussi la frugalité de leur
nourriture. Il y avoit jusques
à cent prophetes qui vivoient
ensemble dans cette commu-
nauté. Ils travailloient de
leurs mains ; car se trouvant
trop étroitement logez , ils
allèrent eux-mêmes couper
du bois pour bâtir ; & ils
étoient si pauvres que l'un
d'eux emprunta une coignée.
L'exemple d'Habacuc , qui
fut enlevé par un ange , pour
porter à Daniel le dîner qu'il
Dan. 14. 32. avoit préparé pour ses mois-
sonneurs , montre encore la
vie

DES ISRAELITES. 265
vie simple & laborieuse des
prophetes.

Leur habit étoit le sac ou
le cilice , c'est à dire l'habit
de deuil , pour montrer qu'ils
faisoient continuellement pe-
nitence pour les pechez de
tout le peuple. Ainsi pour
décrire Elie , on dit un hom- 4 Reg. i. 8.
me vêtu de poil , avec une
ceinture de cuir. Ainsi quand
Dieu commande à Isaïe de
se dépouïller , il luy ordonne *Isa. 20. 2.*
d'ôter son sac d'autour de ses
reins. Les deux grands pro-
phetes dont parle l'apoca-
lypse paroïssent revêtus de *Apoc. 12. 3.*
sacs.

Les prophetes , au moins
quelques-uns , ne laissoient
pas d'être mariez , & cette
veuve dont Elie multiplia 4 Reg. 4. 1.
l'huile , étoit la veuve d'un

Z

prophete : il semble même que leurs enfans suivoient la même profession ; car les prophetes sont souvent nommez enfans des prophetes. C'est ce qui faisoit dire à Amos :

Amos 7. 14. Je ne suis point prophete ny fils de prophete , mais un simple pastre : pour montrer qu'il ne prophetisoit point par profession , mais par vocation extraordinaire. Car bien que Dieu se servît le plus souvent de ceux qui menoient la vie prophétique , pour faire sçavoir ses volonteés , il ne s'étoit point imposé de loy de ne pas faire de revelations à d'autres.

Cependant on ne comptoit d'ordinaire pour prophetes que ceux qui en menoient la vie ; d'où vient que

DES ISRAELITES. 267

les livres de David , de Salomon & de Daniel, ne sont point mis au rang des livres prophétiques , parce que les deux premiers étoient des rois , vivant dans les délices & la splendeur , & le dernier étoit un satrape, vivant aussi à la cour & dans le grand monde.

v. *Eccle.* 49.
11. 12.

Ce furent ces saints personnages qui conserverent, après les patriarches , la tradition la plus pure de la véritable religion. Ils s'occupoient à méditer la loy de Dieu , à le prier plusieurs fois le jour & la nuit , & pour eux & pour les autres , & s'exerçoient à la pratique de toutes les vertus. Ils instruisoient leurs disciples, leur découvroient l'esprit de la loy , & leur expli-

Z ij

quoient les sens relevez qui regardoient l'état de l'Eglise après la venuë du Messie , ou sur la terre ou dans le ciel , cachez sous des allegories de choses sensibles & basses en apparence. Ils instruisoient aussi le peuple , qui venoit les trouver les jours du sabbat & les autres fêtes. Ils leur reprochoient leurs pechez, & les exhortoient à en faire penitence ; & souvent leur predisoient de la part de Dieu , ce qui leur devoit arriver. Cette liberté de dire les veritez les plus fâcheuses , même aux rois , les rendoit odieux ; & il en coûta la vie à plusieurs.

Cependant il y avoit beaucoup d'imposteurs qui contrefaisoient l'exterieur des vrais

prophetes, portoient des sacs
 comme eux , & parloient le *Zach. 13. 4.*
 même langage , se disant au-
 si inspirez de Dieu : mais
 ils prenoient bien garde de
 ne faire que des prediCTIONS
 agreables au peuple & aux
 princes. Les faux dieux a-
 voient aussi leurs prophetes ;
 comme leshuit cens cinquante
 dont Elie fit faire justice. *3. Reg. 18.*
19.
 Tels étoient chez les Grecs ,
 les devins qu'ils nommoient
 Manteis , comme dans les
 tems heroïques, Calcas & Ti-
 resias. Tels étoient encore
 ceux qui prononçoient les o-
 racles , où qui les debitoient ,
 & les poëtes qui se disoient
 inspirez des dieux. Car ils ne
 le disoient pas pour parler
 poëtiquement , mais pour le
 faire croire ; & en effet , ces

faux prophetes, soit par operation du demon , soit par artifice, entroient en fureur, & parloient d'un stile extraordinaire; pour imiter les effets sensibles que l'esprit de Dieu faisoit dans les prophetes veritables. Or la tentation étoit grande aux Israélites foibles dans la vertu, de consulter ces devins & ces faux oracles; & c'étoit une des branches de l'idolatrie, à laquelle ils furent fort sujets pendant tout le temps dont nous parlons.

XXII.
Idolatrie.

Cette pente à l'idolatrie, nous paroît fort étrange & fort absurde, dans les mœurs des Israélites; c'est ce qui persuade le plus qu'ils étoient grossiers & brutaux. Nous ne voyons point d'idolâtres,

nous entendons seulement dire, qu'il en reste dans les Indes & dans d'autres pays éloignés ; mais tous les peuples qui nous environnent, Hérétiques , Juifs , Mahometans , ne prêchent que l'unité d'un Dieu tout-puissant : les moindres femmes , les païsans les plus ignorans , connoissent distinctement cette vérité : ainsi on conclut que ceux qui croyoient plusieurs dieux , & qui adoroient des morceaux de bois & de pierre , devoient être au rang des hommes les plus ignorans & les plus barbares. Toutes-fois nous ne pouvons traiter de barbares & d'ignorans , les Romains , les Grecs , les Egyptiens , les Syriens , & les autres peuples de l'antiquité , dont tous les

arts , toutes les sciences humaines , & toute la politesse , nous sont venuës : & nous ne pouvons nier que l'idolatrie n'ait regné chez eux avec un empire absolu , dans le temps , où pour tout le reste , ils étoient les plus habiles & les plus polis. Il faut donc un peu s'arrêter icy , & penetrer jusqu'à la source de ce mal.

L'esprit de l'homme est tellement obscurcy depuis le peché , que s'il demeure dans l'état de la nature corrompue , il ne s'applique à aucune idée spirituelle : il ne pense qu'au corps & à la matiere , & ne compte pour rien tout ce qui ne tombe pas sous les sens : rien même ne luy paroît solide , que ce qui

frappe les sens les plus grossiers , le goût & le toucher. Nous ne le voyons que trop dans les enfans & dans les hommes qui suivent leurs passions : ils ne font cas que de ce qui est visible & sensible , tout le reste leur paroît des discours en l'air. Cependant ces hommes sont élevez dans la veritable religion , dans la connoissance d'un Dieu , de l'ame immortelle , de la vie future. Que pouvoient penser ces anciens Gentils qui n'en avoient jamais entendu parler , & à qui les plus sages ne presentoient que des objets sensibles & materiels ? Qu'on lise tant que l'on voudra Homere le grand theologien & le grand prophete des Grecs , on n'y trouvera pas le

moindre mot pour conjecturer qu'il pensât à quelque chose de spirituel & d'incorporel.

Aussi toute leur sagesse s'appliquoit à ce qui regarde le corps & les sens. Les exercices du corps & tout ce régime de gymnastique dont ils se firent une si grande affaire, avoit pour but de conserver & d'augmenter la santé, la force, l'adresse & la beauté; & ils menèrent cet art à la dernière perfection. La peinture, la sculpture & l'architecture regardent le plaisir des yeux; & ils y avoient si bien réussi, que leurs maisons, leurs villes & tout leur pais étoit plein d'objets agreables: on le void par les descriptions de Pausanias. Ils excelloient aussi dans la musique: & quoy

que la poësie semble aller plus loin que les sens , elle ne va qu'à l'imagination , qui a les mêmes objets & fait les mêmes effets. Leurs loix & leurs regles de morale les plus anciennes reviennent toutes au sensible : Que les terres fussent bien cultivées : que chaque particulier eût de- quoy vivre commodement : que les hommes épousassent des femmes saines & fecondes : que les enfans fussent dressez à avoir de bons corps , principalement pour la guerre : que chacun fût en seureté , & à l'égard des étrangers & à l'égard des mauvais citoyens.

Ils songeoient si peu au bien de l'ame qu'ils luy nuisoient pour perfectionner le corps. Il étoit manifestement contre

la pudeur, que de jeunes hommes parussent tous nus en public , pour s'exercer aux yeux de tout le monde : on ne comptoit cela pour rien ; & à Lacedemone les filles mêmes s'exerçoient ainsi. Il étoit dangereux d'exposer par tout des statües & des peintures de toutes sortes de nuditez , même les plus infames ; & le danger étoit grand sur tout pour les peintres & les sculpteurs qui travailloient sur le naturel : n'importe il falloit contenter le plaisir des yeux. Aussi on sçait à quel point de dissolution les Grecs arriverent par ces beaux moyens : les impudicitez les plus abominables étoient chez eux , non seulement en usage , mais en hon-

neur. La musique & la poësie, outre qu'elles fomentoient les mêmes vices , excitoient encore & entretenoient des jalousies & des haines mortelles, entre les poëtes, les acteurs & les spectateurs , & souvent les particuliers y étoient déchirez par des médisances & des railleries cruelles. On ne s'en soucioit point, pourveu qu'il y eût de beaux chants & de beaux spectacles.

Il en étoit de même de leur religion. Elle ne consistoit qu'en ceremonies sensibles ; elle nuisoit aux bonnes mœurs , au lieu d'y servir : & l'origine de tous ces maux c'est que l'homme s'étoit oublié soy-même & la nature spirituelle. Il s'étoit consacré parmi tous les peuples une

tradition constante , qu'il y avoit une nature plus excellente que l'homme , capable de luy faire du bien & du mal. Ne connoissant que des corps , ils vouloient que cette nature , c'est à dire la divinité , fût aussi corporelle , & par consequent qu'il y eût plusieurs dieux , afin qu'il y en eût en chaque partie de la nature ; que chaque nation , chaque ville , chaque famille eût les siens. Ils les imaginoient comme des hommes immortels , & afin de les faire heureux ils leur attribuoient tous les plaisirs sans lesquels ils n'imaginoient point de bonheur , & jusqu'aux débauches les plus honteuses ; ce qui leur servoit ensuite à autoriser leurs passions , par

l'exemple de leurs dieux. Ce n'étoit pas assez de les imaginer ; ou dans le ciel ou sur la terre , il falloit les voir & les toucher : c'est pourquoy ils honoroient les idoles comme les dieux mêmes , se persuadant qu'ils y étoient attachés & incorporez : & ils honoroient d'autant plus ces statues , qu'elles étoient plus *Sap. 13. 10.* belles ou plus antiques , ou qu'elles avoient quelque autre singularité qui les rendoit plus recommandables.

Le culte étoit conforme à *Sap. 14. 27.* la creance. Il rouloit tout sur deux passions , l'amour du plaisir & la crainte du mal sensible. Leurs sacrifices étoient toujours suivis des festins & accompagnés de musiques & de danses. La co-

medie & la tragedie commencerent par les réjouïssances des vendanges en l'honneur de Bacchus : les jeux Olympiques & les autres combats si fameux , se faisoient pour honorer les dieux; enfin tous les spectacles de la Grece étoient des actes de religion : & c'étoit une devotion à leur mode , d'assister aux comedies d'Aristophane les plus infames. Aussi leur plus grande affaire en temps de paix , étoit le soin des combats sacrez & des pieces de theatre : & souvent en temps de guerre , ils s'y appliquoient plus , & y faisoient plus de dépense que pour la guerre même.

*Demosth.
Philipp. 5.*

*Aug. de vera
relig. init.*

Leur religion n'étoit donc pas une doctrine de morale comme la veritable religion.

On

DES ISRAELITES. 281

On appelloit saint , celuy qui n'étoit ny meurtrier , ny traître , ny parjure ; qui fuyoit le commerce de ceux qui avoient commis ces sortes de crimes ; qui gardoit les droits del'hospitalité & des aziles ; qui acquittoit fidelement ses vœux , & faisoit de la dépense pour les sacrifices & les spectacles. La religion étoit regardée comme un trafic : on donnoit aux dieux des offrandes pour obtenir ce qu'on leur demandoit par les prières. Au reste, la débauche n'y nuisoit point. Apulée , après toutes les infamies dont il a remply sa metamorphose , conclut par la description de ses devotions , c'est à dire de l'empressement qu'il avoit de se faire initier à tou-

Plat. Eutyphron.

Apul. lib. 11.

A a

tes sortes de myſteres , & de ſon exactitude à en observer ſcrupuleuſement toutes les ceremonies. La débauche , bien loin d'être condamnée par la religion , étoit quelque-fois commandée. Il falloit ſ'enyvrer pour bien celebrer les bacchanales : & il y avoit des femmes qui ſe proſtituoient en l'honneur de Venus , particulièrement à Corinthe. On ſçait ce que c'étoit que le dieu des jardins , & les myſteres de Cerès & de Cybele.

Strab. lib.

*v. Clem.
Alex. in
protrept.*

C'eſt ainſi qu'ils honoroient les dieux qu'ils eſtimoient favorables & bien-faiſans. Mais pour les dieux infernaux, Hecate , les Eumenides, les Parques, & les autres , dont leurs fables leur faiſoient peur ; il

DES ISRAELITES. 285

falloit les appaiser par des *Sap. 14. 23.* sacrifices nocturnes & des ceremonies affreuses & inhumaines. Il y en avoit qui enterroient des hommes vivans, d'autres immoloient des enfans, & quelquefois les leurs propres, comme ces adorateurs de Moloc, tant detestez dans l'écriture, qui continuoient encore en Afrique, cette abomination du temps de Tertullien. *Tertull. Apol. 6. 9.*

C'est à cette crainte & à cette horreur, qu'il faut rapporter toutes les superstitions cruelles ou incommodes : comme de se tirer du sang avec des lancettes, ou de se déchirer avec des couteaux, ainsi que faisoient les faux prophetes de Baal & les prêtres de Cybele : de jeû-



*3. Reg. 18. 28
Mane die
quo tu indi-*

A a ij

*cis jeju-
nia, nudus
in Tiberi
stabit.
Hor. 2. sat. 3*

ner : de se baigner dans l'eau froide , & d'autres semblables. Ils croyoient détourner par là les maux particuliers ou les calamitez publiques , dont ils étoient menacez par les oracles , par les songes , ou par les prodiges , suivant l'explication de leurs devins. C'étoit des remedes , à ce qu'ils s'imaginoient , contre les maladies , contre la peste , la grêle & les sterilitéz. Or en ces matieres , on aimetoûjours mieux faire des choses inutiles , que d'omettre celles qu'on croit utiles. Toute leur lustration ou expiation des crimes étoit de ce genre de superstitions penibles : elle consistoit à se purifier le corps par l'eau ou par le feu , & faire certains

DES ISRAELITES. 283
sacrifices ; mais il ne se par-
loit ny de repentir ny de con-
version.

On s'étonnera peut-être ,
que des gens aussi éclairés
que les Grecs , donnassent
dans des superstitions si grossi-
ères , & se laissassent amuser
si facilement à des astrolo-
gues , des augures , des ha-
ruspices , & tant d'autres sor-
tes de devins. Mais il faut con-
siderer que jusqu'au temps
d'Alexandre , & au regne des
Macedoniens , ils n'avoient
pas fait grand progres dans
les sciences qui peuvent gue-
rir de la superstition. Ils ex-
celloient dans les arts ; leurs
loix étoient sages : en un
mot , ils avoient perfection-
né tout ce qui rend la vie
commode & agreable : mais

ils ne s'étoient guere appliquez aux sciences speculatives ; comme la geometrie , l'astronomie , la physique. L'anatomie des animaux & des plantes , la recherche des minéraux & des meteores , la figure de la terre , le cours des astres , & tout le systeme du monde , étoient encore des mysteres cachez pour eux. Les Chaldéens & les Egyptiens , qui en sçavoient déjà quelque chose , en faisoient un grand secret , n'en parloient que par enigmes , & y méloient une infinité de superstitions & de fables.

Comme ces sciences dépendent principalement des experiences , la suite des siècles y ajoute toujours ; & et

les sont à présent dans la plus grande perfection où elles aient jamais été. On les enseigne à découvert à quiconque s'y veut appliquer : & elles s'accordent parfaitement avec nôtre sainte religion , qui condamne toute superstition , toute divination , toute magie. Cependant on ne trouve que trop de gens qui écoutent les astrologues , & toutes ces sortes d'imposteurs, je ne dis pas seulement des païsans & des idiots de la lie du peuple : je dis des femmes qui se picquent de bel esprit, de politesse & de science; des hommes nourris dans la lumière du plus grand monde , qui font d'ailleurs les esprits forts , & ne cedent pas à l'autorité de la véritable religion,

Qu'étoit - ce donc quand toutes ces sottises faisoient partie de la religion ; quand les devins passoient effectivement pour des hommes divins ; quand l'astrologie , la pyromantie, la necromancie & tous le reste étoient les sciences divines ? Comment pouvoit-on résister à l'autorité des sacrificateurs & des faux prophetes, qui contontoient sérieusement une infinité d'experiences en confirmation de leur doctrine ; & qui étoient suivis aveuglément par les nations entieres ? Il falloit bien les croire, quand on ne sçavoit pas comment les choses se pouvoient faire naturellement ; & quand même on l'auroit sçû , il falloit être bien hardy pour les cōtredire.

L'incli-

L'inclination à l'idolatrie n'étoit donc pas particuliere aux Israélites ; c'étoit un mal general : & la dureté du cœur , que l'écriture leur reproche si souvent , n'est pas d'être plus attachez aux choses sensibles, que les autres peuples ; c'est de l'être autant qu'eux , après avoir reçu de Dieu des graces particulieres , & avoir veu de grands miracles. Il est vray qu'il falloit de la force , pour resister au mauvais exemple de toutes les autres nations. Quand un Israélite se trouvoit hors de son païs parmi les infideles , ne luy voyant point faire de sacrifices, ny adorer d'idoles, ils l'accusoient de n'avoir point de religion : & quand il leur parloit de son Dieu createur

B b

Pf. 41. 3.

du ciel & de la terre ; ils s'en mocquoient & demandoient où il étoit. Ces reproches étoient difficiles à supporter : David luy-même témoigne , que pendant son exil il se nourrissoit jour & nuit de ses larmes , parce qu'on luy demandoit tous les jours , où étoit son Dieu. Les ames foibles étoient ébranlées par ces attaques : & souvent n'y résistoient pas.

La pente que nous avons tous au plaisir augmentoit la tentation : car les fêtes des payens étoient magnifiques , & ils en faisoient souvent. La curiosité portoit aisément les jeunes gens ; & sur tout les filles , à aller voir les pompes ou processions , l'ordre de la parure des victimes , les dan-

ses, les chœurs de musique, & les ornemens des temples. Il se trouvoit quelque étranger officieux, qui les engageoit à prendre place au festin, & à manger des viandes offertes aux idoles, ou à venir loger en sa maison. On faisoit des connoissances & des amourettes, qui se terminoient ou à une pure débauche, ou à quelque mariage contre la loy. Ainsi s'insinuoit l'idolatrie, dont les appas les plus ordinaires étoient la bonne chere & les femmes. Dés le temps de Moïse, les filles Madianites engagerent les Israélites aux mysteres infames de Beelphegor. Ce furent les femmes étrangères, qui pervertirent Salomon.

Num. 25.

D'ailleurs la loy de Dieu

Bb ij

pouvoit leur paroître trop severe. Il ne leur étoit permis de sacrifier qu'en un seul lieu, par les mains des sacrificateurs de la race d'Aaron , & suivant de certaines regles fort étroites : & il n'y avoit que trois grandes fêtes en toute l'année , la Pâque , la Pentecôte & la fête des tabernacles. C'étoit peu pour un peuple qui vivoit dans l'abondance , en un climat qui inspire le plaisir. Cependant , demeurant à la campagne occupez à leur ménage , ils ne pouvoient s'assembler commodément qu'à des fêtes : il falloit donc emprunter celles des étrangers ou en inventer de nouvelles. Nous-mêmes , qui croyons être si spirituels ; & qui le devrions

être sans doute, si nous étions véritablement Chrétiens : ne préferons nous pas souvent la possession des biens sensibles à l'esperance des biens éternels ? & ne tâchons-nous pas d'accorder avec l'évangile , plusieurs divertissemens que toute l'antiquité a jugez incompatibles , & contre lesquels ceux qui nous instruisent ne cessent de déclamer ? Il est vrai que nous détestons l'idolatrie ; mais aussi nous n'en voyons plus , & il y a plus de mille ans qu'elle est entierement décriée. Il ne faut donc pas croire que les Israélites fussent plus stupides que les autres peuples , parce que les graces fréquentes qu'ils recevoient de Dieu

B b iij

ne les guerissoient point de l'idolatrie : mais il faut reconnoître que la playe du peché originel étoit bien profonde, puis que de si saintes instructions & de si grandes merveilles, ne suffisoient pas pour élever les hommes au dessus des choses sensibles. Aussi voyons-nous que d'autres peuples, d'ailleurs les plus éclairés, comme les Egyptiens & les Grecs, étoient encore, sans comparaison, plus aveuglez.

XXIII.
Etat politique. Liberté. Puissance domestique.

Après la religion, il faut dire un mot de l'état politique des Israélites. Ils étoient parfaitement libres, principalement avant qu'ils eussent des rois. Il n'y avoit chez eux ny hommages, ny censives, ny contraintes pour la chasse.

ou pour la pêche : ny toutes ces especes de sujétions , qui parmy nous sont si ordinaires , que les seigneurs même n'en font pas exemts : puis que nous voyons des souverains , qui sont vassaux , & même officiers d'autres souverains , comme en Allemagne & en Italie. Ils jouïssotent donc de cette liberté , si chérie des Grecs & des Romains : & il ne tint qu'à eux d'en jouir toujours. C'étoit l'intention de Dieu , comme il paroît par les reproches que Samüel leur fit de sa part quand ils demanderent un roy : & Ge-
 deon en étoit bien instruit , puis que lors qu'ils voulurent le faire roy , & assurer le royaume à sa posterité , il répondit genereusement : *Je ne*

2. Reg. 10. 13

Bb iiij

seray point vôtre seigneur, c'est Dieu qui le doit être.

*Isf. 2. con.
App. 6.*

Leur état n'étoit donc ny monarchie, ny aristocratie, ny démocratie; mais comme Joseph le nomme, Theocratie; c'est-à-dire que Dieu même les gouvernoit immédiatement, par la loy qu'il leur avoit donnée. Tant qu'ils étoient fideles à l'observer, ils vivoient en seureté & en liberté; si-tôt qu'ils la violoient, pour faire leur volonté particuliere, ils tomboient dans l'anarchie & la confusion. C'est ce que montre l'écriture, quand elle marque pour cause des plus grands crimes: *En ce temps là il n'y avoit point de roy en Israël, chacun faisoit ce qu'il luy plaisoit.* Cette anarchie les di-

*Jud. 18. 31.
21. 24.*

visoit, les affoiblissoit, & les donnoit en proye à leurs ennemis : jusques à ce que rentrant en eux-mêmes, ils recourussent à Dieu, qui leur envoyoit des libérateurs. C'est ainsi qu'ils vécurent sous les Juges, retombant de temps *Jud. 2. 11.* en temps dans l'idolatrie & *12. &c.* la desobeïssance à la loy de Dieu, & par là dans la confusion & la servitude, & se relevant de temps en temps. Enfin ils aimèrent mieux se faire un maître, que de demeurer en liberté, en observant fidelement la loy de Dieu.

Leur liberté reduite à ses justes bornes, consistoit à pouvoir faire tout ce que la loy de Dieu ne défendoit pas, & à n'être obligez à

faire que ce qu'elle commandoit, sans être sujets à la volonté d'aucun homme particulier. Mais la puissance domestique des peres de famille étoit grande sur leurs esclaves & sur leurs enfans. Il y avoit des Hebreux esclaves de leurs freres, & la loy marque deux causes qui pouvoient les mettre en cet état :

Lev. 25. 39. la pauvreté, qui les contrain-
gnoit de se vendre ; ou le dé-

Exod. 22. 3. lit du larron qui n'avoit pas
dequoy payer. Il semble que
cette dernière cause s'éten-
doit aux autres dettes, par
l'exemple de la veuve dont

4. Reg. 4. 1. Elizée multiplia l'huile, afin
qu'elle eût dequoy payer ses
creanciers, & garantir ses en-
fans de l'esclavage. Il est vray
que ces esclaves Hebreux

pouvoient devenir libres après six ans, c'est à dire à l'année sabbatique : & s'ils ne vouloient pas user de ce privilege, ils avoient celuy du Jubilé pour être libres du moins après cinquante ans, & conserver à leurs enfans la liberté. Il étoit recommandé de les traiter doucement, & de se servir plutôt d'esclaves étrangers. On voit combien leurs esclaves leur étoient soumis par ces paroles du pseaume : *comme les yeux du serviteur sont sur les mains de son maître,* *ainsi nos yeux sont au seigneur.* Exod. 21. 2. Lev. 25. 40. Ps. CXXII. 2.

C'est à dire qu'ils commandoient souvent par signes ; & que les serviteurs devoient être attentifs à leurs moindres gestes.

Les Israélites avoient droit

de vie & de mort sur leurs esclaves ; & ce droit étoit alors commun à toutes les nations.

*Inst. de jur.
pers. §. 3.*

Car l'esclavage étoit venu du droit de la guerre, lors qu'au lieu de tuer les ennemis , on avoit mieux aimé leur donner la vie pour s'en servir. Ainsi l'on supposoit , que le vainqueur conservoit toujours le droit de leur ôter la vie, s'ils s'en rendoient indignes; qu'il acqueroit le même droit sur leurs enfans , puis qu'ils ne feroient pas nez s'il n'eût conservé le pere ; & qu'il transmettoit ce droit en alienant son esclave. Voilà le fondement de la puissance absolue des maîtres , & il étoit rare qu'ils en abusassent : car leur intérêt les obligeoit à conserver leurs esclaves qui fai-

DES ISRAELITES. 301
foient partie de leur bien.
C'est la raison de la loy de
Dieu, pour ne point punir
celuy qui avoit frappé son *Ex. 21. 20.*
esclave, de telle sorte, qu'il
en étoit mort quelques jours
après. *C'est son argent*, dit la
loy, pour montrer que sa
perte le punit assez : & l'on
pouvoit presumer en ce cas,
que le maître avoit eu seule-
ment intention de le corri-
ger. Mais si l'esclave mou-
roit sous les coups, on pouvoit
croire que le maître l'avoit
effectivement voulu tuer ; &
la loy le declaroit coupable.
En quoy elle étoit plus hu-
maine que les loix des autres
peuples, qui ne faisoient point
cette distinction. Les Ro-
mains eurent, pendant plus
de cinq cens ans, le droit de

*Instit. de his
qui sui vel
al. §. 1.*

*Instit. quib.
mod. jud.
pat. §. 6.*

faire mourir leurs esclaves ,
de mettre aux fers leurs de-
biteurs faute de payement ,
& de vendre leurs propres
enfans jusques à trois fois ,
avant qu'ils sortissent de leur
puissance : tout cela en ver-
tu de ces sages loix des douze
tables qu'ils apportèrent de
Grece, dans le temps où les
Juifs se rétablissoient au re-
tour de la captivité , c'est à
dire environ mille ans après
Moïse.

Ex. v. 2. 7.

*Per coëm-
ptionem.*

*2. Esd. v. 25.
Isa. L. 1.*

Quant à la puissance pa-
ternelle des Hebreux , la loy
leur permettoit de vendre
leurs filles : mais cette vente
étoit une espee de mariage,
comme il y en eut chez les
Romains. Nous voyons tou-
tefois par un passage d'Isaïe ,
que les peres vendoient leurs

enfans à leurs creanciers : &
 du temps de Nchemias , les
 pauvres proposent de vendre
 leurs enfans pour avoir de-
 quoy vivre : & d'autres se
 plaignent de n'avoir pas de-
 quoy racheter leurs enfans
 déjà reduits en servitude. Ils
 avoient droit de vie & de
 mort sur leurs enfans , puis
 que le sage dit : *Corrigez vô-*
tre fils sans perdre l'esperance ;
mais ne vous aheurtez pas à le
faire mourir. Il est vray qu'ils
 n'avoient pas la liberté com-
 me les Romains d'exercer ce
 droit si rigoureux de leur au-
 torité privée , sans la partici-
 pation du magistrat. La loy
 de Dieu permettoit seule-
 ment au pere & à la mere,
 après avoir essayé toutes les
 corrections domestiques, de

Prov. 19. 13.

Liv. lib. 2.

Deut. 21. 19.

dénoncer au senat de la ville, leur fils desobeïssant & débauché; & sur leur plainte il étoit condamné à mort, & lapidé. Cette même loy fut pratiquée à Athenes: & elle étoit fondée sur ce que les enfans tiennent la vie de leurs peres; & que l'on supposoit, qu'il ne s'en trouveroit point d'assez dénaturez pour faire perir leurs enfans, s'ils ne commetoient des crimes horribles. Cependant cette crainte étoit tres-utile, pour tenir les enfans dans une entiere soumission.

Nous ne voyons que trop les maux qui sont venus, d'avoir laissé affoiblir, ou plutôt aneantir, la puissance paternelle. Quelque jeune que soit un fils, si-tôt qu'il est marié,

marié, ou qu'il a le moyen de subsister sans son pere, il pretend ne luy devoir plus qu'un peu de respect. De là vient la multiplication infinie des petites familles: & des gens qui vivent seuls, ou dans des maisons publiques, dans lesquelles tous sont également maîtres. Ces jeunes gens indépendans, s'ils sont riches, se plongent dans la débauche & se ruinent; s'ils sont pauvres, ils deviennent des vagabonds & des gens sans aveu, capables de toutes sortes de crimes. Outre la corruption des mœurs, cette indépendance peut aussi causer de grands maux dans l'état; car il est bien plus difficile de gouverner une multitude d'hommes separez & indociles,

Cc

qu'un petit nombre de chefs de famille, dont chacun répondoit d'un grand nombre d'hommes, & étoit d'ordinaire un vieillard instruit des loix.

XXIV.
Autorité
des vieil-
lards.

Non seulement les peres, mais tous les vieillards avoient une grande autorité, chez les Israélites & chez tous les peuples de l'antiquité. Par tout on a d'abord choisi les juges des affaires particulieres, & les conseillers du public, entre les hommes les plus âgez. De là vinrent à Rome les noms de Senat & de Peres, & ce grand respect pour la vieillesse, qu'ils avoient pris des Lacedemoniens. Rien n'est plus conforme à la nature. La jeunesse n'est propre qu'au mouve-

ment & à l'action ; la vieillesse sçait instruire , conseiller & commander. *La gloire* Prov. 20. 29
des jeunes gens est leur force ,
 dit le sage , *& la dignité des*
vieillards sont leurs cheveux
blancs. Il est difficile qu'en
 un jeune homme , l'étude ou
 la bonté de l'esprit supplée
 à l'expérience ; & un vieil-
 lard, pourveu qu'il ait un bon
 sens naturel , est sçavant par
 l'expérience seule. Toutes les
 histoires font foy , que les é-
 tats les mieux gouvernez, ont
 été ceux où les vieillards ont
 eu la principale autorité, &
 que les regnes des princes
 trop jeunes ont été les plus
 malheureux. C'est ce que dit
 le sage: *Malheur à la terre dont* Ecc. 19. 16.
le roy est un enfant : & c'est ce
 malheur dont Dieu menace

Isa. 3. 4. les Juifs, quand il leur fait dire par Isaïe, qu'il leur donnera des enfans pour princes. En effet, la jeunesse n'a ny patience, ny prévoyance: elle est ennemie de la regle, & ne cherche que le plaisir & le changement.

Dés que les Hebreux commencerent à former un peuple, ils furent gouvernez par les vieillards. Quand Moïse vint en Egypte, leur promettre la liberté de la part de Dieu, il assembla les anciens, & fit en leur presence les miracles, qui étoient les preuves de sa mission. Tous les anciens d'Israël vinrent au festin qu'il fit à son beau pere Jethro. Quand Dieu luy voulut donner un conseil, pour le soulager dans la conduite de

Exod. 4. 19.

Ex. 18. 12.

ce grand peuple : *Choisissez*, Num. 11. 16.
 luy dit-il, *soixante & dix hom-*
mes que vous connoissez, pour
 être les anciens & les intendants
 du peuple. Ils étoient donc
 déjà en autorité avant que la
 loy fût donnée, & que l'état
 eût pris sa forme. Dans tou-
 te la suite de l'écriture, tou-
 tes les fois qu'il est parlé des
 assemblées & des affaires pu-
 bliques, les anciens sont tou-
 jours mis au premier rang, &
 quelquefois ils sont nommez
 seuls.

De là vient l'expression du
 pséaume, qui exhorte à louer
 Dieu dans l'assemblée du Psf. 106. 32.
 peuple, & dans la séance
 des vieillards, c'est à dire le
 conseil public. Ce sont les
 deux parties qui composoient
 toutes les anciennes republi-

ques : l'assemblée, que les Grecs nommoient *Ecclesia*, & les Latins *Concio*; & le senat. Les noms d'anciens ont passé par la suite en titres de dignité : du mot grec est venu le nom de prêtre, & du mot latin le nom de seigneur. On peut juger de l'âge que demandoient les Hebreux, pour compter un homme entre les vieillards ; par le titre de jeunes gens donné à ceux dont

3^e Reg. 12. 8. Roboam suivit le conseil. Car il est dit qu'ils avoient été élevez avec luy, d'où on peut conclure qu'ils étoient environ de son âge ; & il avoit

2^e Par 12. 13 alors quarante ans.

— XXV. — La justice étoit administrée par deux sortes d'officiers, sopherim & soterim, établis en chaque ville, par

Admini-
tration de
la justice.
Porte.

DES ISRAELITES. 347

l'ordre que Moïse en avoit
 donné de la part de Dieu. Il
 est certain que le mot de so-
 phetim signifie des juges: pour
 foterim, il est diversement
 traduit dans la vulgate; mais
 la tradition des Juifs l'expli-
 que des ministres de justice:
 comme les Huisiers, les ser-
 gens, les archers & les au-
 tres executeurs. Ces charges
 étoient données à des levites,
 & il y en avoit jusqu'à six
 mille du temps de David. Ce
 furent ces juges que Josaphat
 rétablit dans chaque ville, &
 à qui il donna de si belles ins-
 tructions. L'écriture ajoute
 qu'il établit à Jerusalem une
 compagnie de levites, de prê-
 tres & de chefs de familles
 pour juger les grandes causes.
 C'est le conseil des soixante

Deut. 16. 18.

Magistri.

Præfæti.

Duces.

Pracones.

Ios. 3. 2.

Deut. 33. 10.

1 Par. 26. 29.

1. Par. 23. 4.

2. Par. 19. 8.

Ibid. 23.

Deut. 17. 8. & dix anciens, érigé dès le temps de Moïse, où présidoit le souverain pontife, & où l'on portoit toutes les questions qui étoient trop difficiles pour être terminées par les juges des moindres villes. La tradition des Juifs

*Cod. Sane-
hedr. c. 1. §.
6. §. 4. §. 1.
&c.* est, que ces juges des villes particulieres étoient au nombre de vingt-trois : qu'ils devoient tous être assemblez pour les jugemens de mort : & que trois suffisoient pour les causes pecuniaires, & les affaires de moindre consequence. Le principal juge étoit le roy, suivant cette parole du peuple à Samüel :

1. Reg. 6. 8. Donnez-nous un roy pour nous juger.

Le lieu où ces juges tenoient leur audience étoit la porte

DES ISRAËLITES. 313
porte de la ville. Car comme les Israélites étoient tous des laboureurs , qui sortoient le matin pour aller à leur travail & ne r'entroient que le soir, la porte de la ville étoit le lieu où ils se rencontroient le plus. Et il ne faut pas s'étonner , qu'ils travaillassent aux champs & demeurassent dans les villes. Ce n'étoient pas des villes comme nos capitales des provinces, qui peuvent à peine subsister de ce que leur fournissent vingt ou trente lieues de país tout à l'entour. C'étoient des habitations d'autant de laboureurs, qu'il en falloit , pour cultiver les terres les plus proches. De là vient que le país étant fort peuplé, elles étoient en tres grand nom-

D d

Ios. 15. 21.
etc.

bre. La seule tribu de Juda en comptoit cent quinze dans son partage , lors qu'elle entra en possession , sans ce qui fut bâty depuis ; & chacune avoit des villages dans sa dépendance. Il falloit donc qu'elles fussent petites & fort voisines , comme de grands villages murez & bien bâtis ; ayant au reste tout ce que l'on void à la campagne.

Par une raison semblable , chez les Grecs & les Romains , le rendez-vous pour toutes les affaires , étoit le marché ou la place , parce qu'ils étoient tous marchands. Chez nos ancêtres , les vassaux de chaque seigneur s'assembloient dans la cour de son château , & de là sont venues les cours des princes.

En Levant, comme les princes sont plus enfermez, les affaires se font à la porte de leur serail: & cette coûtume, de faire sa cour à la porte du palais, étoit en usage dès le temps des anciens rois de Perse, comme l'on void en *Ester. 2.17.* plusieurs endroits du livre ^{21 3. 2. 3.} d'Ester.

La porte de la ville étoit le lieu où se traitoient toutes les affaires publiques & particulières dès le temps des patriarches. Abraham fit l'acquisition de son sepulcre en ^{*Gen. 23.10.*} présence de tous ceux qui ^{18.} entroient dans la porte de la ville d'Hebron. Quand Hemor & son fils Sichem qui avoit enlevé Dina, proposèrent de faire alliance avec les ^{*Gen. 34.27.*} Israélites, ce fut à la porte

Dd ij

de la ville qu'ils en parlerent au peuple. Nous voyons la forme de ces actes publics bien circonftanciée dans l'hiftoire de Ruth. Booz, voulant l'époufer, fe la fit ceder par celuy qui y avoit droit, comme plus proche parent. Pour cet effet, il s'affit à la

Ruth. 4. porte de Bethlehem, & comme il vit paffer ce parent, il l'arrêta. Puis il prit dix des anciens de la ville, & après qu'ils furent tous affis, il expliqua fa pretention, & tira de fon parent la declaration qu'il demandoit, avec la formalité marquée par la loy, qui étoit de fe déchauffer. Il en prit à témoins, non feulement les anciens, mais tout le peuple : ce qui marque qu'il s'étoit aflemblé grand

DES ISRAELITES. 317
nombre de spectateurs. Aussi
il est assez vray - semblable
que la curiosité arrêtoit tous
les passans. Ils n'avoient pas
d'ordinaire des affaires fort
pressées ; ils se connoissoient
tous, & étoient tous parens,
ainsi ils devoient prendre in-
terest aux affaires les uns des
autres.

Peut-être redigeoit-on ces
actes par écrit : mais l'écritu-
re n'en parle que dans Tobie
& dans Jeremie, peu avant la
ruine de Jerusalem. Dans To- *Tob. 1. 19.*
bie, il est parlé d'une pro- *7. 16. 8. 24.*
messe pour argent prêté,
d'un contrat de mariage, &
d'une donation en faveur de
mariage : dans Jeremie, c'est *Jerem 31. 10*
un contrat d'acquisition. La
loy de Moïse n'ordonne l'é- *Deut. 24. 1.*
criture que pour l'acte de di-

Dd iij

vorce ; mais quand ils n'auroient pas écrit dans les premiers temps, leurs contrats n'auroient pas laissé d'être fort seurs, étant faits si publiquement. Si le parent de Booz eût voulu contester la cession qu'il avoit faite, tous les habitans de Bethlehem l'eussent convaincu de mauvaise foy ; les uns y avoient été presens, les autres l'avoient apprise aussi-tôt.

Les Romains ont été longtemps sans écrire les traités entre particuliers, comme il paroît par l'obligation de paroles, qu'ils appelloient stipulation. Ils ne craignoient point qu'un acte manquât de preuve ; lors qu'ils avoient prononcé certains mots solennels, dans la place publi-

que au milieu de tout le peuple ; & qu'ils en avoient pris à témoins quelques citoyens en particulier , qui fussent d'une condition honnête & d'une reputation entiere. Ces actes étoient bien aussi publics , que ceux qui se passent aujourd'huy en des maisons particulieres, devant un notaire, qui souvent ne connoît point les parties ; ou devant un tabellion de village , avec deux témoins apostez.

On peut dire que la porte, chez les Hebreux , étoit la même chose que la place ou le marché chez les Romains. Le marché des denrées se tenoit à la porte de la ville. Elisée , prédit que les vivres seroient à vil prix le len- 4. Reg. 7. 1.

demain à la porte de Samarie.

Cette porte avoit une place qui devoit être grande , puis que le roy Achab y assembla

3. Reg. 22. 10 quatre cens faux prophetes.

Je croy qu'il en étoit de même dans les autres villes ; &

que ces portes avoient quelque bâtiment où étoient les sieges des juges & des anciens.

Car il est dit, que Booz monta à la porte & s'y assit ; &

2. Reg. 18. 33 quand David eut appris la mort d'Absalon, il monta à la chambre de la porte pour y pleurer. Cette chambre

pouvoit être le lieu des deliberations secretes. Dans le temple même de Jerusalem ,

les jugemens se rendoient à une des portes , & les juges y tenoient leur séance. Après tous ces exemples, on ne doit

pas s'étonner , que l'écriture dise si souvent la porte ; pour dire le jugement , ou le conseil public de chaque ville , ou la ville même, ou l'état ; & que dans l'évangile, les portes de l'enfer signifient le royaume ou la puissance du démon.

Au reste quelque simple que nous paroisse la maniere dont les Israélites traittoient leurs affaires , il ne faut pas croire qu'il n'y eût parmi eux , & des fraudes , & des chicanes, & des procès injustes & des calomnies. Ce sont des maux inseparables de la corruption du genre humain ; & plus les hommes ont naturellement d'esprit & de vigueur , plus ils y sont sujets. Mais cesont particulièrement les maux des grandes villes.

Ps. LII. 10. David fuyant de Jerusalem à la revolte d'Absalon, représente la fureur & la discorde qui se promènent jour & nuit sur ses murailles : au milieu d'elle , la peine & l'injustice : & dans ses rues l'usure & la tromperie ; les prophètes sont pleins de pareils reproches. Seulement on peut croire que ces maux estoient moins fréquens que chez nous ; parce qu'il y avoit moins de gens occupés de procès & d'affaires.

Comme la loy de Dieu regloit les affaires temporelles aussi bien que la religion , il n'y avoit point de distinction de tribunaux ; les mêmes juges decidoient les cas de conscience , & terminoient les procès civils ou criminels.

Ainsi il falloit peu de charges différentes, & peu d'officiers, en comparaison de ce que nous en voyons aujourd'hui ; car il est honteux parmi nous d'être simple particulier, & de n'avoir autre employ que de faire valoir son bien & gouverner sa famille. Tout le monde veut être personne publique ; avoir des honneurs, des prérogatives & des privilèges : & les charges sont considérées ou comme des métiers , qui font vivre les hommes ; ou comme des titres, qui les distinguent. Mais si l'on vouloit n'y regarder que ce qu'elles ont d'essentiel, c'est à dire les fonctions publiques , réelles & nécessaires , on verroit qu'elles peuvent être exercées par un petit nombre de

personnes ; leur laissant enco-
ios. XXIV. re du temps , pour vaquer à
 leurs affaires particulieres.

C'est ainsi qu'en ufoient
 tous les peuples de l'antiqui-
 té, & principalement les He-
 breux. Sous Josué je ne voy
 que quatre noms de fonctions
 publiques: Zekenim, les Se-
 nateurs: Rasim, les chefs: So-
 phetim, les juges : Soterim,
 les executeurs. Du temps de
 David , lorsque le royau-
 me étoit le plus florissant ;
 voici les officiers dont il est
 parlé. Les six mille levites ,
1. Par. 23. 4 juges & executeurs: les chefs
 des tribus : les chefs des fa-
 milles, qui sont plutôt des
Ibid. 28. 1. noms de dignitez que d'offi-
 ces: les chefs des douze corps
 de vingt-quatre mille hom-
 mes: les chefs de mille hom-

DES ISRAELITES. 325

mes & de cent hommes: les chefs de ceux qui faisoient valoir les domaines du roy, c'est à dire ses terres & ses bestiaux. Je nomme ici chefs ceux que l'hebreu nomme *farim*, & le latin *principes*. Mais il le faut dire une fois, il est impossible d'exprimer en une autre langue les titres des charges & des dignitez. Ainsi les versions greques ny les latines ne nous donnent point d'idées justes des dignitez Chaldéennes marquées dans Daniel , dans Ezechiel & ailleurs.

Dan. III. 33

Ezech.

XXIII. 23

Entre les officiers de David on compte encore ses eunuques ou officiers domestiques. Car par toute l'écriture, le nom d'eunuque se prend souvent pour un valet de chambre, ou en general pour tout

A. Reg. 1. 9.
Isa. 2. 3.

Ex. 18. 25.

officier servant auprès de la personne d'un prince , sans marquer aucun défaut personnel. Il est encore parlé ailleurs de chefs de cinquante hommes: mais pour les dizéniers, je n'en voy rien que dans la loy. La plûpart de ces charges sont militaires , & le reste est peu de chose , si l'on considère la grande multitude du peuple & l'étendue du royaume de David.

XXVI.
Guerre.

2. Reg. 13. 20

Après l'administration de la justice, il faut parler de la guerre. Il n'y avoit point d'Israélite qui ne portât les armes , jusques aux levites & aux prêtres. Le prêtre Banaïas fils de Joïada , étoit l'un des plus illustres d'entre les braves de David , & fut le general des troupes de Salo-

mon à la place de Joab. On comptoit donc pour gens de guerre tous ceux qui étoient en âge de servir : & cet âge étoit fixé depuis vingt ans & au dessus. C'étoit comme les milices de certains pais, toujours prêtes à s'assembler au premier ordre. La difference est, que parmi nous l'usage des armes est deffendu à tous ceux qui sont consacrez à Dieu, & que nous avons de plus un peuple infini de gens inutiles pour la guerre; praticiens, financiers, bourgeois, marchands, artisans : au lieu que c'étoient tous des laboureurs & des pastres, accoutumés de jeunesse à la fatigue & au travail. Il y a même apparence qu'on les exerçoit à manier les armes, au moins

3. Reg. 2. 35

Num. 1. 3.

21. Ec.

2. Par.
8. 9.

Delectum
habere.

depuis le temps de David & de Salomon. Ainsi à Rome tous les citoyens d'un certain âge étoient obligez de servir un nombre de campagnes, quand ils étoient commandez : d'où vient que l'on ne disoit pas lever des troupes, mais les choisir, parce qu'il y en avoit toujours beaucoup de reste. Il n'étoit pas difficile aux Israélites de faire subsister leurs armées : le país étoit si petit & les ennemis si proches, que souvent ils revenoient loger chez eux, ou n'avoient qu'une journée ou deux de marche.

Les armes étoient à peu près les mêmes que celles des Grecs & des Romains ; des épées, des arcs & des fleches, des dards & des lances ; c'est à

à dire des demi-piques. Car il ne se faut pas figurer chez les anciens des lances à poignée, comme celles de notre vieille chevalerie. Leurs épées étoient des glaives larges & courts, qui leur pendoient sur la cuisse. Ils se servoient aussi de frondes; témoin les habitans de Gabaa en Benjamin, qui auroient atteint un cheveu: & ces mêmes Gabaonites combattoient également des deux mains. Saül tenoit d'ordinaire une lance à la main, comme Homere en donne à ses heros, & comme les Romains en donnoient à Quirinus & à leurs autres dieux. Au reste ils ne portoient point d'armes hors l'occasion, pas même l'épée. Quand David commande à

Ex. 32. 27.
Pf. 44. 4.
Cant. 3. 8.
Jud. 20. 16.
1. Rég. 18. 11.
22. 16.

Ee

1 Reg. 25. 13. les gens de marcher contre Nabal, il leur dit d'abord de prendre leurs épées, quoy qu'ils fussent en un état d'alarmes continuelles. La coutume de porter toujours l'épée au côté étoit particulière aux Gaulois & aux Germains.

Pour les armes défensives, ils portoient des écus, des boucliers, des casques, des cuirasses, & quelquefois des greves pour couvrir les jambes. On void l'exemple d'une armure complete en celle de Goliath, qui étoit toute d'airain, comme celles des Grecs dans Homere. Mais il semble que ces armes étoient rares chez les Israélites dans ce même temps, puis que le
 2 Reg. 17. 5. 6. &c.
 Ibid. 18. roy Saül voulut prêter les

fiennes à David. Elles devinrent communes depuis : & Ozias en avoit pour armer toutes ses troupes, qui étoient ^{2. Paral. 26.} de plus de trois cens mille ^{14.} hommes. Ce même roy mit ^{Ibid. 15.} sur les tours de Jerusaleem des machines pour jetter des traits & des grosses pierres : il fortifia plusieurs villes, comme la plûpart des autres rois. Ainsi la guerre se faisoit dès lors à peu près comme elle s'est faite jusqu'aux derniers tems, avant l'invention des armes à feu.

Les Israëlites n'avoient que de l'infanterie dans les premiers temps ; & ce fut aussi la principale force des Grecs & des Romains. Les chevaux ne sont pas nécessaires dans les pais chauds, où l'on mar-

E c ij

che toujours à pied sec : ils sont même inutiles dans les montagnes : mais ils sont d'un grand secours dans les pays froids, pour se tirer des mauvais chemins , & pour faire de grandes marches par des plaines steriles ou peu habitées , comme en Pologne ou en Tartarie.

Les Israélites eurent de la cavalerie sous les rois. La première marque de la revolte d'Absalom, fut de mettre sur pied des chevaux & des chariots : & toutefois ayant perdu la bataille où il perit , il monta sur un mulet pour s'enfuir. Salomon, qui pouvoit fournir à de grandes dépenses , fit venir d'Egypte grand nombre de chevaux , & en entretint jusques à qua-

2. Reg. II. 5.

2. Reg. 8. 9.

rante mille, avec douze mille
 chariots. Ces chariots de guer- 2. Par. 9. 25
 re étoient apparemment sem-
 blables à ceux des Grecs :
 c'est à dire petits , à deux
 rouës, portant un homme ou
 deux , debout & appuyez sur
 le devant. Les rois suivans ne
 purent entretenir cette gran-
 de dépense de Salomon; mais
 de temps en temps ils en-
 voyoient querir du secours en
 Egypte, & dans ces occasions
 il est toujours parlé de che-
 vaux. Il falloit que les Juifs
 n'eussent point de cavalerie
 du temps d'Ezechias : puis, 4. Reg. 18. 23
 que Rabfaces leur disoit in-
 solemment : *Passiez au service*
de mon maître le roy d'Assyrie,
& je vous donneray deux mille
chevaux ; voyez si vous avez
des gens capables de les monter.

L'écriture ne m'apprend rien de particulier touchant les évolutions , la forme des bataillons , ny l'ordre general des batailles ; quoy qu'elle parle souvent en general de troupes rangées : mais pour l'art de camper & de marcher en bon ordre , le voyage du desert sous Moïse en est un illustre exemple. On sçavoit le nombre de cette prodigieuse armée par des rôles exacts. Chacun étoit rangé dans sa tribu , chaque tribu dans son quartier , sous l'une des quatre principales , suivant l'ordre de la naissance des patriarches , & la qualité de leurs meres. On marchoit au son des trompettes toujours suivant le même ordre : & on se logeoit toujours en

*Num. 1. 2.
Etc.*

DES ISRAELITES. 335
même situation , autour du
tabernacle d'alliance , qui é-
toit le centre du camp. On
avoit pourvû à la netteté des *Num. 5.1.2*
logemens , si nécessaire dans *Ec.*
un país si chaud , si diffi- *Deut. 23.10*
cile dans une si grande multi- *11. Ec.*
tude. Enfin on void que l'or-
dre des campemens des Grecs
& des Romains, que nous ad-
mirons avec tant de raison ,
étoit pris, comme tout le res-
te , sur ces anciens modeles
des orientaux. Les Hebreux
faisoient grand cas des dé-
pouilles & du butin , comme
tous les anciens: c'étoient des
marques d'honneur.

Depuis Josué jusques aux
rois , le commandement des
armées appartient à ceux que
le peuple choisissoit , ou que
Dieu suscitoit extraordinaire-

ment, comme Othoniel, Barac, Gedeon ; mais ils n'étoient obeïs que de la patrie du peuple qui les avoit choisis, ou à qui Dieu les avoit donnez pour liberateurs. Le reste du peuple abusant de sa liberté, s'exposoit souvent aux insultes de ses ennemis. C'est ce qui leur fit demander un roy, non seulement pour leur rendre la justice, mais encore pour avoir la conduite generale de leurs armées, & faire la guerre pour eux. Aussi depuis ce temps ils furent bien plus en seureté. Le roy assembloit le peuple, quand il le jugeoit à propos ; & tenoit toujours sur pied un certain nombre de troupes. Il est marqué au commencement de Saül qu'il entretenoit

I. Reg. 8. 20.

I. Reg. 13. 2.

entretenoit trois mille hommes. David avoit douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, qui servoient par mois tour à tour. Josaphat n'avoit pas le tiers du royaume de David, & toutefois il avoit jusqu'à onze cens soixante mille hommes de fort bonnes troupes sous sa main, sans compter les garnisons de ses places.

1. Paral. 27

Le roy avoit droit de vie & de mort, & pouvoit faire mourir les criminels sans formalité de justice. David usa de ce droit contre celuy qui se vantoit d'avoir tué Saül, & contre ceux qui avoient assassiné Isboseth : les empereurs Romains eurent aussi ce pouvoir. Les rois des Israélites levoient des tributs, & sur les

 XXVII.
Rois.

2. Reg. 1. 15.

Ibid 4. 12.

Reg. 17. 15.

Israélites mêmes , puis que Saül en promettoit l'exemption pour toute la famille de celui qui combattroit Goliath : & il paroît que Salomon en avoit levé d'excessifs, par les plaintes qui en furent faites à Roboam. La puissance des rois étoit d'ailleurs fort bornée ; ils étoient obligez d'observer la loy comme les particuliers, ils ne pouvoient y déroger ny y ajouter : & il n'y a point d'exemple qu'aucun d'eux ait fait une loy nouvelle. Leur vie domestique étoit assez simple. On le voit par la description que fait Samüel des mœurs des rois, pour en dégoûter le peuple ; il ne leur donne que des femmes pour les services du dedans. Ils ne laissoient pas d'ê-

3. Reg. 12. 4.

1. Reg. 8. 1.

tre bien accompagnez quand
ils paroissoient en public. En-
tre les marques de la revol-
te d'Absalom, l'écriture com-
pte cinquante hommes pour
marcher devant luy : & le
même est dit de son frere A-
donias.

2. Reg. 1.

3. Reg. 7.

Ces rois vivoient de ména-
ge comme les particuliers ; la
différence est qu'ils avoient
plus de terres & plus de trou-
peaux. Dans le dénombre-
ment des richesses de David,
on compte véritablement des
tresors d'or & d'argent : mais
on y compte aussi des terres
en labour & des vignes, des
magasins de vin & d'huile,
des plans d'oliviers & de fi-
guiers, des troupeaux de
bœufs, de chameaux, d'ânes
& de moutons. C'est ainsi

1. Par. 27.
25. &c.

Odyss. 14. qu'Homere décrit la richesse d'Ulysse ; il luy donne en terre-ferme douze grands troupeaux de chaque espece de bétail , sans ce qu'il avoit dans son isle. Ils tiroient de ces grandes ménageries tout ce qui étoit nécessaire pour la subsistance de leur maison.

1. Reg. 4. 7. Il y avoit du temps de Salomon douze intendans distribuez dans toute la terre d'Israël , qui envoyoient tour à tour , chacun pendant leur mois , les provisions de bouche ; montant par jour à

Ibid. 22. trente-trois muids de farine , trente bœufs & cent moutons , qui est de quoy nourrir au moins cinq mille personnes. Comme ces fournitures se faisoient en especes qui se tiroient du país même , il ne

DES ISRAELITES. 341
falloit rien acheter , & il
n'étoit besoin ny de pour-
voyeurs ny de treforiers , ny
de contrôlleurs , ny de ce
grand nombre d'officiers qui
consument les grands sei-
gneurs ; de sorte que l'or &
l'argent demeuroient en re-
serve, ou servoient à leur usa-
ge le plus naturel , pour la
vaisselle & les ornemens.

De là vint la grande richies- *i. Par. 29.*
se de David & de Salomon.

David prepara tout ce qui
étoit nécessaire, pour le bâti-
ment du temple ; dont la dé- *i. Par. 22. 14*
pense monta à cent huit mil-
le talens d'or , & un million
dix mille talens d'argent. Ce *Ibid. 29. 7.*
qui fait de nôtre monnoye
onze mille six cens soixante- *11669668.35*
neuf millions six cens soixan- *9. l. 7. f. 6. d.*
te-huit mille livres ; & quel-

F f iij

que peu plus. D'ailleurs, il fit enfermer de grands trésors dans son sepulcre. Salomon fit bâtir plusieurs palais, fortifia plusieurs villes, & fit quantité d'ouvrages publics. Toute sa vaisselle, & les meubles de sa maison du Liban, étoient de pur or, sans compter deux cens pavois d'or, dont chacun valoit près de treize mille livres, & trois cens boucliers de plus de six mille livres chacun.

3. Reg.

4. Eccl.

Aussi ses revenus étoient grands. Le commerce seul luy apportoit tous les ans six cens soixante-six talens d'or, qui font plus de quarante-trois millions. Il faisoit payer tribut aux Israélites, & à tous les étrangers qui luy obeïssient, aux Hévéens, aux Amorréens,

& aux autres anciens habitans de la terre d'Israël , aux Iduméens , à une grande partie de l'Arabie , & à toute la Syrie ; car son empire s'étendoit depuis l'entrée de l'Egypte jusqu'à l'Euphrate ; & de tous ces pays si riches on luy envoyoit tous les ans des vases d'or & d'argent, des étoffes, des armes, des parfums, des chevaux & des mulets. Ces mêmes reflexions peuvent faire comprendre d'où venoit la richesse de Cresus dans un état à peu près de même étendue que celui de Salomon. L'or & l'argent ne s'étoient pas encore tant répandus dans le monde. Il y en avoit peu en Grece, point en Italie ny dans le reste de l'Europe , hors l'Espagne où

il y avoit des mines.

Arrêtons-nous un peu à considérer cette prospérité de Salomon; aussi bien le spectacle est agreable. Qu'on lise toutes les histoires, on ne trouvera point d'exemple d'un assemblage si parfait de tous les biens, que l'on peut goûter sur la terre. Un jeune prince dans la fleur de son âge, bien-fait de sa personne, d'un grand esprit, tres-sçavant & tres-habile : avec une telle reputation, que tous les rois de la terre envoyoient pour l'écouter comme un prodige de sagesse, & qu'une reine y vint en persōne de bien loin. Il étoit maître d'un grand état dans une profonde paix, habitant le plus beau país du monde, logé magni-

4. Reg. 9.34

Ibid. 10.

fièrement, bien servy, com-
 blé de richesses, nageant
 dans les plaisirs, ne se refu-
 sant rien, comme il avouë *Ecc. 2. 4^e*
 luy-même, & appliquant *Ec.*
 tout ce grand esprit à con-
 tenter ses desirs. Voilà ce que
 nous appellerions un homme
 heureux, suivant nos idées
 naturelles. Cependant il est
 certain qu'il ne l'étoit pas,
 puis qu'il n'étoit pas content.
 C'est luy-même qui le dit :
J'ay trouvé que le plaisir & la *Ibid.*
joye n'étoient qu'illusion, &
j'ay vû que tous mes travaux
n'étoient que vanité & affliction
de cœur.

Par cette prospérité de Sa-
 lomon & de son peuple, Dieu
 a donné en même-temps au
 genre humain deux instruc-
 tions importantes. Premie-

rement il a montré sa fidélité à accomplir ses promesses, donnant si libéralement aux Israélites tous les biens qu'il avoit promis à leurs pères, dans la possession de cette terre : afin que personne ne doutât à l'avenir qu'il ne sache bien récompenser ceux qui s'attachent à luy, & qui observent ses commandemens. Les hommes, entièrement appliquez aux choses sensibles, avoient besoin de ce gage ; pour croire un jour les biens invisibles & les récompenses de l'autre vie. Mais d'ailleurs, en accordant aux Israélites la possession de ces biens sensibles, & les comblant avec profusion de ce qui peut faire la félicité de cette vie, Dieu a don-

né à tous les hommes le moyen de s'en desabuser, & de concevoir des esperances plus hautes. Car qui peut prétendre à être heureux sous le soleil, si Salomon ne l'a pas été ? Qui peut douter que tout ce qui s'y passe ne soit vanité, après l'aveu qu'il en fait ? Cet exemple ne nous fait-il pas assez voir que les biens temporels ne sont pas seulement vains, mais dangereux ; non seulement incapables de remplir le cœur humain, mais propres à le corrompre ? Quelle raison avons-nous de nous flater, que nous en userons mieux que ce peuple si chery de Dieu, & si bien instruit ; qui sembloit avoir plus de droit à ces sortes de biens, puis-

qu'ils luy étoient proposez pour recompense ? Quelle temerité seroit-ce de nous croire plus forts contre les plaisirs que le sage Salomon ? Il s'abandonna tellement à l'amour des femmes , qu'il en eut jusques à mille , contre la défense de la loy de Dieu : & la complaisance qu'il eut pour elles , le porta jusqu'à l'idolatrie. Ses sujets suivirent son mauvais exemple, & depuis son regne les mœurs des Israélites allerent toujours se corrompant de plus en plus.

La division des deux royaumes d'Israël & de Juda augmenta encore le mal. La corruption fut bien plus grande en Israël, où regna toujours l'idolatrie, source de

Dent. 17. 17

DES ISRAELITES. 349

toutes sortes de crimes : les *Sap. XIV. 27*
 revoltes & les trahisons y furent
 frequentes. En Juda la
 couronne ne sortit point de la
 famille de David ; il y eut
 plusieurs rois pieux : les prê-
 tres & les levites , qui s'y re-
 tirerent tous, y conserverent
 la pratique de la loy bien plus
 pure, avec la tradition de la
 veritable religion.

Dans ces derniers temps la
 loy étant méprisée , le com-
 merce devint frequent avec
 les étrangers, principalement
 pour avoir du secours dans les
 guerres; & c'est le fondement
 de tant de reproches que leur
 font les prophetes , du peu
 de confiancc qu'ils avoient en
 Dieu. Les étrangers qu'ils
 recherchoient le plus, étoient
 les Assyriens & les Egypt-

tiens, les deux plus puissantes nations qui fussent alors: pour leur plaisir ils imitoient leurs mœurs & leur idolatrie; & la ruine des Israélites suivit la fortune de ces nations, lors que l'Egypte tomba, & que l'Assyrie prit le dessus.

XXVIII.
III. PART.
Juifs. Captivité.

Voilà ce qui m'a paru de plus remarquable dans les mœurs des Israélites, tant qu'ils vécurent en pleine liberté dans leurs pays, sans être mêlez avec les étrangers, ny sujets des infideles. Voyons maintenant leur dernier état, depuis la captivité de Babylone jusqu'à leur entière dispersion. Quoy que ce fût encore le même peuple, & les mêmes mœurs au fond, il ne laisse pas d'y

DES ISRAELITES. 391
avoir des differences considerables.

Premierement , on ne les nomme plus que Juifs dans ces derniers temps , parce qu'en effet il n'y avoit plus que le royaume de Juda qui subsistoit. Quand Jerusalem fut ruinée , il y avoit déjà plus d'un siecle que Samarie l'avoit été , & que Salmana-sar avoit enlevé les dix tribus , à qui on donnoit le nom d'Israël. Et quoy que le royaume de Juda comprît aussi les tribus entieres de Benjamin & de Levi , avec plusieurs particuliers de toutes les autres , que le zele de la religion y avoit attiré , depuis le schisme de Jeroboam ; tout se confondoit sous le nom de Judée & de Juifs : &

4. Reg. 16. 6. l'on étoit accoutumé à ce nom dès avant la captivité.

Depuis la mort de Josias, comme ce royaume tendoit manifestement à sa ruine, grand nombre de Juifs se disperserent de tous côtez, & se retirèrent chez les Ammonites, les Moabites, les Iduméens & les autres peuples voisins. De ceux qui étoient demeurez à Jerusalem lors de sa prise, les Chaldéens emmenerent captifs les plus considerables, & ne laisserent que les plus pauvres, pour cultiver les terres : encore ce reste passa-t'il en Egypte peu de temps après.

Jerem. 43. Quant à ceux qui furent emmenez à Babylone, ils furent esclaves du roy & de ses enfans, comme dit l'écriture.

2. Paral. 36. 20.

DES ISRAELITES. 353
ré. Car telle étoit lors la loy
de la guerre. Tous ceux qui
étoient pris les armes à la
main; tous les habitans d'une
ville forcée, ou renduë à dis-
cretion, & du plat pais, qui
en dépendoit, étoient esclaves
du vainqueur. Ils appar-
tenoient au public, ou au
particulier, qui les avoit pris;
suivant les loix établies en
chaque pais, pour l'acqui-
sition & le partage du butin.
Ainsi à la prise de Troyes,
tout ce qui resta en vie fut
fait esclave, jusqu'à la reine
Hecube & aux princesses ses
filles.

L'histoire Grecque &
l'histoire Romaine sont plei-
nes d'exemples semblables.
Les Romains mettoient aux
fers les rois, qui leur avoient

Gg

resisté opiniâtement , & les faisoient mourir après les avoir fait paroître au triomphe. Ils vendoient le peuple à l'encan , & distribuoiient les terres à leurs citoyens , qu'ils envoioient y établir des colonies. C'étoit sans doute le moyen d'asseurer leurs conquêtes. Les Juifs ny les Israélites ne furent pas traitez si durement par les Assyriens. Quelques-uns avoient une grande liberté , comme Tobie sous le roy Salmanasar : & il y en avoit de riches , comme Tobie même , son parent Raguel & son amy Gabel ; & à Babylone , Joachim mary de Susanne. Il paroît encore par cette histoire de Susanne , que les Juifs , tout captifs qu'ils é-

Tob. I. 14.

Dan. 14.

toient, avoient l'exercice de leur loy ; jusqu'à établir des juges , qui condamnoient à mort.

Toutefois il étoit impossible , que ce mélange avec les étrangers , n'apportât un grand changement dans leurs mœurs , puis qu'une de leurs principales maximes, étoit de se separer de toutes les autres nations. Plusieurs se laissoient aller à adorer les idoles , à manger des viandes défendues , à épouser des femmes étrangères : & tous se conformoient à leurs maîtres dans les choses indifférentes , comme est la langue. Ainsi pendant les soixante & dix ans que la captivité dura, ils oublièrent l'hebreu ; & depuis il n'y eut plus que les

ſçavans qui l'entendiſſent ,
comme parmy nous le latin.
Leur langue vulgaire fut la
ſyriaque ou chaldaïque ; tel-
le qu'elle eſt dans Daniel ,
& dans les paraphraſes de
l'écriture , que l'on fit en-
ſuite ; afin que le peuple
pût l'entendre. Ils change-
rent auſſi leurs lettres : au
lieu des anciennes , qu'ont
gardé les Samaritains, ils pri-
rent celles des Chaldéens ,
que nous appellons hebraï-
ques.

 XXIX.

Retour des
Juifs , &
leur état
ſous les
Perſes.

Quand Cyrus leur eut don-
né la liberté, avec la permis-
ſion de retourner en Judée
& de rebâtir le temple , ils
ne revinrent pas tous, ny tout
à la fois. Il y en eut toujours
un grand nombre, qui demeu-
rerent à Babylone & dans

tous les lieux où ils se trouvoient établis. Ceux qui retournerent n'étoient pas tous Juifs, il s'y en joignit quelque peu des dix tribus : & toutefois ils faisoient un petit nombre tous ensemble. Les premiers, que Zorobabel conduisit, ne montoient pas à cinquante mille, les esclaves compris : & l'on peut voir leur pauvreté par le petit nombre de leurs esclaves & de leurs bestiaux. Quelle comparaison, de cinquante mille ames, avec ce qu'il en falloit du temps de Josaphat, pour faire douze cens mille combatans ? Il en revint encore avec Esdras environ quinze cens, & on peut juger qu'il y eut diverses autres troupes.

1. Esd. 2. 64.

1. Esd. 2.

Ils firent ce qu'ils purent pour reconnoître leurs anciens heritages, & conferver les partages des familles. C'est pour cela qu'Esdras recueillit toutes les genealogies qui sont au commencement des Paralipomenes, où il s'étend principalement sur les trois tribus de Juda, de Levi & de Benjamin, & marque avec soin leurs habitations.

2. *Esd.* 11. 3. Pour peupler Jerufalem, on y receut tous ceux qui voulurent bien y habiter ; ce qui troubla fans doute l'ordre des partages. Outre qu'il étoit juste que les presens occupassent les terres de ceux qui n'avoient pas voulu retourner, ou qui ne se trouvoient plus. Ainsi, dans les derniers temps, S. Joseph de-

DES ISRAËLITES. 359
meuroit à Nazareth en Galilée, quoy que sa famille fût originaire de Bethléem; Anne la prophétesse, quoy que de la tribu d'Aser, demouroit à Jerufalem; mais ils sçavoient encore de quelle tribu ils étoient; & ils avoient conservé leurs genealogies, comme l'on void par celle de S. Joseph qui n'étoit qu'un pauvre artisan.

Aussi un de leurs premiers soins après le rétablissement, fut de se separer des étrangers ^{1. Esd. 9.} & de faire observer les défenses de la loy touchant les mariages avec les infideles. ^{2. Esd. 9.} Ils étendirent même ces défenses à des nations que la loy n'y avoit point comprises: aux Azoriens, qui étoient une partie des Philistins: aux

Egyptiens , aux Ammonites & aux Moabites. L'expérience du mal que les Israélites avoient reçu de ces alliances depuis le mauvais exemple de Salomon , porta les sages à interpreter ainsi la loy , & à l'étendre au delà de ce que portoient les paroles , pour en mieux remplir l'intention. Les prêtres furent les plus exacts à observer ces défenses ; ils n'épousoient que des femmes de leur tribu , & Joseph nous a marqué les précautions qu'ils y apportoitent encore de son temps. En general , jamais les Juifs ne furent si fideles à Dieu ; & depuis le retour de la captivité , on n'a plus entendu parler d'idolatrie parmi eux : tant ils avoient été frappez.

*2.
con. App.*

DES ISRAELITES. 361
fraptez de ce rude châtiment,
& de l'accomplissement des
prophetes, qui les en avoient
menacez. Il est vray, que
les apostats avoient touteli-
berté, de demeurer entre les
infideles; ainsi il ne paroissoit
de Juifs, que ceux qui l'é-
toient en effet.

Sous les premiers rois de
Perse, ils demurerent dans
une grande foiblesse; enviez
par les étrangers leurs voi-
sins, sur tout par les Sama-
ritains, exposez à leurs in-
sultes & à leurs calomnies,
& prêts à être égorgéz par
leurs ennemis, au moindre or-
dre du grand roy; comme
on void par ce cruel édit
qu'Aman obtint contre eux,
& dont Esther les sauva. Ils *Esth. 3. 12.*
ne purent achever le bâti-

H h

ment du temple , que vingt ans après leur premier retour : & il leur falut encore foixante ans , pour achever de relever les murailles de Jerufalem , qui fut ainfi quatre-vingt ans à fe rétablir. Il falloit que le païs fût bien pauvre ; puisqu'Herodote , qui vivoit en ce même-tems comprend la Syrie , la Phénicie , la Palestine & l'ifle de Chypre , fous un feul gouvernement ; qui ne payoit à Darius, que trois cens cinquante talens de tribut, comme l'une des moindres provinces ; au lieu que celle de Babylon en payoit mille toute feule. Ce revenu doubla du temps des Romains pour la Palestine feule ; elle rapportoit à Herode & à fes enfans

Herod. liv. 3

DES ISRAELITES. 363

760. talens : qui font plus de
1500. mille livres , à ne com- *Iof. 2. bell.*
pter que les moindres talens. *c. 4.*

Peu à peu les Juifs se réta-
blirent , & sous le reste du
regne des Perses , ils vécurent
selon leurs loix en man-
niere de republique gouver-
née par le grand sacrificateur,
& le conseil des soixante-onze
anciens. Le país se repeupla,
les villes furent rebâties , &
les terres mieux cultivées que
jamais. L'abondance y re-
vint ; la paix & la tranquillité
y fut si grande, que pendant
près de 300. ans , il n'y arri-
va aucun mouvement , ny
rien de ce qui fait la matiere
ordinaire des histoires. Et de
là vient ce vuide que nous
trouvons entre Nehemias &
les Machabées. Le temple

Hh ij

philo. legat. p. 1033. c. de Dieu étoit honoré, même par les étrangers, qui le visitoient & y apportotent des offrandes. Enfin, la prospérité des Juifs fut telle après le retour, que les prophètes en la prédissant nous ont laissé les figures les plus magnifiques du regne du Messie.

Les Grecs commencerent alors à connoître les Juifs en Egypte & en Syrie, où ils voyageoient souvent; & ils profiterent beaucoup de ce commerce, si l'on en croit les plus anciens auteurs Chrétiens, comme S. Justin & saint Clement Alexandrin. Car ils assurent que les poètes, les législateurs & les philosophes Grecs avoient appris des Juifs ce qu'ils avoient enseigné de meilleur. En effet, Solon

DES ISRAËLITES. 365
voyagea en Egypte; & les
loix qu'il donna aux Athe-
niens, avoient beaucoup de
rapport avec celles de Moïse.
Pythagore avoit été long-
temps en Egypte, & alla à
Babylone du temps de Cam-
byse; il avoit donc vu des
Juifs, & avoit pû les entre-
tenir. Platon étudia plusieurs
années en Egypte: & il fait
dire à Socrate tant de belles
choses, fondées sur les prin-
cipes qu'enseigne Moïse, que
l'on peut le soupçonner d'en
avoir eu connoissance.

Les Juifs pratiquoient ef-
fectivement, ce qu'il propo-
se de meilleur, dans sa repu-
blique & dans ses loix: de vi-
vre chacun de son travail;
sans luxe, sans ambition,
sans pouvoir se ruïner, ny se

H h iij

trop enrichir ; comptant la justice pour le plus grand de tous les biens ; fuyant toute nouveauté & tout changement. On reconnoît en la personne de Moïse , en David , & en Salomon , des exemples de ce sage , qu'il fouhaitoit , pour gouverner un état , & le rendre heureux ; & qu'il osoit à peine esperer dans toute la suite des siècles.

*Plat. 6. de
repub.*

Il raconte en plusieurs endroits , sans les appuyer d'aucune preuve , certaines traditions dont il respecte l'antiquité , & qui sont manifestement des parcelles de la véritable doctrine , touchant le jugement des hommes après leur mort , & l'état de l'autre vie. Si Platon & les autres Grecs n'avoient

*v. Plat 10.
de repub.
in st.*

pas appris ces grandes veritez
immédiatement des Juifs, ils
les avoient apprises, au moins,
des autres Orientaux; qui
étant plus près de la source
du genre humain, & ayant
des écrits beaucoup plus an-
ciens que les Grecs, avoient
bien plus conservé de tra-
ditions des premiers hommes,
quoy qu'enveloppées de plu-
sieurs fables.

La conquête d'Alexandre
rendit les Juifs bien plus con-
nus aux Grecs, dont ils de-
vinrent sujets. Joseph en rap-
porte des preuves, par les té-
moignages de Clearque, dis-
ciple d'Aristote & d'Hecatée
Abderite. Ils continuerent de
vivre suivant leurs loix, sous
la protection des princes Ma-
cedoniens, ainsi qu'ils avoient

xxx.

Etat des
Juifs sous
les Mace-
donniens.

Ios. 1. cons.

App. 9.

H h iiij

Ios. 2. App.
1.

fait sous les Perses. Mais comme ils étoient entre les rois de Syrie, & les rois d'Egypte, ils obeïssient tantôt aux uns & tantôt aux autres, selon que ces rois étoient les plus forts : & ils en étoient bien ou mal traitez, selon l'humeur ou l'interêt des rois, & le credit de leurs ennemis. Alexandre le grand persuadé de leur affection & de leur fidelité, leur donna la province de Samarie & l'exempta de tribut : & en bâtissant Alexandrie, il y établit des Juifs, avec les mêmes privileges que les autres citoyens ; jusques là qu'ils portoient aussi le nom de Macedoniens. Il est vray que le premier des Ptolomées ayant pris Jerusalem par surprise, emmena grand nom-

Ios. 12. Ant.
1. & 2. cont.
App. c. 2.

DES ISRAELITES. 369
bre de Juifs captifs en Egypte , & les répandit jusques dans la Cyrenaïque. Mais ensuite , connoissant combien ils étoient religieux & fideles à leurs sermens, il en mit dans ses garnisons , & les traita si bien, qu'il en attira plusieurs autres. Son fils Philadelphes racheta tous les Juifs qui étoient esclaves dans ses états; & envoya de grands presens à Jerusalem , en faveur de la traduction , qu'il fit faire de leur loy.

*Ibid. l. 12.
Antiq. 2.*

Ils furent aussi favorisez par plusieurs rois de Syrie. Seleucus Nicanor leur donna droit de cité aux villes qu'il bâtit dans l'Asie mineure, & dans la basse Syrie, même à Antioche sa capitale; avec des privileges qui duroient

Ibid. 3.

encore sous les Romains. Antiochus le grand ayant reçu de grands services des Juifs, accorda à la ville de Jerusalem des immunités & des graces considerables: & pour s'assurer la Lydie & la Phrygie, qui n'étoient pas assez fermes dans son obéissance, il y établit des colonies de Juifs; leur donnant des places à bâtir & des terres à cultiver.

Le premier privilege que les Juifs demandoient toujours en ces occasions, étoit la liberté d'exercer leur religion & d'observer leur loy. Mais au reste ils ne pouvoient s'exempter de prendre beaucoup des mœurs des Grecs, comme ils avoient pris des Chaldéens & des autres: sur

tout ils étoient obligez de parler la langue grecque, qui se rendit alors commune par tout l'Orient, & y est toujours demeurée, tant que l'empire Romain y a subsisté. De là vient que plusieurs prirent des noms grecs, comme Aristobule, Philon, André, Philippe; ou déguisèrent à la grecque les noms hebreux, comme Jafon pour Jesus, Simon pour Simeon, Hierosolima pour Jerusalem.

Ce fut apparemment en ce temps, que les Juifs passerent la mer, & s'établirent en Europe. Car ceux qui sçavoient le grec, & qui étoient déjà accoutumés à vivre avec les Grecs, en Asie, en Syrie, & en Egypte, pouvoient habiter aisément dans tous les

païs de l'empire grec ; même dans la Macedoine & dans l'Achaïe , selon qu'ils y trouvoient plus de commodité & de liberté. Aussi voyons-nous que S. Paul en trouva grand nombre dans toutes les villes de Grece, quand il y alla prêcher l'évang le, environ deux cens cinquante ans après le temps d'Antiochus le grand. C'étoient ces Juifs demi-grecs, que les Juifs Orientaux appelloient Hellenistes : & ils appliquoient aux Gentils le nom d'Hellenes , qui signifie proprement les Grecs, d'où vient que dans saint Paul , Grec & Gentil est la même chose.

*Rom. 1. 16.
2. 10. &c.*

Les Juifs ne pouvoient être ainsi mêlez avec les Grecs , sans que les Grecs , curieux comme ils étoient alors , ne

prissent une grande connoissance de leur religion & de leurs loix , principalement depuis la traduction des livres sacrez. Les sages & les vrais philosophes les estimoient : on en peut juger par ce qu'en a écrit Strabon, encore longtemps après. Tous étoient frappez de la magnificence du temple & du bel ordre des ceremonies. Agrippa même le gendre d'Auguste l'admiroit. Mais la plupart des Grecs de ce temps-là, je veux dire du regne des Macedoniens, n'étoient pas capables de goûter les mœurs ny les maximes des Juifs. Elles étoient trop serieuses pour eux , que le luxe des Asiatiques avoit amolis, & qui ne s'occupoient plus que de bagatelles. Ils

*Strab. liv.
16 p. 769.*

Phil.

*Ut primun
positis nuga-
ri Gracia
bellis cœpit,
Horat. 2.*

Ep. I.

avoient à la verité grand nombre de philosophes : mais la plûpart se contentoient de discourir de la vertu , & de s'échauffer dans les disputes. Tout le reste des Grecs étoit possédé de la curiosité & de l'amour des beaux arts : l'un s'appliquoit à la rethorique , l'autre à la poësie , l'autre à la musique : les peintres , les sculpteurs , les architectes étoient fort considerez. D'autres se dōnoient tous entiers à la gymnastique , pour se former le corps & devenir bons athletes. D'autres s'appliquoient à la geometrie , à l'astronomie , à la physique : ce n'étoit que scavans , que beaux esprits , que curieux & faineans de toutes sortes.

*Roma dulce
dix fuit &*

Les mœurs des Romains

étoient alors bien plus solides. Ils ne s'appliquoient qu'à l'agriculture , à la jurisprudence, & à la guerre : & laissoient volontiers aux Grecs la gloire de réussir dans les beaux arts, & dans les sciences curieuses ; pour s'attacher à faire des conquêtes , & à gouverner des peuples : faisant, comme dit Virgile, leur capital de la politique. Le sérieux des Juifs alloit encore bien au de là, puis qu'ils faisoient leur étude principale de la morale & du service de Dieu. Nous en avons un bel exemple dans le livre de l'Ecclesiastique écrit en ce même temps. Cependant c'étoit pour cela même, que les Grecs les traitoient d'ignorans , voyant qu'ils ne vou-

solemne recessa diane domo, &c. Horat. ibid.

Excudent alii spirantia mollius ara, &c. 6. Æn. v. 847.

Ios. contr. App. lib. 1. c. 4. & lib. 2 c. 6. Orig. cont. Cels. lib. 5.

*Judaorum
mos tristis
absurdusq;
Tacit. 5.
Hist. init.*

loient sçavoir que leur loy. Ils les nommoient Barbares; nom qu'ils donnoient à tous ceux qui n'étoient pas Grecs, & les méprisoient plus que les autres étrangers; à cause de leur religion, qui leur paroissoit triste & absurde. Ils voyoient les Juifs s'abstenir de la débauche; non par œconomie & par politique, mais par principe de conscience; cela leur paroissoit trop severe: & ils étoient sur tout choquez du repos du sabat, des jeûnes, & de la distinction des viandes,

*Philostr. vi.
ta Apol. lib.
5. 4. 11. p.
241. c.*

On les regardoit comme les ennemis de tout le genre humain. Ils vivoient separez de tous les autres, disoit un Philosophe Grec, n'ayant rien de commun avec nous,

nous, ny la table, ny les libations, ny les prières, ny les sacrifices. Ils sont plus éloignez de nous que les Susses, les Bactriens & les Indiens.

Ajoutez à cela, que l'horreur de l'idolatrie, faisoit rejeter aux Juifs la sculpture & la peinture, ces arts si chéris des grecs. Ils méprisoient les statuës, comme des ouvrages inutiles & dignes de risée, qui ne pouvoient être que l'effet d'une grande oisiveté : & de là vient que les idoles sont nommées si souvent dans l'écriture *vani-té* ; pour marquer que ce sont choses vaines, qui n'ont qu'une apparence trompeuse, & ne servent à aucun usage. Elles sont aussi nom-

*V. Orig. cont.
Cels. lib. 4.
p. 181.*

*Isa 44. 10.
Jeremi. 10 15
Sap. 13. 13.*

mées *abomination* ; parce qu'elles ne peuvent être assez detestées, quand on considere l'aveuglement , qui leur attribue le nom incommuniquable de Dieu. Par la même raison les Juifs ne pouvoient oïr sans horreur, les fables impies, dont les poëtes Grecs étoient remplis : ainsi ils s'attiroient la haine des grammairiens , qui faisoient profession de les expliquer ; des rapsodes , dont le métier étoit de chanter publiquement les poëmes heroïques , des acteurs de tragedies & de comedies : & de tous les autres , dont la subsistance & la reputation étoit fondée sur la poésie & la fausse theologie.

Les Juifs à la verité re-

v. Plat.
Jon.

noient pour maxime de ne
 se point moquer des autres *Jos. cont.*
 nations , & de ne point dire *App.*
 de mal de leurs Dieux. Mais
 il étoit bien difficile qu'il ne
 leur échapât quelque parole
 de mépris. Or quelle de-
 voit être l'indignation d'un
 Gramairien Grec , s'il en-
 tendoit dire à un Juif quel-
 que passage des Prophetes
 contre les idoles : s'il voyoit
 traiter Homere de faux pro-
 phete & d'imposteur ? re-
 lever les absurditez des ge-
 nealogies des Dieux, de leurs
 amours & de leurs crimes ?
 Comment pouvoit-on leur
 souffrir de detester les infamies
 du theatre , & les abominables
 ceremonies de Bacchus & de Cerés ? enfin de
 soutenir que leur Dieu fût

le seul vray Dieu : & qu'eux seuls entre les peuples de la terre, connoissent la verité sur la religion & la conduite des mœurs ? On les écou-
toit d'autant moins, qu'ils ne sçavoient faire ny de belles harangues, ny des argumens en forme ; & que pour preuve de ces grandes veritez, ils alleguoient principalement des faits, c'est-à-dire, les grands miracles, que Dieu avoit fait à la vûe de leurs peres. Or le cōmun des Grecs ne distinguoit pas ces miracles des prodiges, qu'ils racontoient aussi, dans leurs fables : & les philosophes les croyoient impossibles ; parce
¶ Galen. de usu part. qu'ils ne raisonnoient que sur les regles de la nature, & les tenoient necessaires, d'une

DES ISRAELITES. 381
nécessité absoluë.

Les Grecs ainsi disposez
écouterent volontiers les cal- *v. les 2. liv.*
omnies des Pheniciens, des *entiers de*
Egyptiens & des autres en- *Joseph cont.*
nemis des Juifs. Et de-là *Appion.*
vinrent ces fables imperti-
nentes, que Tacite debite si
serieusement, quand il veut
expliquer l'origine des Juifs, *s. Hist. init.*
& faire le sçavant historien, &
que l'on void aussi dans Justin
qui avoit puisé dans les mêmes
sources. Strabon quoy qu'il en *Lib. 16. p.*
parle plus sagement, n'en pa- *760.*
roît pas micux instruit.

Mais outre ces mensonges
que l'on pouvoit aisément
mépriser, les Grecs en vin-
rent aux violences & aux
persecutions. Ainsi Ptolomée
Philopator, après avoir per-
du la bataille de Raphia, dé-

chargea sa colere sur eux : & son fils Epiphane, irrité de ce qu'on l'avoit empêché d'entrer dans le sanctuaire, voulut les faire exposer aux éléphans, comme raconte le troisiéme livre des Macabées.

In Edit. Gr.

2. Mac. 3. 7.

&c.

1. Mac 1. 4.

&c.

Sous Seleucus Philopator roy de Syrie, Heliodore vint pour piller les tresors sacrez, & n'en fut empêché que par un miracle. Enfin sous Antiochus, Epiphane commença la plus grande persecution, qu'ils ayent jamais soufferte; & qui ne cede point à celles que souffrirent depuis les Chrétiens: aussi l'Eglise compte entre les martyrs, ceux qui moururent alors pour la loy de Dieu.

Martyrol.

Rom. 1. Aug

Ce sont les premiers que nous connoissons qui soient

DES ISRAËLITES. 383

morts pour cette bonne cause. Les trois compagnons de Daniel, lors qu'ils furent jettez dans la fournaise, & luy même quand il fut exposé aux lions, eurent tout le mérite du martyre ; mais Dieu fit des miracles pour les conserver : Eleazar, les sept frères, & les autres dont l'histoire des Machabées fait mention, donnerent effectivement leur vie pour Dieu, & pour la loy de leurs Peres ; & c'est le premier exemple, que je sçache, dans toute l'histoire du monde, de ce genre de vertu. Nous ne voyons avant ce temps, aucun infidele, pas même des philosophes, qui ayent mieux aimé souffrir la mort & les suplices les plus cruels, que

*Dan. 3. 16.
6. 16. 14. 30.*

*2. Mac. 6.
18. 2.*

de violer leur religion & les loix de leur país.

r. cont. App.

p. 1038. B.

Joseph le reproche hardiment aux Payens. Plusieurs, dit-il, des capifs de nôtre nation, ont souffert toutes sortes de tourmens & de morts, dans les theatres, en diverses occasions; plutôt que de proferer la moindre parole contre la loy & les autres écritures. Et qui est le Grec qui ne laisseroit pas brûler tous leurs livres plutôt que de souffrir le moindre mal ?

Il est vray qu'il y avoit des Juifs qui cédoient à la persecution: mais ceux-là renonçoient entierement à leur religion & à leurs loix, jusqu'à employer l'artifice pour déguiser leur circoncision ;
ainsi

I. Mat. I. 16.

DES ISRAELITES. 385
ainsi ils n'étoient plus comp-
tez pour Juifs. Et ceux qui
demeuroient fideles, étoient
tellement zelez pour leur loy
& leur liberté, qu'enfin ils
prirent les armes pour la dé-
fendre, contre les rois de Sy-
rie. Ces princes violoient ou-
vertement tous les privileges,
qui avoient été accordez aux
Juifs par les rois de Perse, &
confirmez par Alexandre &
par les autres rois Macedo-
niens : & ils vouloient abolir
la veritable religion, qui étoit
encore alors attachée à un
certain peuple & à un cer-
tain païs.

Nous voici donc au temps
des Macabées, où la nation
Juive se releva & prit un nou-
vel éclat. Ce ne furent plus
ces pauvres gens, qui ne son-

XXXI.
Regne des
Assamo-
néens.
v. 1. Macc.
14. 4.

K k

geoient qu'à vivre en paix , sous la conduite de leurs vieillards & de leur pontife: bien heureux d'avoir la liberté de cultiver leurs terres , & de servir à leur mode le Dieu du ciel. Ce fut un état entièrement indépendant , qui se soustenoit par de bonnes troupes , des places fortes & des alliances, non seulement avec les princes voisins, mais avec les états éloignez , avec Rome même. Les rois d'Egypte & de Syrie qui les avoient si mal-traitez, furent obligez dans la suite à rechercher leur amitié.

Les Juifs firent même des conquêtes. Jean Hyrcan prit Sichem & Garizim, & ruïna le temple des Samaritains : tant il étoit absolu dans tou-

*Isf. 13. an-
tiq. c. 17.*

te la terre d'Israël. Il s'étendit au dehors, en Syrie, où il conquît plusieurs villes, après la mort d'Antiochus Sidetes, & en Idumée, qu'il subjuga toute entière: jusqu'à obliger les Iduméens à se circoncire, & observer la loi Mosaique, comme étant incorporez à la nation des Juifs. Son fils Aristobule ajouta les marques de la royauté à la puissance effective, prenant le diadème & le titre de *Jos. 13. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.* roy: & Alexandre Jannée fit encore plusieurs conquêtes. ^{22.}

Mais cette gloire des Juifs fut de courte durée: au lieu que l'affoiblissement des royaumes d'Egypte & de Syrie, avoit servi à leur élévation, la ruine entière de ces deux royaumes attira la leur,

Kk ij

par l'accroissement immense de la puissance Romaine. Il est vray que leur perte commença par leurs divisions domestiques & par la mes-intelligence continuelle des deux fils d'Alexandre Jannée, Hyrcan & Aristobule. Enfin ils ne furent que 80. ans en liberté : depuis que Simon eut été déclaré chef de la nation, après avoir secoué le joug des Grecs ; jusqu'à ce que Pompée , appelé par Hyrcan , prit Jerusalem , entra dans le temple, & rendit les Juifs tributaires.

Ils furent ensuite plus de vingt ans dans un miserable état : divisez par les partis des deux freres , & pillés par les Romains , qui en tirerent plus de dix mille talents, c'est à

1. Macc. 14.
41.

Jos. antiq.
14. 8. 12.

DÉS ISRAELITES. 389

dire plus de quarantemillions à diverses fois. Après la défaite de Brutus & de Cassius, les Parthes prenant avantage de la foiblesse de Marc-Antoine, qui gouvernoit l'orient, se rendirent maîtres de la Syrie & de la Palestine, & emmenerent Hyrcan captif. Dans tout ce temps de guerres civiles des Romains, & des avantages que les Parthes eurent sur eux, la Palestine fut exposée à de grands ravages, par les passages de tant d'armées de différentes nations, & par les incursions des peuples voisins, particulièrement des Arabes.

Il est vray qu'elle se rétablit un peu sous Herode. Il y ramena la paix & l'abondance, il fut puissant, il fut

Jos. antiq. 15

K k iij

riche & magnifique. Mais on ne peut pas dire que les Juifs fussent libres de son temps. Il ne l'étoit pas luy-même, & dépendoit entièrement des empereurs Romains. Il étoit étranger, Iduméen d'origine, il n'avoit point de religion, & n'en conservoit l'extérieur que comme un instrument de sa politique. Il ruïna la succession des pontifes, faisant venir de Babylone un certain Hananéel, homme méprisable, quoyque de la race sacerdotale, depuis lequel il n'y eut de pontifes, que ceux que les rois vouloient, & autant qu'ils vouloient.

*Jos. 15. an-
tig. c. 2.*

Après la mort d'Herode, il ne faut plus compter de puissance en Judée; ses enfans ne conserverent que des parties

DES ISRAELITES. 391
 de son royaume , & ne les
 conserverent pas long-tems :
 la Judée eut des gouverneurs
 Romains, dépendans du pro-
 consul de Syrie: enfin les Juifs
 en furent bannis, & réduits
 en l'état où ils sont encore.
 C'est donc ici le dernier tems
 où il les faut considerer, de-
 puis leur liberté sous Simon
 & les Assamonéens , jusqu'à
 leur ruine sous Vespasien.
 C'est une espace de 200. ans,
 qui comprend la plus grande
 partie de l'histoire des Ma-
 cabées, & toute celle du nou-
 veau testament ; & les mœurs
 des Juifs y sont assez diffé-
 rentes des tems précédens.

Ces derniers Juifs étoient
 mêlez de plusieurs nations. Il
 en avoit d'établis, dans tous
 les pais , qui sont sous le ciel,

XXXII.

Mœurs des
 Juifs des
 derniers
 tems.

KK iiiij

Act. 2. 5.

comme parle l'écriture. Plusieurs venoient habiter dans la Judée , ou du moins y faisoient quelque voyage de devotion pour sacrifier dans le seul temple , où il étoit permis de le faire. De plus , il y avoit toujours , de temps en temps , quelques Gentils qui se convertissoient , & qui se faisoient proselytes. Ainsi les Juifs n'étoient plus , à proprement parler, un seul peuple , usant de la même langue & des mêmes mœurs : & plusieurs peuples commençoient à se rassembler sous une même religion. Ceux même qui habitoient la terre sainte étoient mêlez de diverses nations d'Iduméens & d'autres Arabes, d'Egyptiens, de Pheniciens, de Syriens, de Grecs..

Tous les Juifs ne laissoient pas de se regarder comme freres, & de se secourir les uns les autres, en quelque partie du monde qu'ils fussent dispersez. Ils exerçoient l'hospitalité envers tous les Juifs, qui voyageoient; & assistoient les pauvres de toutes les provinces, mais principalement de Judée. Comme ceux qui étoient éloignez, ne pouvoient payer en espece les decimes & les premices, ny venir au temple faire leurs offrandes à toutes les fêtes; ils convertissoient en argent tout ce qu'ils devoient à Dieu, & ces contributions rassemblées faisoient un tribut considerable, que chaque province envoyoit tous les ans à Jerusalem, pour les

v. Iosf. 14. antiq. 12. frais des sacrifices, l'entretien des prêtres & des pauvres. C'est cet or Judaïque *Pro Flacco.* dont parle Cicéron.

Ces collectes continuerent plusieurs siècles après la ruine du temple. Le chef de la nation qu'ils appelloient Patriarche envoyoit en certains temps des Sénateurs qui résidoient d'ordinaire auprès de lui, & que l'on nommoit apôtres, c'est-à-dire envoyez. Ils alloient par les provinces visiter les synagogues, avec autorité sur ceux qui y présidoient & sur les anciens & les ministres, & en même temps raportoient ce tribut au patriarche. Mais les empereurs chrétiens en défendirent la continuation. Les patriarches arrivoient à cette

l. 4 cod. de Judais.

DES ISRAELITES. 395
dignité par succession, en sorte que souvent c'étoient des enfans. Pour revenir au tems où Jerusaleem subsistoit, les Juifs avoient dans les provinces des chefs de leur nation, nommez en grec Ethnarques, qui les jugeoient selon leur loy. C'eux d'Egypte sont fameux entre les autres.

*Hier. in
Isa. III. 4.*

Strab. lib. p

Dans la Judée, les Juifs étoient gouvernez comme auparavant, par le conseil des soixante & onze vieillards qu'ils nommoient Sanhedrin, d'un mot grec corrompu : & ce sont ces anciens du peuple, dont il est parlé dans l'évangile. En chaque synagogue il y avoit un chef ou archisynagogue, comme on void dans les évangiles. Il y avoit des prêtres ou anciens,

*Epiph. her.
30. n. 1.*

& des diacres ou serviteurs nommez Hazanin pour garder la synagogue & presenter le livre au docteur qui instruisoit. Il y avoit aussi en chaque ville vingt-trois juges, ainsi qu'il a été dit. Car c'est à ce temps principalement, qu'il faut rapporter, tout ce que dit le talmud, de la forme des jugemens, & des executions de justice.

Les Juifs de Judée s'appliquèrent toujours au labourage, à la nourriture du bétail, & à tout le ménage de la campagne. Il reste quelques médailles du temps des Macabées, où l'on voit des épis de bled & des mesures: pour montrer la fertilité du païs & l'honneur qu'ils mettoient à le cultiver. C'est

Luc. IV. 20.

*Cod. San-
hedr. Mac-
ceth.*

*v. Vales. in
Euseb. VII.
10.
Ball. de vita
Chryf.*

ainsi que l'écriture nous peint
la prospérité du gouverne-

ment de Simon: *Chacun culti- 1. Marc. xlv
voit son champ paisiblement; 8. &c.*

*la terre de Juda étoit fertile &
Les arbres de la campagne por-
toient leur fruit. Les vieillards,
assis dans les places consultoient
pour le bien du païs: les jeunes
gens se paroient avec des habits
de guerre... La paix regnoit
dans tous les païs. Israël étoit
en grande joye; chacun étoit assis
sous sa vigne & sous son figuier,
& personne ne les inquietoit.*

L'auteur de l'Ecclesiastique,
qui vivoit vers le même tems,
n'a pas manqué de marquer

ce devoir. *N'ayez point d'a- Eccli. 7. 16
version, dit-il, pour le travail
penible, & le labourage institué
par le Tres-haut.*

Le fonds des mœurs ne

change point en chaque nation : il y avoit encore alors des laboureurs de bonne maison en Sicile & en Italie: il y aura toujours des chafseurs chez les peuples germaniques.

La plûpart des paraboles de l'évangile sont tirées de la vie champêtre. Un semeur , du bon grain , de l'ivroye , une vigne, le bon arbre, l'arbre inutile, la brebis égarée, le bon pasteur ; & tout cela souvent parlant dans des villes, & dans Jerufalem même. Il est vray que plusieurs paraboles nous font voir , que le trafic d'argent étoit commun chez les Juifs , qu'il y avoit des banquiers & des usuriers de profession. Plusieurs Juifs se faisoient publi-

DES ISRAELITES. 399
cains, cest-à-dire fermiers des
tributs & des impositions ,
quoy que cet employ leur at-
tirât la haine publique. Un *Ios. 12. au-*
exemple fameux est Joseph *tiq. 4.*
fils de Tobie, qui sous Pto-
lomée Epiphane se rendit
adjudicataire des tributs de
toute la Syrie & la Phenicie,
& s'y enrichit extraordinairement.

S'il y avoit des banquiers &
des financiers entre les Juifs,
à plus forte raison devoit-il
y avoir des marchands en
gros & en détail. Aussi ces
deux especes sont marquées
dans l'Ecclesiastique , lors
qu'il dit qu'elles luy paroif-
sent dangereuses ; qu'il est
difficile que le marchand évi- *Eccli. 26. 28*
te l'injustice, & que le reven-
deur ne pêche, du moins par

Ibid. 27. 1. 2 la langue. Il remonte à la source du mal ; & ajoute , que le desir des richesses aveugle les hommes , & les fait tomber dans le crime : & que le peché se trouve engagé , & comme cimenté dans la plupart des marchez. C'est ainsi que Dieu rappelloit son peuple aux mœurs anciennes , leur faisant voir les puissantes raisons , qu'avoient eu leurs peres , de mépriser le négoce.

Mais ils profiterent peu de ces instructions ; & depuis leur entière reprobation , ils ont toujours été s'éloignant de plus en plus , de la maniere simple & naturelle dont les Israélites subsistoient. Depuis long-tems les Juifs n'ont plus de terres , & ne s'appliquent

DES ISRAELITES. 401
quent plus à l'agriculture. Ils
ne vivent que de trafic , &
encore de l'espece la plus for-
dide : ils sont revendeurs ,
courtiers, usuriers : tous leurs
biens ne sont que de l'argent
& des meubles ; à peine sont-
ils propriétaires de quelques
maisons dans les villes.

Plusieurs s'appliquent à la
medecine : & ils s'y adon-
noient dès le temps dont je
parle icy. L'Ecclesiastique le *Eccli. 38.*
montre encore, recomman-
dant l'utilité de cet art & de
la composition des remedes.
Il est parlé dans l'évangile *Marc. 5. 26.*
d'une femme qui avoit beau- *Luc. 8. 43.*
coup souffert de plusieurs
medecins, & consumé tout
son bien en medicamens. Ce
que l'Ecclesiastique dit en- *Eccli. 38. 35.*
suite du grand loisir que de-

Ibid. 36.*Thalm:*

 XXXIII.
 Sectes &
 superstitions.

mande l'étude de la sagesse, semble montrer que les scribes ou docteurs en faisoient leur unique occupation; mais il fait voir en même-tems la nécessité des arts : aussi y avoit-il alors chez les Juifs beaucoup d'artisans. Les Apôtres, saint Joseph & JESUS-CHRIST même en font d'illustres exemples : & ce qui est de plus remarquable, est que S. Paul, quoy qu'élevé dans les lettres, sçavoit aussi un métier. Les Juifs racontent la même chose de leurs plus fameux Rabins.

Alors commença la différence des sectes. Sous Jonathan, fils de Matathias, il y avoit déjà des Pharisiens, des Sadducéens & des Esseniens. Les Pharisiens joignoient au texte

DES ISRAELITES. 403
de la loy des traditions des *10f. xlii. an-*
peres, qui s'estoient conser- *tiq. 9. xviii.*
vées sans écriture, & soute-
nant au fonds la bonne doc-
trine, y mêloient quantité de
superstitions. Ils croyoient la
destinée temperée par le libre
arbitre, ou plutôt la provi-
dence qui le conduit. Les
Saducéens donnoient tout au
libre arbitre. Ils prenoient
l'écriture à la lettre, & pre-
tendoient qu'elle ne les obli-
geoit à croire, ny la resurrec-
tion, ny l'immortalité de *Act. xxiii.*
l'ame, ny qu'il y eût des
anges ou des esprits. Ainsi ils
ne servoient Dieu, que pour
les recompenses temporelles,
& donnoient beaucoup aux
plaisirs des sens. Ils avoient
peu d'union entre eux & peu
d'autorité sur le peuple; leur

Ll ij

Isf. 1. Guer.
4.

nombre n'étoit pas grand ; mais c'étoit les premiers de la nation, & même plusieurs d'entre les sacrificateurs : le petit peuple étoit plus favorable aux Pharisiens, qui avoient un grand extérieur de piété, & la reine Alexandra leur donna un très-grand pouvoir, pendant la minorité de ses enfans.

*v. Joseph. 1.
Guer. 12.*

La secte des Esséniens étoit la plus singulière, ils fuyoient les grandes villes, leurs biens étoient en commun ; leur nourriture fort simple. Ils donnoient beaucoup de tems à la prière & à la méditation de la loy. Leur manière de vie avoit grand rapport à celle des prophètes & des Recabites. Il y en avoit même qui gardoient la continence &

menoient une vie entièrement contemplative, & si parfaite, que plusieurs des peres les ont pris pour des Chrétiens.

Les Pharisiens vivoient au milieu du monde fort unis entre eux, menant une vie simple & severe au dehors : mais la plûpart attachez à leurs interêts, ambitieux & avarés. Ils se piquoient d'une extrême exactitude dans la *Marth. 23.* pratique extérieure de la loi. *23.*

Ils donnoient la dixme non *Marc. 7. 2.* seulement des gros fruits, mais des moindres herbes, du cumin, de la mente, du millet. Ils avoient un tres-grand soin de se laver & de purifier leurs coupes, leur vaisselle & tous leurs meubles. Ils observoient le sabbat avec tel scrupule, qu'ils fai-

Is. 9. 16.

soient un crime à J E S U S-
C H R I S T d'avoir détrempe

Matth. 12. 2

un peu de terre au bout de
son doigt : & à ses disciples
d'avoir arraché en passant
quelques épis pour manger
le bled. Ils jeûnoient sou-
vent , plusieurs deux fois la

Luc. 18. 12

semaine , le lundy & le jeu-

Matth. 23.

6. *phylecta-
ria & fim-
brias.*

dy. Ils affectoient de porter
les totaphoth & les zizith
bien plus grandes que le
commun. Les totaphoth ou
thephilim , sont des écriteaux
contenans quelques passages
de la loy , attachez sur le
front & au bras gauche , sui-
vant le precepte d'avoir tou-
jours la loy de Dieu devant
les yeux ou entre les mains.

Deut. 6. 8.

Les zizith sont des houpes de
diverses couleurs , qu'il leur
avoit été ordonné de porter

DES ISRAELITES. 407

aux coins de leurs manteaux; *Num. 15. 38.*
pour leur être un autre avertis-
sement sensible des com-
mandemens de Dieu. Les Juifs
portent encore aujourd'hui
ces marques extérieures de
religion quand ils vont à la
synagogue, mais les jours ou-
vrables seulement. Les jours *v. Buxtorf.*
de sabbat & de feste ils preten- *synag. Judi.*
dent n'avoir pas besoin de ces *c. 4.*
avertissemens..

Les Pharisiens donnoient *Marth. 6. 2*
l'aumône en public ; ils se *5. 16.*
jaunissoient le visage pour
paraître plus grands jeûneurs.
C'eût été leur faire une gran-
de injure que de les toucher
étant impur, & ils tenoient
pour tels, non seulement les
Gentils & les pecheurs pu-
bliers, mais tous ceux qui exer-
çoient des professions odieu-

Matth. 2.

34.

ses. Enfin la plûpart ne mon-
troient de la devotion que par
orgueil & par interêt. Ils
seduisoient par leurs beaux
discours le peuple ignorant,
& les femmes, qui se privoient
de leurs biens pour les enri-
chir : & sous pretexte qu'ils
étoient le peuple de Dieu,
& les dépositaires de sa loy,
ils méprisoient les Grecs &
les Romains, & toutes les
nations de la terre.

Nous voyons encore dans
les livres des Juifs ces tradi-
tions, dont les Pharisiens fai-
soient dès lors un si grand
mystere, & qui furent écri-
tes environ centans après la re-
surrection de JESUS-CHRIST.
Il n'est pas possible à ceux
qui ont été élevez dans d'au-
tres maximes, de s'imaginer
les

les questions frivoles dont ces livres sont remplis. S'il est permis le jour du sabbat de monter sur un âne , pour le mener boire , ou s'il faut le tenir par le licou. Si l'on peut marcher dans une terre fraîchement ensemencée ; puis que l'on court hazard d'enlever avec les pieds quelques grains, & par conséquent de les semer. S'il est permis ce même jour d'écrire assez de lettres pour former un sens. S'il est permis de manger un œuf pondu ce jour-là même. Sur la purification du vieux levain avant la Pâque : S'il faut recommencer à purifier une maison , lors que l'on y void passer une souris avec quelque miette de pain. S'il est permis de garder du pa-

*v. Buxtor.
synag. c. 11.*

M m

pier collé , ou quelque emplâtre où il entre de la farine. Si après que l'on a brûlé le vieux levain , il est permis de manger ce qui a été cuit , avec les charbons qui en sont restez. Et un million d'autres cas de conscience de cette sorte dont est rempli le talmud avec ses commentaires.

Ainsi les Juifs oublioient la grandeur & la noblesse de la loy de Dieu , pour s'attacher à des choses basses & petites : & se trouvoient grossiers & ignorans en comparaison des Grecs , qui traitoient dans leurs écoles des questions plus utiles & plus élevées , soit de physique , soit de morale ; & qui avoient du moins de la politesse & de

DES ISRAELITES. 411
l'agrément , s'ils n'avoient
de la vertu.

Ce n'est pas qu'il n'y eût
toujours quelques Juifs plus
curieux que les autres qui
s'appliquoient à bien parler
grec , qui lisoient les livres
des Grecs & s'adonnoient
à leurs études , comme à la
grammaire , à la rethori-
que , & à la philosophie.
Tel fut Aristobule philoso-
phe Peripateticien , prece-
pteur de Ptolomée Philo-
metor: tels furent Eupoleme,
Demetrius, les deux Phylons.
Il y en eut aussi qui écrivirent
des histoires en grec & à la
maniere grecque : comme
Jafon le Cyrenéen , & l'au-
teur du second livre des Ma-^{2. Mac. 2.}
cabées , qui l'a réduit en^{24.}
abregé : & comme Joseph

Mm ij

le fameux historien.

Ce fut à Alexandrie qu'il y eut le plus de ces Juifs qui s'appliquèrent aux lettres grecques. Les autres Juifs se contentoient de parler grec pour se faire entendre ; c'est à dire grossièrement, & gardant toujours le tour de leur langue naturelle : & c'est en ce grec barbare que sont écrites les traductions de l'ancien testament & l'original du nouveau. Les Apôtres & les Evangelistes se sont contentez de la clarté & de la breveté du stile, méprisant tous les ornemens du langage, & se servant de celui, qui étoit le plus propre, pour être entendu du commun de leur nation : en sorte que pour bien entendre leur grec,

DES ISRAELITES. 413
il faut ſçavoir l'hebreu & le
ſyriaque.

Les Juifs de ces derniers
temps étoient fort exercez
dans la lecture de la loy, &
de toute l'écriture ſainte. Ils
ne ſe contentoient pas de l'ex-
pliquer à la lettre, ils y trou-
voient pluſieurs ſens figurez
par des allegories, & par di-
verſes appropriations. On le
void, non ſeulement par le
nouveau teſtament, & par
les écrits des plus anciens
Peres qui ont diſputé contre *v. Juſtin. in
Tryph.*
eux; mais par les livres de
Philon, par le talmud, &
les plus anciens commentai-
res hebreux ſur la loy, qu'ils *Bereſith.
rabba, &c.*
appellent la grande Genèſe,
le grand Exode, & ainſi des
autres. Ils tenoient ces ſens
figurez par tradition de leurs
peres.

Mm iij

Mais, à tout prendre , les mœurs de ces Juifs des derniers tems étoient excessivement corrompuës. Ils étoient sottement orgueilleux d'être la race d'Abraham , & enflés des promesses du regne du Messie , qu'ils sçavoient être proche, & qu'ils se figuroient plein de victoire & de prosperitez temporelles. Ils étoient interressez , avares & fordides; sur tout les Pharisiens, la plupart grands hypocrites. Ils étoient infideles & legers , toujours prêts à la sedition & à la revolte, sous pretexte de secouer le joug des Gentils. Enfin ils étoient violens & cruels, comme on void par ce qu'ils firent souffrir à Jesus-Christ & aux Apôtres : & par les

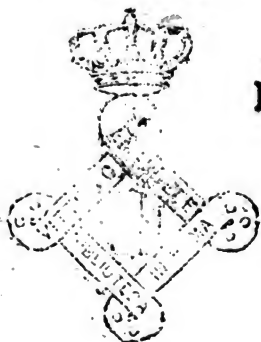
DES ISRAELITES. 415
maux inouïs qu'ils se firent
les uns aux autres , & durant
toute la guerre civile, & pen-
dant le dernier ſiege de Jeru-
ſalem.

Ce fut toutefois parmi ce
peuple que ſe conſerva la
tradition de la vertu , auſſi
bien que celle de la doctrine
& de la religion. Dans ce
dernier temps ils eurent en-
core des exemples rares de
ſainteté, S. Zacharie, & ſain-
te Elifabeth ſon épouſe , ſaint
Joſeph, le S. vieillard Simeon,
Anne la propheteſſe, Natha-
naël, le S. docteur Gamaliel,
& tant d'autres marquez dans
l'hiſtoire du nouveau testa-
ment. Tous ces ſaints perſon-
nages , & généralement tous
les Juifs ſpirituels , circoncis
de cœur , auſſi bien que de

XXXIV.
Vrais Is-
raélites.

M m iij

416 MOEURS DES ISRAËL. .
corps, étoient enfans d'Abraham, bien plus par l'imitation de sa foy que par leur naissance. Ils croyoient d'une foy tres-ferme aux propheties & aux promesses de Dieu. Ils attendoient en patience, la redemption d'Israël & le regne du Messie , après lequel ils soupiroient; mais ils voyoient bien, qu'il ne falloit pas borner leur esperance en cette vie : ils croyoient la resurrection & le royaume des cieux. Ainsi , la grace de l'évangile venant, sur de si saintes dispositions, il fut aisé de faire des chrétiens parfaits de ces vrais Israélites.



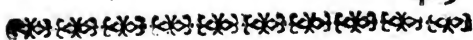
F I N.

T A B L E

D E S T I T R E S.

I.	D E S S E I N de ce Trai- té.	page 1
II.	Premiere partie. <i>Patriarches.</i>	
	<i>Leur noblesse.</i>	13
III.	<i>Leurs biens & leurs occupa- tions.</i>	21
IV.	<i>Leur frugalité.</i>	27
V.	Seconde Partie. <i>Israélites. Leur noblesse.</i>	37
VI.	<i>Leurs occupations. Agriculture.</i>	49
VII.	<i>Qualité de la Terre sainte, & sa fertilité.</i>	70
VIII.	<i>Biens des Israélites.</i>	85
IX.	<i>Arts & métiers.</i>	92
X.	<i>Leurs habits.</i>	105
XI.	<i>Leurs meubles & leurs mai- sons.</i>	120
XII.	<i>Leur nourriture.</i>	128
XIII.	<i>Purifications.</i>	140
XIV.	<i>Mariages. Femmes</i>	153
XV.	<i>Education des enfans. Exer- cices. Etude.</i>	173

XVI. <i>Politesse des Israélites</i>	206
XVII. <i>Plaisirs.</i>	215
XVIII. <i>Deuil.</i>	221
XIX. <i>Funerailles.</i>	227
XX. <i>Religion.</i>	232
XXI. <i>Jeûnes. Vœux.</i>	255
XXI. <i>Prophètes.</i>	262
XXII. <i>Idolatrie.</i>	270
XXIII. <i>Etat politique. Liberté.</i>	
<i>Puissance domestique.</i>	294
XXIV. <i>Autorité des vieillards.</i>	306
XXV. <i>Administration de la justice.</i>	
<i>Porte.</i>	310
XXVI. <i>Guerre.</i>	326
XXVII. <i>Rois.</i>	337
XXVIII. <i>Troisième Partie. Juifs.</i>	
<i>Captivité.</i>	350
XXIX. <i>Retour des Juifs, & leur</i>	
<i>état sous les Perses.</i>	356
XXX. <i>Etat des Juifs sous les Ma-</i>	
<i>cedoniens.</i>	367
XXXI. <i>Règne des Assamoniens.</i>	385
XXXII. <i>Mœurs des Juifs des der-</i>	
<i>niers temps.</i>	391
XXXIII. <i>Sectes & superstitions.</i>	402
XXXIV. <i>Vrais Israélites.</i>	415
<i>Fin de la Table.</i>	



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy donné à Paris le deuxieme jour de Janvier 1681. Signé, REVEREND, & scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis à CLAUDE FLEURY, prêtre, precepteur de Monseigneur de Vermandois, de faire imprimer un livre intitulé, *Les Mœurs des Israelites*, pendant le temps de vingt années consecutives; à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer: Faisant défenses à tous Libraires & Imprimeurs de le contrefaire, même d'en vendre d'impression étrangere, sur peine de confiscation des exemplaires, amende arbitraire, dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long contenu esdites lettres de privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de la ville de Paris, le 25. Avril 1681.

Et ledit sieur Fleury a cédé le present privilege à la veuve Gervais Clouzier.

Et ladite veuve Clouzier a retrocedé le present privilege à Pierre Aubouyn, Pierre Emery, & Charles Clouzier.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 9
Juin 1681.

Extrait du dernier privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy, donné à Versailles le 21. Janvier 1694. Signé par

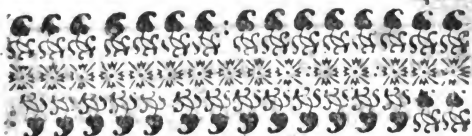
le Roy en son Conseil , CARPOT. Il est permis à Pierre Aubouÿn , Libraire de Nosseigneurs les Enfans de France , Syndic des Libraires & Imprimeurs de Paris , de reimprimer *Toutes les œuvres du Sieur Abbé Fleury , Sous-Precepteur des susdits Seigneurs Princes*, pendant le temps de quinze années , (en consideration des services qu'il nous rend actuellement & depuis plusieurs années en qualité de Syndic des Libraires & Imprimeurs de notre bonne Ville de Paris) à compter du jour de l'écheance des privileges , en vertu desquels il les a déjà imprimés : Avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de faire imprimer, vendre & distribuer lesdits ouvrages, sous aucun pretexte que ce soit, à peine de six mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intérêts , ainsi qu'il est plus amplement porté en l'original dudit privilege.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris , le 15. Février 1694.
Signé, P. AUBOUÏN, Syndic.

Et signifié au sieur Arnaud , Syndic des Libraires de Lyon , tant pour luy que pour toute sa Communauté, le 7. Septembre 1697. Signé, Guichard , Huissier en la Cour des Monnoyes de France , demeurant rue Confort , en la dite ville de Lyon.

Et encore signifié au sieur Carteron , Syndic des Imprimeurs de ladite ville de Lyon , tant pour luy, que pour tous les susdits Imprimeurs, le 11. Septembre 1697. Signé, Guichard.

Ledit sieur Aubouÿn a fait part dudit Privilege aux Sieurs Pierre Emery , & Charles Clouzier , Libraires à Paris, pour chacun un tiers.



CATALOGUE

des Livres imprimez ,
& qui se vendent dans la
même boutique.

*Oeuvres de Monsieur de Fene-
lon , Archevêque Duc de
Cambray , Prince du S. Em-
pire , Comte de Cambresis ,
Precepteur de Messeigneurs
les Ducs de Bourgogne, d'An-
jou , & de Berry.*

Education des Filles, in 12. 1. l.
10. f.

Traité du ministere des pasteurs, in
12. 1. l. 10. f.

*Oeuvres de Monsieur l'Abbé
Fleury , Prêtre , Abbé du
Loc-dieu , Sous-Précepteur
de Messeigneurs les Enfans
de France.*

Histoire Ecclesiastique, 6. vol. in
4. 36. l.

L'on continuë d'imprimer la suite.

Catechisme Historique , avec fi-
gures , 2. vol. in 12. 3. l. 10. f.

— Le même en abrégé , in 12. 15. f.

— Le même in 24. 5. f.

Les Mœurs des Crétiens, in 12. 2. l.

— Des Israélites, in 12. 1. l. 10. f.

Traité du choix & de la méthode
des Etudes , in 12. 2. l.

Institution au droit Ecclesiastique ,
2. vol. in 12. 3. l. 10.

Traité du devoir des Maîtres &
des Domestiques, in 12. 1. l. 10.

La vie de la Mère d'Arbouze, in
8. 1. l. 10. f.

*Oeuvres de Mr Varillas , en 20.
vol. in 4. 110. l.*

— Les mêmes Oeuvres en 43. vol.
in 12. 84. l.

Oeuvres de M. Maimbourg , 14.
vol. in 4. 50. liv.

— Les mêmes Oeuvres en 26. vol.
in 12. 40. l.

Oeuvres de M. de Longe-Pierre.

Les poësies d'Anacreon , gr. franc.
in 12. 3. l.

Idylles de Bion & de Moscus, in 12.

Idylles de Theocrite, gr. franc. in
12. 3. l.

Discours sur les anciens & les mo-
dernes , in 12. 1. l. 5. f.

Le parfait Maréchal par M. de
Solleyfel , in 4. 7. l.

La méthode de dresser les chevaux
pour le manège , avec figures ,
in 4. 4. l. 10. f.

Le Maréchal méthodique , in 8,
2. l.

Livres de Piété.

De la connoissance de l'amour de
Dieu, par le P. S. Jure, in
fol. 15. l.

Le chemin royal de la Croix, avec
figures, in 8. 3. l.

Tableau de la Penitence, par M.
Godeau, in 12. 3. l.

La doctrine du Concile de Trente,
2. vol. in 12. 3. l.

L'année pastorale de M. Caignet,
7. vol. in 4. 40. l.

Les Conseils de la sagesse, 2. vol.
in 12. 3. l.

Epîtres & Evangiles du P. Amelot,
in 12. 1. l. 10. f.

Nouveau Testament du P. Amelot,
2. vol. in 4. 12. l.

— Le même, 2. vol. in 12. 5. l.

— Le même, 1. vol. in 12. 2. l. 10 f.

— Le même, in 18. 18. f.

Histoire de la Bible, par Royaumont,
avec figures, in 4. 15. l.

— La même sans figures, in 12. 3 l.

Histoire

Histoire de l'ancien Testament ;
par M. l'Abbé Raguenet , in
12. 1. l. 10. f.

Questions sur la Messe publique &
solemnelle, par demandes & ré-
ponses ; 1. l. 10. f.

Vie des saints Illustres , par M.
Arnaud Dandilly , 2. vol. in
8. 8. l.

Retraites importantes pour le sa-
lut pendant dix jours , par le
R. P. Robine, in 12. 1. l. 10. f.

Méthode pour assister les malades
à la mort , in 12. 1. l. 10. f.

La frequente Communion par M.
Arnaud, imprimé à Bruxelles ,
in 8. 6. l.

Livres d'histoires.

Histoire de Constantinople , de
l'Eglise , & histoire Romaine ,
par M. le President Cousin, en 13.
vol in 4. 75, l.

Histoire de l'empire par Heyffe ,
2. vol in 4. 12. l.

N^o

Histoire de France par Mezeray ,
3. vol. in fol. 50. l.

— La même en abrégé, 3. vol. in
4. 20. l.

— La même, 8. v. in 12. 20. l.

Histoire du regne de Louïs le
Grand jusques à la paix generale
1697. par M. le Gendre , in 12.
2. l. 5. f.

Les Anecdotes de Pologne, ou
Memoires secrets du Regne de
Jean Sobieski, 2. vol. in 12.

L'en continue d'imprimer la suite.

Les delices de la France , ou des-
cription des Provinces, Villes
& Capitales d'icelle depuis la
paix de Ryswik; & la des-
cription des Châteaux, Maisons
royales &c. avec beaucoup de
figures, 2. vol. in 12. d'Hol-
lande , 6. l.

L'Heptameron ou l'Histoire des
amans fortunez. Nouvelles de
la Princesse Marguerite de Va-
lois , Reine de Navarre , 2.
vol. in 12. d'Hollande 4. l.

Abregé de l'histoire Romaine pa

Duverdier , 8. v. in 12. 16. l.

Oeuvres de Tacite, par Ablancourt,
3. vol. in 12. 6. l.

Histoire d'Olivier Cromwel , par
M. Raguenet , 2. vol. in 12.
2. l. 10. f.

Coutume de Paris , par Ferriere ,
fol. 3. vol. 33. l.

Institution au Droit François , par
M *** Seconde édition , 2. v.
in 12. 4. l.

Histoire de Ptolemée Auletes ,
2. vol. in 12. enrichis de fi-
gures.

Les Loix civiles dans leur ordre
naturel , 3. vol. in 4. 18. l.

La conference des Ordonnances ,
par Bornier , 2. vol. in 4. 12. l.

Toutes les Ordonnances de Louïs
XIV. in 4. & in 24.

Stile civil de M. Gauret, in 4. 4. l.

— Criminel du même , in 4.
3. l. 10. f.

Stile du Conseil du même , in 4.



LEGATORIA DI UENI

P. CICE 0010

o vittoria, 26

ROMA

